

Charlène Noël

LES PRISONNIERS DE L'ESPACE

Tome III - Rébellion

Charlène Noël

Les Prisonniers de
l'espace - Tome 3

Rébellion

© Charlène Noël, 2023

ISBN numérique : 979-10-405-3220-0

Librinova”

www.librinova.com

Loi n° 49-956 du 16 juillet 1949 sur les publications destinées à la jeunesse

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l’auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

Déjà parus :

Les prisonniers de l'espace – Tome 1 : L'envol

Les prisonniers de l'espace – Tome 2 : Captifs

À ma famille. Grâce à vous, je peux tout affronter.

L'instant qui précède le réveil est paisible, harmonieux. Tout se complique une fois les yeux ouverts.

Soléa Price

Chapitre 1

Un an. Je griffonne le trois-cent-soixante-cinquième bâton sur mon journal et le referme sans même y jeter un œil. Je sors de mon lit, ôte mon caleçon et file directement dans la douche. Le froid parcourt mon corps et les poils de mes bras se hérissent. Je règle la chaleur sur trente-neuf degrés et appuie sur le bouton. Au bout de trois minutes à peine, une vapeur d'eau se pose sur le panneau coulissant, me floutant le reste de la vue sur la salle de bains.

— Samuel ! Liv t'attend.

Sans un mot, je ferme le robinet, fais glisser la cloison et attrape mon linge posé sur le porte-serviette juste à côté. Je m'enroule dedans et frotte le miroir de la pharmacie afin d'enlever la buée qui s'y est installée. En voyant mon reflet dans la glace, je me demande souvent qui je suis devenu, mais la vie que j'ai à présent, ne me laisse pas le temps d'y songer davantage.

Je m'habille sans même prendre le temps de me stopper un instant et je file rejoindre Liv. Le hangar où nous nous sommes installés était vide depuis un bout de temps déjà. On a arrêté notre choix sur cet endroit, car c'était parfait pour le projet. Personne à des kilomètres, une forêt aux alentours et une petite rivière qui passe juste derrière. L'endroit est calme, spacieux et me laisse m'entraîner sans me disperser. Nous avons décidé de ne rien aménager de plus que le strict nécessaire afin de nous libérer de nos souvenirs du passé et de nous concentrer sur nos objectifs.

Je sors de ces murs d'un gris sombre et me laisse happer par l'extérieur. Les graviers claquent sous mes pieds pendant que je longe l'entrepôt. Le soleil est au rendez-vous et un vent frais vient caresser mon visage. Liv est là, assise à table en compagnie de Tom et Adam.

— Ah, le voilà enfin ! annonce Adam, un grand sourire aux lèvres.

Je tire la chaise et viens m'asseoir à côté d'eux.

— Maintenant que tout le monde est là, on peut peut-être commencer à manger, propose Tom.

Comme chaque matin, j'avale un croissant, quelques tranches de pain avec de

la confiture et une poignée d'oléagineux. Le lieu est parfait pour me ressourcer. Il ne manque que les oiseaux qui viendraient siffloter près de nos oreilles.

Adam inspire un bon coup avant de prendre la parole.

— Ça fait combien de temps que vous êtes là, maintenant ?

Liv lève les yeux au ciel et fait le calcul. Moi, je n'ai pas besoin de réfléchir.

— Ça fait un an...

Un goût amer me reste en bouche, mais je n'y prête pas une grande attention et avale un morceau de pain comme pour me faire changer cet arôme.

Une fois le petit-déjeuner terminé, je file près de mon lit et ouvre mon journal, comme chaque matin avant mon entraînement. Aujourd'hui, je m'attarde sur les pages qui datent de deux semaines après mon départ et mes souvenirs avec Liv refont surface...

— *Sam, on doit déguerpir en vitesse !*

— *Mais, pourquoi ?*

— *Parce que Nicolas nous a retrouvés. On ne peut pas rester ici, il faut quitter la Floride, maintenant.*

— *Pour aller où ? À quoi ça sert de fuir, de toute façon il nous retrouvera toujours ! Et puis, pourquoi on ne se battrait pas contre lui, tout de suite ?*

— *Parce que ce serait du suicide Sam ! Tu es loin d'être près. Tu dois apprendre à te battre et à parer les coups, résister à ceux que tu ne peux éviter et supporter la douleur.*

— *Alors, où est-ce qu'on va ?*

— *En Russie.*

La salle d'entraînement. Me revoilà sur le ring. Le sol du hangar a été aménagé avec quelques tapis et des cordes à moitié abîmées délimitent un espace. Mon haut a été ôté afin de laisser la sueur parcourir mon corps sans imprégner mes vêtements. Adam est là, poings serrés et jambes bien positionnées. J'inspire un bon coup et attends le gong que Tom se fait toujours

un plaisir de sonner.

— Prêt ? lance-t-il.

Un hochement de tête de notre part à tous les deux lui suffit.

— Partez ! dit-il, en même temps que la batte vient frapper le disque.

Adam avance de quelques pas, me laissant de la marge afin de le rejoindre. Mes pieds sont vifs et mon esprit est en alerte. Je ne me laisse plus faire comme au début de nos entraînements. J'ai évolué. Et les nombreuses marques qui ornaient mon visage ont fini par devenir rares. Adam lance le premier coup de poing près de ma joue, mais je parviens à l'intercepter et lui renvoie un coup en plein ventre en retour. Là, une grimace apparaît sur son visage et la culpabilité me gagne.

— J'avais oublié... dis-je.

— Ce n'est rien. Continue.

Mon hésitation se fait plus prononcée. Je ne veux pas frapper de nouveau sur sa cicatrice. Il profite de ce moment d'égarement pour me faire une balayette qui me met à terre et enchaîne en me frappant la tête contre le tapis. Tom sonne le gong qui cesse le combat.

— Tu vois Sam, je t'ai encore eu de la même façon. Arrête d'avoir des sentiments sur le ring. Quand tu te bats contre quelqu'un il ne faut pas avoir de sentiment sinon tu es foutu, tu comprends ?

— Mais, c'est différent. Tu n'es pas Nicolas et...

—... ça ne change rien du tout ! Tu as eu mal pour moi donc tu es devenu hésitant et là, j'ai pu prendre l'avantage que je n'avais pas au départ. Éteins tes émotions lors des combats Sam.

Il sort du ring, attrape une serviette, le verre d'eau qui l'attendait depuis le début et s'en va en tentant de ne pas montrer qu'il a eu mal.

— Ne t'en fais pas, ça va venir, tente de me rassurer Tom.

— Ouais...

Je sors à mon tour et profite de ce moment de répit pour me balader dans la

forêt. J'aime ces instants où je suis seul en pleine nature, mais j'aimais encore plus ceux que je passais avec *Alice* depuis bientôt onze mois...

Je trifouille la poche de ma veste et en sors la seringue pleine. La dernière. Celle que j'ai gardée pour me souvenir de mes faux-pas. Et peut-être aussi, par précaution. Je sais qu'avec cette dose, je pourrais la revoir une dernière fois. Tout en fixant cette piqure, je me remémore un souvenir de mon proche passé.

— *Salut !*

— *Salut Alice. Ça me fait plaisir de te revoir.*

— *Ça, je le sais bien. J'ai beau te dire chaque jour de ne plus me faire revenir, c'est plus fort que toi. Tu es une sacrée tête de mule, tu sais !*

— *Je sais.*

— *Enfin bref, tu t'es encore fait bien amocher. Adam ne t'a pas loupé !*

— *Oui, c'est juste que...*

— *Tu n'arrives pas à le voir comme le Adam d'avant depuis qu'il s'est fait tirer dessus, je sais ! Mais, tu te voiles la face. Il n'est pas en sucre et son corps s'en est remis depuis, alors arrête d'hésiter.*

— *Tu as sûrement raison...*

— Sam ! appelle Tom en me sortant de mes rêveries. Tout va bien ?

— Oui, très bien.

Une gêne s'installe et je sais qu'il a peur que j'aie replongé. Ces derniers mois n'ont vraiment pas été faciles et j'ai conscience que c'est dû, en grande partie, à mon obsession.

— Liv te cherche depuis dix minutes. Tu t'es enfoncé encore plus dans la forêt que d'habitude.

Je jette un regard furtif vers l'arbre où je m'isolais toujours avec elle et les commissures de ma bouche s'étirent légèrement.

— J'arrive.

Je me sentais bien à ses côtés, même si ce n'était qu'une illusion. Mais, à

présent, j'aimerais retrouver un semblant de vie. Je le suis, tout en guettant la présence qui me manque depuis un mois maintenant. Nous arrivons rapidement à l'entrepôt où Liv m'attend. Son visage semble renfrogné, mais je décide de faire comme si je n'avais rien vu.

— Tu as quartier libre un certain temps, pas toute la journée.

— Mais, je ne suis pas resté toute la journée. Tu exagères.

— Peut-être, mais lorsque l'entraînement reprend tu dois être là. Et puis, je ne vois pas ce qu'il y a de plus intéressant à faire dans les bois.

Entrer en discussion avec elle ne servirait à rien. Je sais qu'elle ne pourrait pas comprendre. Et puis, tout ce qui compte à ces yeux, c'est de retrouver Nicolas. En même temps, je peux la comprendre. Si j'avais aussi quelqu'un dans ma vie que je pourrais récupérer, je mettrais sans doute tout en œuvre pour la retrouver. Mais, je n'ai plus personne. Alice est morte et Soléa m'a...

— Rien, tu as raison, réponds-je, l'air sérieux.

— Bien. C'est à ton tour d'aller sur la chaise.

— J'en ai marre de faire ça tous les jours, désapprouvé-je.

Tom semble choqué que je réponde à Liv et Adam me renvoie un regard plein d'inquiétude.

— C'est vrai quoi, c'est chiant à la longue ! Tous les jours, c'est la même rengaine. On a qu'à aller une bonne fois pour toutes voir Nicolas et on s'occupe de son cas !

— Tu n'es pas encore prêt, Sam...

— Ça fait un an que tu me sors la même excuse. Je crois plutôt que tu as peur de revoir ton mari !

Je tourne les talons, refusant de céder à son autorité et retourne en direction de la forêt.

— Qu'est-ce qui t'arrive, Sam ?

Adam est là, derrière moi, le regard inquisiteur.

— Rien, je veux juste qu'elle me foute la paix cinq minutes.

— Je ne parle pas que de ça et tu le sais. Qu'est-ce que tu viens chercher chaque jour, ici ?

— La paix, je viens de te le dire.

— OK. Et cette façon de nous parler. Pourquoi être agressif ?

— Parce que vous ne me lâchez pas.

— Tu me lâchais toi peut-être, quand on était chez les bannis ?

Un sourire s'affiche sur sa bouche et je sens qu'il attend une réponse de ma part, mais il peut toujours courir. Je me retourne et continue de m'enfoncer toujours plus loin dans les bois, suivi de près par mon ami. Je me retrouve enfin près de mon arbre préféré et je grimpe.

— Qu'est-ce que tu fous ? me lance Adam.

— Bah comme tu vois, je monte toujours plus haut. Ça fait partie de notre entraînement sportif, non ?

— Oui, on monte aux arbres, mais pas à celui-là.

Je continue mon ascension, sans un mot.

— Tu as conscience qu'il y a une chute de cent mètres de l'autre côté de cet arbre ? s'exclame-t-il, alarmé.

— Oui. Et alors ?

J'ai confiance. Ses branches sont longues et épaisses et son tronc est fort. Ma main vient agripper les branches l'une après l'autre tandis que mes pieds suivent machinalement la cadence. Ce qu'Adam ignore c'est que j'ai l'habitude. Je montais chaque jour à cet arbre pour *la* rejoindre et discuter durant des heures. Je me sentais en confiance avec Alice.

— Sam, descends de là !

Je dois être à dix mètres du sol à présent. Je n'écoute que les craquements de chaque branche afin de monter sur la plus solide, mais les appels d'Adam se font de plus en plus présents et me tapent sur le système.

— Ferme-la Ad...

Je n'ai pas le temps de finir, que la branche sur laquelle étaient posés mes pieds, craque. Je ne tiens plus qu'à la force de mes bras. Mon visage regarde instinctivement vers le bas et c'est seulement en cet instant que j'ai réellement conscience du vide qui m'entoure. Je tente de ne pas céder à la panique, inspire un bon coup et ferme un instant les yeux. Mes pieds tâtonnent à l'aveuglette, à la recherche d'une nouvelle branche à agripper, tandis que mes paumes commencent à suer. Je me rapproche doucement du centre de l'arbre pour avoir accès au réseau de toutes les branches. Mes épaules tiraillent toujours plus.

— Descend de là, Sam, crie Adam de plus en plus inquiet pour mon sort.

— Fiche moi la paix ! C'est à cause de toi si j'ai glissé, alors dégage !

La peur et l'adrénaline qui m'envahissent me mettent encore plus sur les nerfs. Ne trouvant aucune branche où poser mes pieds, je me décide à me hisser avec la force de mes bras. Après tout, ce n'est pas la première fois que je fais ce genre d'exercice, même si d'habitude, il n'y a ni la hauteur ni la crainte de m'éclater contre le sol comme une pomme trop mûre. L'arrière de mes épaules se serre et mes bras puisent toutes leurs forces pour m'élever au plus haut. Je peux enfin lever ma jambe jusqu'à la branche et monter sur celle-ci à califourchon.

— Allez, descends de là maintenant... s'il te plaît.

Chapitre 2

Je me suis tout de même décidé à rejoindre tout le monde, malgré mes réticences. Mes électrodes sont en places. Liv allume la machine et mes yeux se ferment calmement. Des bips retentissent à chaque bouton appuyé. Il ne lui en reste plus que deux avant le démarrage. J'inspire un bon coup. Encore un. J'ai envie de lui dire de tout arrêter, mais comme d'habitude, je ne le fais pas. Et c'est parti...

Je marche dans l'allée de la demeure de mon ennemi et je m'arrête dans l'herbe légèrement mouillée de son terrain. L'odeur des fleurs ressort nettement après le passage de l'arrosage automatique. Le soleil est là, mais quelques nuages apparaissent au loin. Il fait une chaleur intense et j'ai envie d'enlever mon tee-shirt, mais je sais que cette atmosphère suffocante est prévue alors je n'en fais rien.

— Bonjour, me dit une voix juste derrière moi.

C'est lui, ça ne fait aucun doute. Je reconnaitrais sa voix parmi mille autres. Je me retourne, soulagé qu'il ne mette pas plus de temps à arriver cette fois. Une goutte de sueur coule de mes cheveux et vient glisser le long de ma tempe. Je ne me laisserais pas déstabiliser par les nombreux obstacles qui peuvent me perturber comme la chaleur, la sueur qui dégouline sur mon corps, ni même l'orage qui s'annonce à la vue de la couleur des nuages qui virent au gris cendré.

— Bonjour Nicolas.

— Qu'est-ce que tu viens faire chez moi ? Si tu voulais te suicider, tu n'avais pas besoin de venir jusqu'à moi, mais c'est gentil de me faire ce plaisir.

Je connais ce dialogue par cœur. Les premières fois, il me mettait dans un état de nerfs, m'empêchant de combattre convenablement. Mais aujourd'hui, ses paroles ne me font plus rien. Je ne dis rien et me contente de lui porter un regard sombre. Il sourit tout en s'approchant lentement de moi. Il pense peut-être que je vais reculer, mais je n'en ferai rien. Pas cette fois. Je suis bien déterminé à prouver à Liv que je suis prêt pour cet affrontement que j'attends depuis tellement longtemps.

Ma mâchoire se serre légèrement et mes poings se mettent en position. Il

approche encore un peu et se retrouve bientôt à quelques pas de moi. C'est bien assez proche pour lui envoyer un coup en plein visage, pourtant je sens que le moment n'est pas encore arrivé. Encore quelques pas.

— Tu crois vraiment que je suis d'humeur à jouer à ce petit jeu, Sam ?

Soudain, il recule et sort un couteau de sa poche. Il appuie sur un bouton et la lame sort d'un coup sec. J'ai trop attendu, une fois de plus. La colère prend de plus en plus de place en moi et j'avance, bien décidé à faire ce combat. Nicolas sourit à pleines dents, tandis qu'il me voit avancer vers lui. Je ne me laisse pas abattre et lui envoie un coup de pied dans sa main armée. Le couteau vole quelques mètres plus loin et vient se planter dans son parterre de fleurs.

— Je n'ai jamais aimé les armes de toute façon, m'annonce-t-il.

Son visage est statique et son regard, aussi froid que la pierre. Je reste immobile et l'observe, plein d'assurance. Il avance dans ma direction, mais cette fois-ci, il me frappe de plein fouet au visage. C'est étrange, mais je préfère qu'il donne le premier coup. Sans que je n'aie le temps de faire quoi que ce soit, il enchaîne avec un coup de genou dans l'abdomen, me coupant légèrement la respiration. Je me redresse directement et lui bondis dessus afin de le faire tomber. Son dos vient s'écraser sur le sol terreux. Je suis juste au-dessus de lui et profite de le cribler de coups en plein visage. Le premier ne l'atteint presque pas, alors j'en envoie un second, puis mon autre poing suit. Ma force s'accroît au fur et à mesure que je l'assène de coups. Mes muscles sont tendus à leur maximum et ma colère ne fait que grandir.

— Sam, stop !

Alice est là. Je ne comprends pas ce qui se passe et Nicolas profite de ce moment d'égarement pour me frapper en pleine poitrine. Il se redresse et avant même que je n'aie le temps de le voir arriver, je me retrouve réveillé, le visage de Liv au-dessus de ma tête.

— Pourquoi avoir arrêté ? J'étais en train de l'avoir ! Fais-moi revenir dans l'arène !

Ma colère est à son comble. Liv, n'aurait pas dû me faire sortir du combat maintenant.

— Non, Sam.

Je me lève du siège et m'approche dangereusement de Liv. Les électrodes qui sont encore accrochées à moi me bloquent. Sans dire un mot, elle se contente d'aller chercher le petit miroir qu'elle garde toujours dans son sac et me le tend.

— Qu'est-ce que tu veux que j'en fasse ?

Elle soupire et insiste de nouveau.

— Regarde-toi !

J'attrape l'objet et l'ouvre afin de laisser mon reflet apparaître. Je comprends mieux pourquoi elle m'a stoppé, mais ma colère est trop grande pour que je m'arrête là.

— Et alors... ce n'est qu'un peu de sang.

— Tu saignes du nez, Sam ! Tu ne devrais pas avoir de trace après tes entraînements virtuels.

— Peu importe. J'allais l'avoir et tu ne m'en as pas laissé le temps !

— J'ai vu. Et c'est pour cette raison que nous partons maintenant.

— Partir ? Mais, où ?

— Pour la Floride, Sam. On sera de retour dès demain avec Nicolas.

Enfin. Depuis le temps que j'attends ce jour, il est enfin là. Dans quelques heures je vais pouvoir avoir mon véritable face à face avec mon ennemi et en finir une bonne fois pour toutes...

— L'avion nous attend, me lance Liv qui semble pressée tout à coup.

Je file en toute hâte dans ma chambre et attrape mon journal, avant de la rejoindre.

J'ai toujours aimé cet avion. Il est spacieux, confortable, très rapide et surtout, transparent. Avec cet engin, on peut aller où l'on veut en quelques heures seulement. La Floride est à exactement quatre heures de vol. Il est onze heures. Nous arriverons donc à quinze heures.

Liv s'approche de moi, une compresse à la main et vient nettoyer le sang qui a

coulé trente minutes plus tôt.

— Pourquoi m'avoir fait faire cet entraînement si tu savais qu'on partirait aujourd'hui ?

— Je ne le savais pas encore. J'avais simplement des doutes. Et puis, je t'ai vu durant le combat et j'ai réalisé qu'à chaque duel tu devenais toujours plus concentré et rapide.

Elle repose la compresse dans un sachet avant de se lever pour le mettre à la poubelle.

— Tu devrais manger maintenant, pour être prêt à l'arrivée, me propose-t-elle avant de se rasseoir à l'avant à côté du pilote.

J'attrape de quoi manger dans le frigo qui se trouve à mes côtés et ouvre mon journal tout en avalant un sandwich. Je m'arrête sur la première page. Celle du jour de mon départ. Le jour où j'ai quitté tout le monde. Le dernier souvenir de ma vie d'avant me revient de plein fouet.

— *Alors, c'est tout ?*

— *Soléo ? Qu'est-ce que tu fais là ?*

— *Tu t'en vas une fois de plus et tu ne prends même pas la peine de me dire au revoir, cette fois.*

— *C'est plus simple comme ça.*

— *Et tu reviens quand ?*

— *Je ne sais pas.*

— *Je croyais que tu étais quelqu'un de bien, mais en réalité tu n'es qu'un lâche...*

— *Tu ne penses pas ce que tu dis, tu es aveuglée par ta colère.*

— *Je ne suis pas en colère Sam, juste déçue.*

— *Je ne voulais pas te décevoir, mais...*

— *Oh non Sam. Ce n'est pas toi qui me déçois. C'est moi.*

— ...

— *Oui, je suis déçue de ne pas avoir fait le bon choix. Je n'aurais pas dû espérer quelque chose entre nous.*

— *Je ne sais pas quoi te dire...*

— *Rien. Il n'y a plus rien à dire puisqu'il n'y a plus rien.*

— *Tu es en train de me dire que tu me quittes ?*

— *Oui, Sam. C'est mieux pour tout le monde.*

— *Pour toi, tu veux dire.*

— *Peut-être...*

— ...

— *Adieu, Sam.*

Je ferme ce satané journal et regarde par le hublot. L'amoncellement de nuages ne me permet pas encore de voir défiler les rares villes qui séparent la Russie de la Floride. Après tous ces mois passés loin de Soléa, je dois avouer que la douleur est toujours aussi vive. Elle est ma plus grande faiblesse, celle qui risque de me faire replonger dans cet enfer à tout moment. Chaque jour passé loin d'elle est une torture de plus. Depuis qu'elle a mis fin à notre relation, j'ai l'impression que mon cœur s'est gelé. Et en même temps, c'est aussi ma plus grande force. C'est grâce à elle, ou plutôt, à cet espoir infime de la revoir, que je tiens chaque jour de plus sans nouvelle dose.

De retour en Floride, tout me paraît différent. J'ai l'impression d'être un étranger ici. Une longue année passée sans avoir aucune nouvelle de personne. J'aurais pourtant pu les appeler, mais je ne l'ai pas fait. Je suis resté sous silence et parfois, je me demande pourquoi. Peut-être par peur d'apprendre la mort de mon père, ou encore, par précaution afin que Nicolas ne puisse pas nous tracer. Les directives de Liv ont toujours été claires à ce sujet. Quoi qu'il en soit, je ne regrette *presque* jamais d'avoir pris cette décision.

— Nous y sommes, m'annonce Liv. Nous avons bien fait de prendre ce chemin sinon Nicolas aurait vite fait de nous pister.

— Qu'est-ce qui te fait dire que Nicolas est toujours en Floride ?

Elle tourne son visage dans ma direction, une moue contrariée, puis continue de marcher sans un mot.

— Liv ? Qu'est-ce qu'il y a ?

Ses pieds se stoppent un instant, laissant le silence nous entourer.

— Je ne voulais pas te le dire, mais il faut bien que tu finisses par le savoir à un moment ou un autre. Je n'ai jamais coupé les ponts avec tes proches.

— Comment ça ?

— Je les contacte régulièrement afin de...

— ... Pourquoi ne pas m'en avoir parlé ? Tu m'as toujours dit que je ne devais les joindre sous aucun prétexte. Que le danger serait trop grand !

— Mais, c'est vrai.

— Alors, pourquoi les avoir contactés ?

— Parce qu'il le fallait. J'avais besoin d'avoir des précisions sur Nicolas. Ses faits et gestes et aussi parce que, grâce à eux, j'ai pu élaborer un plan pour le ramener parmi nous.

— Tu m'as menti ! Je te fais confiance depuis le début alors qu'en réalité tu n'as fait que me manipuler. Pourquoi ne pas m'avoir proposé de leur parler, au moins une fois ?

— Parce que c'était trop risqué.

— Tu rigoles ?

— Non, Sam c'était trop risqué, car tu aurais pu revenir sur ta décision et ne plus vouloir faire équipe avec moi.

— Pourquoi j'aurais fait ça ? Après tout, je t'ai suivi alors que tout le monde était à l'abri. Je ne vois pas ce qui aurait pu me faire changer...

— ... Ton père.

Lorsqu'elle prononce ces derniers mots, je sens mon cœur se déchirer. J'ai envie de lui dire de se taire, mais je n'y arrive pas. J'attends la suite patiemment. J'ai besoin qu'elle développe.

— Il s'est réveillé quelques jours après ton départ.

— Quoi ? !

J'ai la sensation que mon monde s'écroule. Je devrais être heureux, mais je ne peux pas. Liv a gâché ce bonheur en me faisant vivre un an de mensonges. Elle m'a trompé.

— Je t'ai pourtant fait part de nombreuses fois de ma peur de perdre mon père et à aucun moment tu n'as jugé bon de m'en parler ? !

— Je t'ai dit de ne pas t'en faire.

— Et pourquoi je t'aurais cru puisque je ne savais pas que tu étais au courant de son réveil ?

— Sam, ce n'est pas le moment de parler de ça. Il y a Nicolas qui est sur notre piste depuis quelques mois déjà et si nous n'agissons pas aujourd'hui, il sera peut-être trop tard.

La rage qui me ronge est puissante, mais je tente de la canaliser pour ne pas contrecarrer le plan.

— Quand Nicolas sera de retour en Russie, ma mission sera finie. C'est bien compris ?

— Mais... il faut encore comprendre ce qui le rend comme ça.

— Mon travail prendra fin demain, Liv. J'en ai bien assez fait comme ça. Tu n'auras qu'à demander à Tom de finir avec toi.

Elle garde le silence et hoche la tête avant de marcher dans les rues pavées de la vieille ville de Floride. On passe devant le salon de coiffure où Soléa m'a emmené et ma tête tente de se rappeler ce moment, mais je passe rapidement à autre chose. Mon passé est passé, il ne reviendra pas. Dire que durant tous ces mois j'aurais pu reprendre contact avec elle.

Je suis Liv qui m'entraîne dans la rue déserte que j'ai prise le jour où Catherine m'a enlevé. La trace que j'en garde en moi reste pleine d'angoisse et un frisson descend le long de ma colonne vertébrale. Je pensais être passé à autre chose à ce sujet également, mais je vois que cette empreinte est toujours tapie au fond de moi. J'ai beau avoir appris qu'elle souffre d'une maladie et que ce

qu'elle m'a fait subir était contre sa volonté, je ne parviens pas à oublier la lame de son couteau et ses paroles pleines de folie.

— Nous serons bientôt au point de rendez-vous, mais avant je dois passer prendre quelques affaires chez un ami. Attends-moi ici.

Elle me laisse en plein milieu de cette rue et prend une petite intersection qui donne sur des escaliers de pierre en colimaçon. Ceux-ci mènent probablement chez quelqu'un.

Lorsque je me retrouve seul dans cette ruelle, une crainte m'envahit. Toutes ces informations à propos de ma famille m'ont perturbé et l'insécurité de ce lieu m'angoisse. Tout à coup, la seringue qui se trouve dans la poche de ma veste me revient en mémoire. Une envie soudaine de replonger m'envahit. Je n'ai encore jamais pris le risque de faire ça en pleine rue. Et si je l'avais pris, jamais je n'aurais imaginé faire ça aussi près de mes proches. Mon cœur s'emballe à l'idée de ce que j'ai envie de faire. Et si quelqu'un me voyait ? Et si Liv revenait ? Je ne sais pas quelle décision prendre. Mes mains viennent machinalement frotter l'arrière de ma tête, puis l'une d'elles descend lentement à la recherche de ma seringue. En fouillant à l'intérieur de ma poche, mon affolement se fait plus grand. La piqûre... elle a disparu. Je l'ai probablement fait tomber sur le chemin. Sans attendre le retour de Liv, je fais demi-tour et repasse devant chaque enseigne par lesquelles je suis passé. Près du coiffeur. Rien. Devant le kiosque. Toujours rien. La panique prend la place à l'angoisse et je me sens oppressé. C'est comme si mon thorax me brûlait et qu'il fallait que j'y enfouisse mes mains pour le calmer. Une certaine folie s'empare de moi et je suis en nage.

— C'est ça que tu cherches ?

Je me retourne et tombe nez à nez avec Liv qui tient ma seringue dans la main. J'ignore comment elle l'a su, mais à présent ça m'est égal. Tout ce qui compte, c'est que je la retrouve.

— Donne-là moi !

Je ne me contrôle plus et mon corps tremble. Je croyais pourtant en avoir fini avec cette partie de moi. Mais, il n'en est rien.

— Tu la veux vraiment, Sam ?

Je ne réponds rien et me contente de tendre ma main vers elle.

— Si tu la veux, je te la donne, mais sache que ça ne te ramènera pas Alice et encore moins ton intégrité.

Elle me tend la dose que je m'empresse de remettre dans ma poche. Une honte s'empare de moi et je sens mes joues chauffées avec force. Dans le fond, je sais bien qu'elle a raison, mais je ne peux oublier la sensation du produit qui entre dans mes veines et le soulagement qui m'habite, une fois la seringue vide.

Chapitre 3

Dix-sept heures. Nous sommes restés une heure trente à la terrasse d'un café à attendre et reprendre point par point chaque étape du plan. Une voiture noire aux vitres teintées s'arrête juste devant notre table, moteur encore allumé. Liv boit la dernière gorgée de son café et dépose sa tasse sur la petite coupelle bleue assortie.

— Tu es prêt ?

Elle se lève calmement faisant crisser les pieds de sa chaise en la faisant reculer.

— Oui. Et n'oublie pas. Ce sera ma dernière mission.

Elle acquiesce, mais je sens bien qu'elle ne me croit pas. Je sais qu'elle n'en a pas fini avec moi. Un cliquetis retentit, ouvrant les portières et nous rentrons dans cette voiture sans même que je sache de qui il s'agit. Liv est à l'avant, et moi, à l'arrière.

— Salut Sam. Attache ta ceinture.

Jake. Je n'y comprends plus rien.

— Qu'est-ce que tu fais-là ? demandé-je, ahurie.

Je ne l'ai pas revu depuis le désert. À l'époque, il était perdu. Or, aujourd'hui, il semble bien plus équilibré et même en grande forme.

— Bah, on a un plan à exécuter, non ?

— Mais, on ne m'a jamais dit que tu en faisais partie.

— Ce n'était pas prévu, lance Liv. Mais finalement, j'ai jugé bon de le tenir au courant. Après tout, il est très bon conducteur, il connaît très bien tous les recoins de cette ville et en plus il fait partie d'une société qui se ligue contre Nicolas depuis longtemps, donc...

Je croise le regard qu'ils s'échangent et je comprends qu'elle ne me dit pas la vérité.

— Liv, depuis quand est-il prévu qu'il nous rejoigne ? Et comment a-t-il retrouvé la mémoire ? La dernière fois qu'on s'est vus, il était complètement amnésique.

— C'est prévu depuis ce matin, mais on travaille ensemble depuis des mois.

J'ai compris...

— Ça n'a rien à voir avec Nicolas, n'est-ce pas ?

Elle se retourne afin de me faire face et me lance son regard plein de compassion.

— Je comprends que tu veuilles me venir en aide, mais pour le moment tu en es incapable, Sam.

— Comment ça ?

— Tu n'es pas encore entièrement guéri.

— Je ne suis pas malade. Je vais bien et maintenant laissez-moi descendre !

— Je veux seulement t'aider et j'ai trouvé une personne pour ça.

— Tais-toi Liv. Arrête cette voiture Jake, s'il te plaît.

— Non, Sam. Tu m'as aidé dans le désert, maintenant c'est à moi de le faire.

— Je n'ai pas besoin d'aide ! Et tu te trompes, je ne t'ai jamais aidé. Je t'ai laissé croupir là-bas et je me suis barré ! C'est Stefan qui t'a sorti de là, pas moi.

— Qui est Stefan ? questionne-t-il.

— On s'en moque. Laisse-moi descendre. Tout de suite !

Ma colère résonne dans la voiture, mettant un froid. Liv fait signe à Jake de s'exécuter. À peine les roues à l'arrêt, j'ouvre la portière.

— Ah, une dernière chose. Finalement, mon contrat avec toi prend fin dès maintenant. Je te souhaite bonne chance avec Nicolas.

Je claque la portière et fuis le plus loin possible. Mes pieds avancent au hasard, ne connaissant pas trop le coin dans lequel j'ai atterri. Soudain, je repense à mes parents. Ça fait presque un an que je ne les ai pas revus. Une peur s'empare de moi, à l'idée qu'il sache ce qui m'est arrivé. Je ne voudrais pas voir

leur regard plein de pitié ou de déception. D'un autre côté, mon père est en vie et j'ai le droit de le revoir. J'ai perdu tellement de mois en le croyant mort ou toujours dans le coma. Et voilà qu'aujourd'hui j'apprends qu'il va bien depuis des mois. Mais, s'il sait celui que je suis devenu, il sera déçu et honteux. Je me sens complètement perdu. Je ne sais pas quelle décision prendre. Et puis, je ne peux pas revoir mes parents, sans revoir Soléa... Je suis encore fragile et je ne pense pas que revoir son visage tout en sachant qu'elle ne veut plus de moi soit une très bonne idée. Surtout que j'ai touché à la même saloperie que Jake et je sais comment tout s'est terminé entre eux à cause de ça.

— Salut Sam. On se retrouve enfin !

Je me retourne au son de cette voix familière. Nicolas est là, juste devant moi. Le soleil éclaire une partie de son visage tandis que l'autre reste dans l'ombre. Mon corps se raidit laissant mes muscles se contracter de toutes parts. J'ai l'étrange impression de revivre une de ces nombreuses simulations. Une brûlure envahit ma cage thoracique, mais étonnamment, je me sens bien. Je suis enfin prêt à combattre.

— Tu n'imagines pas depuis quand j'attends de te revoir, continue-t-il.

— Oh si, je l'imagine bien.

— Qu'est-ce que tu fais dans les parages complètement seul ? Tu as décidé de te suicider ?

Ses lèvres s'étirent, laissant apparaître ses dents blanches.

— Tu es venu jusqu'à moi pour me parler ou pour en finir une bonne fois pour toutes ?

— En fait, plutôt pour te tuer, mais je suis un beau parleur. Tu te souviens ?

— Je ne peux pas oublier. Au fait, comment va Larry ?

Une once de fureur se lit dans ses yeux, mais il parvient tout de même à se contrôler.

— Tu le sais probablement mieux que moi, n'est-ce pas ?

Je ne réponds rien et me contente de le fixer.

— Et comment vont Soléa et le bébé ?

Je ne comprends rien. Il tente sûrement de me déstabiliser.

— Non ! Tu n'es pas au courant, c'est ça ?

— Je sais ce que tu essayes de faire et ça ne marchera pas.

Tout à coup, son rire résonne tout autour de nous.

— Alors, ils ne t'ont rien dit ! À moins que...

— Que quoi ?

— Que tu aies abandonné les tiens.

Je baisse les yeux une fraction de seconde et il comprend alors qu'il a vu juste.

— Mais oui, tu as suivi ma femme sans broncher comme un brave petit toutou. Pauvre Soléa qui doit s'occuper du bébé toute seule.

— De quoi tu parles ?

— À moins qu'il ne soit pas de toi, mais... de Jake ! Eh oui, ces deux-là coulent le parfait amour.

— Ferme-la ! Tu n'arriveras pas à me détruire avec tes mensonges.

— Mais Sam, est-ce que je t'ai déjà menti depuis que l'on se connaît ? Ne t'ai-je pas toujours dit la vérité ?

Il marque un point. Pourtant je n'arrive pas à croire son discours.

— Je m'en fous ! Tu es venu ici pour te battre où pour me donner les dernières nouvelles de Floride ?

Il avance calmement, sûr de lui, s'approchant dangereusement de moi.

— Très bien, puisque tu ne veux pas écouter mes communiqués, alors battons-nous.

Sans attendre, il m'envoie un coup de poing en pleine figure suivi d'un coup de genou dans le ventre. Mon corps se plie en deux et mes mains se rassemblent instinctivement devant mon abdomen. Je ne prends pas le temps de me relever et fonce droit sur lui, tête la première. Nous nous étalons à terre, sur les pavés instables de la ruelle où nous nous trouvons. Je tente de me relever, mais il a une longueur d'avance et m'agrippe le cou avant que je n'aie le temps de tenter quoi

que ce soit. Ses doigts se serrent toujours plus fort contre ma glotte et je sens la veine sur ma clavicule battre à pleine puissance. Soudain, je plante mes pouces dans ses yeux, le faisant lâcher en poussant un cri de douleur. Je me relève en toute hâte et profite de son état pour lui envoyer un coup de pied dans le ventre, puis un second, mais avant que je n'aie le temps de lui donner le troisième, il attrape mon pied et me fait perdre l'équilibre. Mon dos vient s'écraser sur le sol, réveillant une douleur lancinante. Nicolas se lève, les yeux rouges, remplit de larmes. Avant que je n'aie le temps d'en faire de même, il vient écraser ma main avec son pied, me laissant gémir de douleur. J'entends les os craquer et durant cet instant il m'est très difficile de me concentrer sur le combat.

— Tu croyais vraiment pouvoir gagner, Sam ?

Je tente de ne pas mettre trop d'attention sur ses paroles et avec la main qu'il me reste, j'enfonce mes ongles dans son tendon d'Achille de toutes mes forces. Il recule et libère enfin ma seconde main. Mon corps roule sur lui-même avant de se redresser et je lui renvoie un coup de pied en plein visage, l'étalant au sol. Sans tarder, je m'assois au-dessus de lui et lui assène un coup de poing sur la joue avant de le prendre par la gorge à mon tour.

— Cette fois Nicolas, c'est terminé. Tu ne me fais plus peur depuis bien longtemps et je suis prêt à en finir avec toi.

Je serre davantage, regardant mon ennemi droit dans les yeux et tentant de ne pas me focaliser sur la souffrance que ma main m'inflige. Son visage est en sang et c'est la première fois que je le vois dans cet état. Mais, avant que je n'aie le temps de réagir, il détache mes mains et nous inversons les rôles. Je me retrouve dos contre terre, et lui à ma place.

— Notre combat n'était qu'un échauffement, Sam. En revanche, vu le temps que tu as eu pour t'entraîner, je pensais que tu aurais plus de tactiques que ça.

Je sens qu'il est prêt à en finir avec moi pour de bon, mais il est stoppé net. Une décharge électrique lui parcourt le corps, le faisant trembler de toutes parts. L'électricité vient jusqu'à mes membres et me secoue violemment à mon tour. La douleur me contracte les muscles avec puissance et mon corps est comme paralysé. J'aperçois alors, Liv et Jake juste à côté de nous. Ils tirent Nicolas qui est incapable de bouger, lui aussi. Liv lui injecte un produit, tandis que Jake s'approche de moi.

— On dirait qu'on est arrivés à temps, s'exclame-t-il en me tendant la main pour m'aider à me relever.

Je patiente quelques secondes encore, le temps de laisser mon corps se remettre. Je ne lui donne pas ma main et me débrouille seul. Les mots de Nicolas retentissent dans ma tête et une certaine colère envahit mon être. *À moins qu'il ne soit pas de toi, mais... de Jake ! Eh oui, ces deux-là coulent le parfait amour.* Mes mains viennent frotter mes habits énergiquement tandis que Liv et Jake se mettent de chaque côté de Nicolas afin de le tirer jusqu'à la voiture qui se trouve au bout de la ruelle.

— Alors, tu n'as jamais cru que je pouvais le battre, pas vrai ? demandé-je à Liv qui tient une sorte d'arbalète.

— Sam... Tu as fait ce que je désirais et je t'en remercie.

— Tu n'as pas répondu à ma question !

Je suis conscient que je m'emporte, mais je ne peux m'en empêcher. Je me sens trahi.

— Si je t'ai fait venir aujourd'hui, c'est parce que j'avais eu le temps d'élaborer un plan avec...

— ... Jake. J'ai compris. Alors, pourquoi ne pas être resté ces derniers mois avec lui, plutôt que de t'être encombré de moi ?

— Il n'avait pas toute sa forme, je te rappelle.

En comprenant que je n'étais rien d'autre qu'un remplaçant durant tout ce temps, ma colère se transforme en rage. Jake s'approche de moi avec un air bienveillant et me donne envie de vomir.

— Écoute, Sam...

— Je ne veux rien savoir... Vous n'êtes que des traîtres ! Vous m'avez laissé partir de la voiture parce que vous saviez pertinemment que Nicolas allait me retrouver ici, n'est-ce pas ?

En voyant le regard de Liv, je comprends que j'ai visé juste.

— Il a reçu un message l'informant de ta venue, lâche-t-elle.

Je me dirige n'importe où du moment que je suis loin d'eux et j'ai envie de hurler pour sortir cette rage qui bouillonne en moi. Les mots de Nicolas ne font que tourner en boucle dans ma tête, suivie des deux hypocrites que je pensais connaître. J'ai mal et je ne vois rien qui puisse m'ôter cette douleur.

Des bruits de talons retentissent derrière moi et je continue ma route sans même m'arrêter.

— Sam, si je ne t'ai pas fait confiance aujourd'hui c'est parce que tu as un problème qui n'a pas fini d'être réglé !

Mes pieds se stoppent net et je me retourne afin de la regarder droit dans les yeux.

— Oui, tu as raison, j'ai un problème. Ce problème c'est que tu t'es servie de moi. J'ai mis ma vie entre parenthèses pour te venir en aide et toi tu m'as fait servir d'appât. Je n'étais là que pour recevoir les coups pendant que vous mettiez votre plan à exécution.

— Peut-être, mais ce plan a fonctionné, non ?

Chapitre 4

Me revoilà dans la voiture, entouré de Liv, Jake, et Nicolas. Ce dernier est toujours dans les vapes et le restera jusqu'à notre retour en Russie, si tout se passe comme prévu. Si je reste avec eux, c'est simplement parce que je n'ai aucun autre endroit où aller. Et, il y a Adam. Je refuse de le laisser. Le silence est roi durant tout le trajet et je profite de ce temps pour remettre mes pensées dans le bon ordre. Je fixe longuement Jake dans le rétroviseur tout en me répétant les mots de Nicolas.

— *Et comment va Soléa ? Et le bébé ? (...) À moins qu'il ne soit pas de toi, mais... de Jake ! Eh oui, ces deux-là coulent le parfait amour.*

— Qu'est-ce qu'il y a ? demande Jake en me sortant de ma rumination.

Je ne dis rien durant quelques secondes qui me semblent interminables avant d'ouvrir la bouche.

— Rien. Pourquoi ? Tu as quelque chose à me dire ?

Dans son regard, je sens comme un affrontement, mais j'ignore si mes yeux voient juste ou si ce n'est que le reflet du regard que je lui porte.

— Tu veux qu'on parle de quoi ? commence-t-il. De tes problèmes de drogues ou de *Soléa* ?

Là, je commence à me sentir bien mal. Je le dévisage encore plus.

— De quoi tu parles ?

— Je sais tout Sam. Soléa m'a dit la vérité il y a déjà quelques mois.

Alors, tout ce que Nicolas m'a dit était sûrement vrai.

— Quelle vérité ?

— On en parle une fois que je me serai garé.

— Vos histoires de cœur peuvent attendre, vous ne croyez pas ? lance Liv.

— Ce ne sera pas long, ne t'en fais pas. Votre vol ne sera même pas retardé.

— J'espère bien. Parce que Nicolas ne restera pas endormi longtemps.

— Si ce n'est que ça qui te dérange, je peux lui envoyer mon poing sur la figure avant qu'il n'ait le temps d'ouvrir un œil, lancé-je, plein de mépris en le regardant.

— Non Sam. Ce ne sera pas utile. Une simple injection suffira à le faire dormir plus longtemps.

— Oui, c'est vrai, j'oubliais. Toi et tes injections miracles ! On a vu où ça m'a mené !

— Qu'est-ce que tu essaies de me dire Sam ? demande-t-elle, un brin agacée.

— Oh rien... Simplement, si tu ne m'avais jamais fait inhaler cette saleté de produit contre mon gré la première fois, je n'en serais pas là aujourd'hui.

— J'ignorais que tu en deviendrais accro, se contente-t-elle de dire.

— Ôte-moi tout de même d'un doute s'il-te plaît, lui demandé-je, légèrement anxieux.

— Lequel ?

— Le jour de mon départ de la Floride, quand tu m'as fait le fameux lavage de cerveau pour que je parvienne à me pardonner...

— Oui ?

— Nicolas était vraiment parvenu à entrer dans mon esprit ?

Ses yeux, qui étaient jusque-là rivés sur les miens, se dérobent et je comprends tout...

— C'était un entraînement virtuel comme ceux que tu me fais passer chaque jour depuis notre arrivée en Russie...

J'ai besoin d'espace tout à coup. Je me sens étouffé et sans oxygène.

— C'était le seul moyen pour que tu me suives sans discuter.

Cette conversation me donne envie de vomir.

— Tu t'es foutu de moi depuis le premier jour ! J'ai tout quitté pour un

mensonge...

— Mais, le danger était réel, Sam ! Il ne t'aurait jamais lâché !

— Je refuse d'en entendre davantage !

— Sam...

— J'ai dit stop ! m'emporté-je.

Jake se gare et je vais enfin pouvoir sortir de cette voiture que je trouvais toujours plus étroite au fur et à mesure du trajet. Liv ouvre la portière du côté de Nicolas et Jake attrape le haut de son corps, tandis que je m'occupe d'agripper ses jambes. Nous l'amenons jusqu'à l'avion qui se trouve à une dizaine de mètres seulement.

— Vous pouvez l'installer là, annonce Liv.

Nous le déposons sur un siège et Liv prend le soin de descendre le dossier afin qu'il soit couché. Des sangles le ligotent au niveau des jambes, de la taille et des bras l'empêchant de tenter quoi que ce soit s'il se réveille.

— Bon, à présent je vous laisse trois minutes pas une de plus, pour régler vos histoires de cœur. Compris ?

Jake hoche la tête. Nos corps sont face à face et un silence de plomb s'étale entre nous. Je me tiens le plus droit possible et je me focalise sur mes questions.

— Alors Sam, qu'est-ce que tu veux savoir ?

— Comment as-tu recouvré la mémoire ?

— C'est très simple. À mon retour, on m'a ramené chez mon père dans cet état d'amnésie totale. Il a d'abord tenté plusieurs approches avec les différentes possibilités thérapeutiques qui s'offraient à lui, mais c'était peine perdue. Et puis un jour, Liv lui a rendu visite et elle m'a rendu également la mémoire grâce à un de ses traitements.

— Oui, ses traitements miracles. J'en connais un rayon. Je sais aussi qu'ils ne sont jamais sans conséquence...

— Autre chose ?

— Qu'est-ce que Soléa t'a dit ?

Je sens les muscles de sa mâchoire se serrer avant de me répondre.

— Elle m'a dit que vous vous étiez embrassé le jour où tu as quitté la Floride pour chercher tes parents. Je m'en souviens bien parce qu'elle me l'a annoncé peu de temps après que tu sois parti. J'avais repris la drogue depuis peu et ce jour-là j'étais venu sans en avoir pris. Je voulais recoller les morceaux avec elle, mais elle a refusé. Au départ, je croyais que c'était simplement à cause de mes problèmes, mais après, elle m'a tout expliqué et là, je me suis mis très en colère. Je lui en voulais de t'avoir embrassé et je m'en voulais également de m'être plus rapproché de mes envies de cette saleté plutôt que d'elle, mais la personne à qui j'en voulais le plus, c'était toi. Je n'avais qu'une idée en tête, te retrouver et te faire payer le mal que tu venais de me faire. Alors j'ai pris ma drogue, une des sphères au boulot de mon père et je suis parti. Je savais déjà que tu étais allé chez les bannis parce que tes parents venaient d'arriver en Floride et de tout raconter à Charlie et Linda. Je savais que je n'aurais pas de mal à les trouver, mais j'ignorais que c'est eux qui me trouveraient et le sort qu'ils réservaient à des types comme nous.

— Comme *nous* ?

— Eh oui, Sam. À présent, tu fais partie de ces types que personne ne croit et qui ne servent plus à rien dans cette société. Le genre de déchet que personne ne veut. Je sais que c'est dur à entendre, mais c'est pourtant vrai. Tant que tu toucheras à cette saloperie, tu seras cet homme dont personne ne veut à ses côtés.

— Apparemment, tes informations ne sont pas au goût du jour. Je n'y touche plus depuis un mois.

Il sourit, l'air moqueur.

— Parce que tu crois qu'un mois suffit pour ne plus risquer de replonger ? On voit que tu en es à tes débuts, Sam. Dire que je te trouvais si différent de ton grand frère. En réalité, on a beaucoup plus en commun...

Cette phrase est lourde de sens. J'aurais préféré n'avoir que ce problème de drogue de semblable avec lui.

— J'espère que vous avez eu le temps de vous parler parce que c'est l'heure, annonce Liv. Merci de ton aide Jake et à bientôt !

Elle remonte dans l'avion.

— Sam, tu viens, me lance-t-elle.

Je n'ai pas eu le temps de savoir tout ce que je voulais savoir, mais je connais la raison pour laquelle Jake s'est retrouvé enfermé chez les bannis. Il voulait régler ses comptes avec moi et me faire payer l'amour que j'ai pour Soléa. Cet amour que je n'ai pas prévu et qui me ronge encore aujourd'hui.

— On reprendra la suite de notre discussion à notre prochaine rencontre, me lance-t-il.

Il s'approche tranquillement et sans que je m'y attende, m'envoie un coup de poing en pleine mâchoire.

— Ça, c'est pour avoir couché avec elle à ton retour ici ! Ne t'avise plus de la toucher dorénavant si tu ne veux pas qu'on ait de sérieux problèmes toi et moi. Maintenant, on a recollé les morceaux et on est enfin heureux ensemble, alors, oublie-là petit frère.

Il ne me laisse pas le temps de lui répondre quoi que ce soit et entre dans la voiture sans même se retourner. Le moteur démarre et il recule à toute vitesse, laissant les pneus patiner sur le bitume. Ma mâchoire me lance, et l'agacement me ronge. Je rentre à mon tour dans l'avion tout en me demandant si je ne devrais pas rester en Floride afin de revoir mes parents. Mais, tout en songeant à nos retrouvailles, mon corps s'installe sur le siège, mes mains attachent la ceinture et mon ouïe perçoit le vrombissement léger du moteur sans que je m'y oppose. Il est trop tard.

Liv s'installe un instant sur le siège qui me fait face.

— Pourquoi tu ne l'as pas emmené à ma place pour parler à Nicolas ? demandé-je.

— Qui ? Jake ?

— Oui. Il te serait plus utile que moi.

— Non Sam, tu te trompes. Tes prouesses en combat sont très bonnes et tu es très rusé.

— Dis plutôt que tu veux que je sois là pour le mettre en rogne ! Le simple fait

de me voir le rend dans cet état.

Elle semble nostalgique tout à coup. Je ne pourrais plus jamais lui faire confiance ni la regarder dans les yeux, mais je peux faire semblant le temps de rentrer chez moi.

— Je sais que tu as déjà tenté de m’expliquer une bonne dizaine de fois, mais j’aimerais comprendre. Qu’est-ce qui te pousse à vouloir l’aider au lieu de te débarrasser de lui une bonne fois pour toutes ?

— Il n’est pas celui que tu crois, Sam. Toi, tu as eu affaire à un autre homme, mais moi...

Elle est songeuse et fait une pause avant de reprendre.

— Quand Adam a changé après ton retour de Floride, tu l’as laissé tomber ? commence-t-elle.

— Non.

— Pourquoi ?

— Parce que je savais qu’il n’était pas lui-même et que c’est la situation qu’il a vécue qui le rendait comme ça.

— Et bien pour moi, c’est pareil. Nicolas était un homme bon. Je ne suis pas comme certaines femmes qui ont tendance à mal choisir l’homme avec qui elles veulent passer leur vie. Si je me suis marié avec lui, ce n’était pas pour faire comme tout le monde, tu sais. Je l’aimais et j’ai beau détester celui qu’il est devenu, je sais que je peux retrouver cette personne si gentille et attentionnée.

— Il a changé depuis quand ?

— Je me rappelle de ce jour comme s’il venait d’arriver. Ça faisait trois ans qu’Adam était né quand Nicolas est rentré du travail. Il était agacé et complètement éreinté. Je lui ai demandé ce qui n’allait pas parce que d’habitude, à la fin de sa journée il était radieux et patient, mais là, c’était tout le contraire...

— *Tu veux m’en parler ?*

— *Ils ont décidé de licencier la moitié de l’entreprise.*

— *Oh...*

— *Je ne sais pas comment on va faire si jamais j'en fais partie.*

— *Et quand est-ce que tu auras la réponse ?*

— *Ce soir...*

— *Mais, pourquoi prennent-ils leur décision si vite ?*

— *Ça fait un moment qu'ils se sont décidés Liv, seulement ils nous ont annoncé ça aujourd'hui.*

— Là, le téléphone a sonné et en voyant son visage se décomposer, j'ai compris qu'il allait devoir retrouver un travail. Alors, il est resté trois semaines à la maison à s'occuper d'Adam et leur lien s'était bien soudé jusqu'au jour où il m'a annoncé qu'il avait un entretien que son ancien patron lui avait dégoté, mais qu'il ne savait pas trop de quoi il s'agissait.

Elle regarde un instant le sol, sans parler.

— Et ensuite ?

— C'est à ce moment précis que j'ai perdu mon mari. Je n'ai jamais su ce qu'était ce fameux travail, mais le retour je ne l'oublierais jamais...

Elle prend une profonde inspiration avant de continuer.

— À son arrivée, il fixait les choses comme un zombie. J'ai commencé à lui poser des questions sur son entretien, mais il refusait de m'en parler. Et puis, sa colère montait toujours plus, jusqu'au moment où il m'a giflé. Il n'avait jamais levé la main sur moi avant ça. Je n'ai jamais pu en savoir plus et c'est ce que je veux découvrir aujourd'hui.

— Et son ancien patron, qu'est-ce qu'il t'a dit ? Tu es bien allé le questionner, pas vrai ?

— Oui bien sûr, mais il m'a dit qu'il ne savait rien. Il avait juste reçu un coup de téléphone de quelqu'un qui lui proposait de reprendre certains de ses employés qu'il avait dû licencier.

— Et Adam ? Il est au courant de cette histoire ?

— Avant que je ne le retrouve il y a dix mois, non. Il ne savait rien. Mais, j'ai jugé bon de le tenir au courant pour qu'il sache que depuis toutes ces années ce

n'était pas son père qu'il avait devant lui.

— Et pourquoi ne pas lui en avoir parlé avant ?

— Il avait sept ans, Sam... Je ne voyais pas comment j'aurais pu lui dire une chose pareille !

— Parce que tu crois que ne rien dire du tout, c'est mieux ?

— Je ne sais pas. J'ai peut-être fait une erreur, mais j'ai tenté de me racheter en l'envoyant au pôle nord quand j'ai compris que ça ne pouvait plus durer. Sans que je comprenne pourquoi, il a eu toujours plus de haine envers son fils alors je l'ai éloigné de lui. En rentrant, Nicolas m'a fait une scène terrible et il m'a frappée. J'ai décidé de fuir à mon tour quelques semaines plus tard. J'ignorais s'il allait me chercher alors je suis parti le plus loin que j'ai pu et j'ai appris à me défendre au cas où il reviendrait. Au bout de quelques années, j'ai décidé de me battre pour retrouver celui que j'avais épousé et recréer cette famille que nous formions. Ce n'est sûrement pas aujourd'hui que je vais tout abandonner.

Chapitre 5

— Bonjour Nicolas. Bien dormi ?

Je suis seul face à lui dans cette petite salle qui était vide durant tout ce temps. Cette pièce réservée à ce jour. Liv avait tout pensée et l'a aménagée petit à petit pour que Nicolas soit submergé de souvenirs dès son réveil. Je l'ai aidé à repeindre les murs grisonnants en blanc éclatant et elle y a installé différentes photos de leur couple et leur famille avant qu'il ne déraile. Sa chaise est posée au centre et face à lui, une plus grande photo y est accrochée. Il s'agit de lui, tenant son fils dans ses bras à sa naissance. Je n'avais jamais vu mon meilleur ami si jeune. Bien sûr, Nicolas ne la voit pas encore, car je me suis volontairement mis devant pour qu'il ne voie que moi lorsqu'il ouvre les yeux.

— Qu'est-ce que je fais là ? marmonne-t-il, encore amorphe.

La luminosité pour le moment est faible. Une simple lanterne solaire est posée à côté de son siège ainsi qu'une guirlande assez grande pour prendre toute la longueur du mur qui se trouve derrière moi. D'après Liv, il a toujours détesté les ambiances tamisées.

— Tu es notre invité d'honneur ! Tu en as de la chance, déclaré-je.

Je reste face à lui en tentant de rester tranquille. Je ne voudrais pas gâcher cet instant en m'énervant à outrance. J'ai gâché une partie de ma vie à cause de lui et je ne pourrais jamais la retrouver. Mais, si j'en finis avec cette histoire une bonne fois pour toutes, peut-être que j'arriverais à recollé les morceaux avec mes proches.

— J'ai de la...

Il ne finit pas sa phrase et éclate de rire, laissant sa voix enraillée, vibrer dans la pièce.

— Je suis tout de même surpris, commence-t-il.

Mes sourcils se froncent.

— Oui Sam, tu me surprends. Je ne comprends pas comment tu as pu abandonner les tiens et suivre ma femme. Je sais bien qu'elle est très

appétissante, mais tout de même, tu avais Soléa, et crois-moi, elle est bien plus jeune et intéressante que cette ensorceleuse qui a partagé ma vie durant de trop longues années.

Mes dents se serrent et je retiens toute cette rage qui ne demande qu'à sortir.

— Bon OK, ta chère petite amie a un peu grossi, mais ce n'était pas une raison pour la laisser tomber.

Il attend et observe la moindre de mes réactions.

— Ah, excuse-moi, j'oublie toujours que tu n'es pas au courant. Tu comprends, ça fait des mois que je les surveille de près en attendant le jour où je te retrouverais, du coup j'ai vécu un peu un film d'amour en direct. Bien sûr, je n'étais pas toujours auprès d'eux pour savoir de qui est ce garçon, mais j'étais assez présent pour savoir qu'il est de Soléa et que Jake est resté tout le long à ses côtés pour veiller sur sa petite famille.

J'ignore pourquoi je le laisse parler. Peut-être parce que je sais qu'il dit la vérité et que j'ai besoin de la connaître, ou alors parce que je n'arrive pas à dire un mot en entendant ces révélations. Je sens mon corps se raidir, ma poitrine me brûler et ma gorge se serrer. Une part de moi en veut à Soléa de m'avoir quitté pour faire sa vie avec Jake, mais la plus grande part de mes douleurs, je la dois simplement à moi. Je m'en veux d'avoir suivi Liv et de ne pas avoir dit au revoir à mes proches. Je m'en veux d'avoir commencé à toucher à cette saloperie et je m'en veux par-dessus tout, d'être cet être faible et répugnant que je suis devenu.

— Sam, on a besoin de toi en bas, annonce Liv en entrant dans la pièce.

— Ah, voilà l'apparition de ma chère femme !

Le regard froid et tendu de Liv me surprend. Elle qui ne faisait que de me parler sur un ton calme et serein de Nicolas, je ne m'imaginais pas à quel point elle pouvait devenir si glaciale en sa présence. Je m'approche de la porte, mon cœur battant à tout rompre.

— Qu'est-ce qui se passe ? demandé-je, inquiet.

— Mais oui, c'est vrai Liv. Qu'est-ce qui se passe ? Maintenant que je fais partie de votre équipe, tu peux me le dire.

— Toi, ferme-la, lui lance-t-elle.

Il rit de bon cœur. Il n'a vraiment pas changé et m'exaspère toujours autant.

— Descend s'il te plaît. Il y a un quelqu'un pour toi.

À la vue de son visage, je sens qu'il se passe quelque chose d'inhabituel. Je m'exécute sans broncher et quitte cette pièce sans attendre. À peine la porte fermée derrière moi, tout redevient grisonnant. Je suis seul devant ces escaliers en colimaçons et j'entends vaguement des voix parler en bas. J'ai beau tendre l'oreille, je ne parviens pas à entendre la conversation. Je suis démolie par les nouvelles de Floride et mes mains sont tremblantes. Je sais ce que ce signe signifie, mais je ne veux pas l'écouter. Pas maintenant. Je descends les marches une par une, éclairé par la douce lumière des quelques appliques qui longent le mur sur ma gauche.

— Bonsoir Sam.

Stefan est là, en compagnie de Tom et Adam. Je ne l'ai pas revu depuis...

— Comment ça va depuis le temps ? me demande-t-il.

Ma joie de le revoir est grande. On se serre la main, mais je ne peux m'empêcher de le prendre dans mes bras.

— Eh bien, je ne m'attendais pas à une telle étreinte, s'exclame-t-il en souriant. Je suis très touché.

— C'est juste que... c'est bon de te revoir. Qu'est-ce que tu as fait tout ce temps ?

Stefan redevient sérieux et je sens qu'il n'est pas venu simplement pour me faire un petit coucou rapide.

— Je n'ai pas arrêté de tenter de faire bouger les choses depuis ton départ de chez les bannis. J'ai commencé par réveiller tout le monde, puis j'ai ôté les bracelets les uns après les autres en commençant par les bras les plus musclés qui pourraient m'aider à lutter contre Sowen et Hugo. Il fallait être rapide parce que je ne savais pas quand ils allaient revenir. On a fini par réussir et à leur retour, Sowen a décidé de se ranger de notre côté. Il a préféré la liberté à la confrontation. Hugo n'a pas vu les choses du même œil...

— Tu veux dire qu'il est...

— Mort, oui. Entre la vengeance et l'envie de pouvoir, son âme était déjà trop sombre. Bref, peu de temps après, mon père est venu me chercher et j'ai travaillé dur sur la finalité de son projet. Mais ça y est, nous y sommes enfin parvenus.

— Et, tu es venu jusqu'ici pour m'expliquer ce fameux projet. C'est bien ça ?

— Oui. Je me suis dit qu'il pourrait te plaire. Mais, avant, j'ai un service à vous demander.

— Bien sûr, dis-je un peu vite, sans même savoir de quel genre d'aide il a besoin. Je t'écoute.

— Voilà, j'étais en Russie depuis trois mois et j'avais à fond sur notre projet quand j'ai repensé à tous ces gens sans liberté qui ont vécu comme nous, durant des années, voire même toute leur vie et je ne pouvais plus faire semblant que tout ça soit fini. Alors, j'ai demandé à mon père de continuer sans moi un temps et je suis retourné dans le désert pour parler à tous ces gens en captivité. Ils avaient beau avoir retrouvé une part de leur liberté, ils étaient toujours prisonniers dans ce désert sans aucune possibilité de découvrir ni de s'émerveiller. Alors après mûre réflexion, j'ai décidé de les rassembler et je leur ai promis de les sortir de là.

— Comment ?

— J'y viens.

Il passe sa main dans ses cheveux et inspire un bon coup avant de commencer à parler.

— Mon père fait partie de la NASA et passe son temps à chercher des formes de vies sur d'autres planètes.

— Quoi ? Tu vas nous dire qu'il a trouvé des bons hommes verts, lance Tom tout en riant.

— Mieux que ça, poursuit Stefan. Il a trouvé une planète semblable en tout point à la Terre.

— Tu veux dire, une planète vivable ? demandé-je.

— Impossible, coupe Tom. Ça se saurait depuis longtemps si nous avions la possibilité d'aller vivre sur une planète autre que celle-ci.

— Eh bien non justement, parce que les ministres refusent que ce projet ait lieu. C'est pour ça que je me suis retrouvé chez les bannis. Mon père leur avait parlé de son désir de recréer la planète Terre sur cette nouvelle planète avec des moyens naturels afin de ne pas l'abimer comme nous avons fait depuis tant de siècles à celle-ci. Malheureusement, ils lui ont ordonné de stopper son étude. La première fois, il a refusé de les écouter, alors ils m'ont enlevé et lui ont dit de tout stopper, sinon ils me tueraient. Comme mon père n'avait aucune idée de l'endroit où je pouvais être, il a tout mis de côté et a abandonné son désir de changer les choses. Mais, à mon retour, nous avons repris ses plans et avons déserté le lieu où il travaillait.

— Et comment sais-tu que l'on peut y vivre ? riposte Tom.

— Parce que des robots y sont allés et une surveillance vidéo constante surveillait tout depuis plusieurs mois. Il y a de l'oxygène, de l'eau, des arbres et plein d'espèces animales qui ont disparues depuis bien longtemps chez nous.

En entendant ces mots, je ne tiens plus en place. Si ce que Stefan nous dit est la vérité, alors j'aurais une chance de voir de vrais animaux et de vivre une vie complètement libre.

— Cette planète est humainement accessible ? questionné-je sans attendre.

— Oui et non.

C'était prévisible... Ma joie retombe aussi vite qu'elle est apparue.

— Je crois que je n'ai pas été assez clair Sam. Oui, elle est humainement accessible, mais pas pour tout le monde. Du moins, pas pour le moment. Il y a de la place dans les vaisseaux, mais seul un certain nombre de personnes pourront y aller et ce projet ne doit pas arriver aux oreilles de l'état, sinon mon père et moi serons des hommes morts et personne ne pourra jamais mettre les pieds sur cette planète.

Je tombe des nues. Mon cœur s'emballe et j'ai l'étrange sensation d'être dans un rêve. Ma vision se floute légèrement. Stefan débarque au bout de plusieurs mois d'absence et ce soir, il vient m'annoncer que ma vie pourrait enfin changer.

— Il y a combien de place dans ces vaisseaux ? s'enquit Tom.

— Oh, ce sont de bons vaisseaux. En tout, il y a la place pour cent personnes.

Mais quatre-vingt-dix places sont déjà réservées. Avec vous trois, ça fait déjà quatre-vingt-treize. Vous pouvez à votre tour en parler à des gens, mais ne proposez qu'à des personnes dont vous êtes sûres qu'elles ne vous trahiront pas. Je vous le redis encore une fois. Si quelqu'un nous balance, tout est foutu.

Seulement sept places de disponibles... *Papa, maman, Charlie, Linda, Soléa, Jake, son père, Ana, Dylan*, et, si Nicolas dit vrai, il y a encore *le bébé*. Dix personnes pour sept places. Trois personnes ne pourront pas faire ce voyage... Sans compter qu'Adam ou Tom veulent peut-être emmener quelqu'un avec eux. Je ne peux pas m'imaginer partir sans l'un d'eux.

— Et en quoi, peut-on t'aider ? continué-je.

— J'ai besoin que vous entraîniez les bannis afin qu'ils puissent se défendre si tout tourne mal. Ils feront partie du voyage. C'est tout ce que j'ai trouvé pour leur rendre leur liberté. Le départ pour cette nouvelle vie aura lieu dans un mois. Ça nous laisse juste assez de temps pour les entraîner.

Je ne sais pas quoi lui répondre. J'aimerais lui donner un coup de main, mais avec tout ce qui se passe en ce moment, je ne vois pas comment je le pourrais. La tension raidit toujours plus mes membres, mais je prends une profonde inspiration avant de dire sincèrement mon avis sur cette situation.

— Je suis...

— Bien sûr, me coupe Adam. On va les entraîner. Ils seront là dans combien de temps ?

Stefan sourit alors à pleines dents et je me contente de ne rien ajouter à ce que vient de dire Adam.

— En fait, c'est vous qui devrez les rejoindre. Ils sont à quelques heures de marches de là.

— Avec plaisir, lance Adam en serrant la main de Stefan.

— Super !

— Quand est-ce qu'on commence ? demande-t-il à Stefan, surexcité.

— Je peux venir vous chercher dans deux jours si ça vous va.

— C'est parfait ! conclut-il. Alors, à dans deux jours.

Stefan avance vers sa voiture tandis que je le raccompagne. Il me toise et sourit légèrement.

— Quoi ? demandé-je.

— Rien. C'est juste que... c'est fou ce que tu as changé physiquement.

Je ris.

— Passe un an d'entraînement avec Adam et tu verras. Il m'a fait tout un programme de sport. Je m'entraîne quatre fois par semaine avec tout ce que je peux trouver dans la forêt. Pompes, soulevés de terre, rowing, tractions...

— Effectivement, Adam n'a pas l'air de se laisser aller. Toujours aussi musclé à ce que je vois.

— Et pourtant, il a eu plusieurs mois sans entraînement à cause de la balle qu'il s'est pris dans le désert.

— Il semble s'en être bien remis en tout cas.

— Oui.

Il ouvre la portière de sa voiture et me serre la main.

— Je crois qu'il est temps pour moi d'y aller. Mon père m'attend.

— OK. Fais attention à toi.

Il entre dans sa voiture, allume le moteur et ouvre la vitre.

— Ça m'a fait plaisir de te revoir, Sam.

— À moi aussi.

Ses lèvres s'étirent légèrement en même temps que la vitre se referme. Je le regarde partir au loin avant de retourner à l'intérieur rejoindre Adam.

— Tu peux m'expliquer ? lui lancé-je, le regard noir.

— Expliquer quoi ? dit-il surpris par ma question.

— Comment peux-tu venir en aide à Stefan ?

— S'il y a bien une chose que je suis capable de faire, c'est apprendre le

combat aux autres, tu ne peux pas dire le contraire, je crois.

— Tu as conscience que Nicolas est juste en haut ? ! S'il parvient à s'échapper, tu crois qu'il va se passer quoi ?

— Je m'en fous de ce type ! Je ne vais pas m'empêcher de vivre, simplement parce qu'il est là, ligoté à une chaise froide et désagréable. En plus, c'est le plan de Liv, pas le mien. Je ne vais pas rester accroché au chevet de mes cinglés de parents. Il y a bien longtemps que j'ai coupé les ponts avec les deux. Depuis le jour où on m'a jeté au pôle nord sans aucune explication. Ma seule vraie famille, c'est tes parents et toi.

— Et si ton père pouvait vraiment redevenir celui qu'il était ? Tu y as déjà songé à cette option ?

— Ça ne risque pas d'arriver, Sam.

— Oh et puis je m'en fiche ! Après tout, c'est ton problème, pas le mien. Tu as décidé de les entraîner, soit, mais ne compte pas sur moi pour te filer un coup de main.

— Très bien. Je comprends ta décision. Alors, autant profiter du temps qu'il nous reste avant que je parte, tu ne crois pas ?

À ces mots, nos retrouvailles à sa sortie de l'hôpital me reviennent en mémoire.

— *Sam ! Enfin une tête connue !*

— *Salut Adam ! Comment vas-tu ?*

— *Comme un blessé par balle qui a survécu. J'ai une pêche d'enfer et je n'attends qu'une chose : quitter ces locaux blancs. J'ai besoin de couleur et aussi de pouvoir respirer autre chose que cette odeur d'antiseptique. Où est-ce qu'on va ?*

— *Dans un hangar et la première bonne nouvelle, c'est qu'il est gris et qu'il sent le renfermer donc tu ne verras plus de blanc partout et tu n'auras plus à supporter l'odeur de désinfectant.*

— *Super ! Et la seconde, qu'est-ce que c'est ?*

— *C'est que tu vas pouvoir tenter de recoller les morceaux avec ta mère, car*

j'habite avec elle.

Chapitre 6

Quelques gouttes de pluie viennent humidifier ma main et les premiers grondements de l'orage se font entendre. Adam shoot dans le ballon avec un peu trop de force et celui-ci finit sa trajectoire à l'orée de la forêt.

— J'y vais ! lancé-je sans tarder tout en courant jusqu'au ballon.

À l'instant où je l'attrape, je me revois quelques semaines plus tôt en compagnie d'Adam, dans ces bois, pour une tout autre occasion.

— Eh bien, c'est de pire en pire... Je ne peux pas continuer à faire comme si je ne voyais rien, Sam. J'ai beau ne pas être d'accord avec Liv quatre-vingt-dix pour cent du temps, là, je suis obligé de l'admettre. Tu as besoin d'aide. Ça fait plusieurs jours que j'ai réfléchi à tout ça et que j'ai tourné et retourné les possibilités dans ma tête. Tes problèmes de dépendance ne s'améliorent pas.

Il s'arrête de parler, tandis que de mon côté, je vois tout tourner.

— Ça va ? s'empresse-t-il de me demander tout en m'évitant de tomber.

— Oui, je crois.

— Bien. Je suis soulagé de l'entendre.

C'est à ce moment précis qu'il m'a sauvé. C'est grâce à lui si je suis en voie de guérison aujourd'hui. S'il ne m'avait pas enfermé plusieurs semaines dans un cabanon isolé en plein milieu de cette forêt ce jour-là, je ne serais probablement toujours pas tiré d'affaire. Je me souviens des nombreuses hallucinations que j'ai eues à cause de la soif et du manque, mais je me souviens aussi de mon ami qui ne m'a pas lâché et qui revenait régulièrement prendre de mes nouvelles, tout en gardant la force de ne pas me libérer trop tôt de mes liens. Je lui dois tout.

— Ohé, tu viens ? appelle Adam.

Je cours à petits pas en faisant attention de ne pas glisser dans l'herbe fraîchement humide, le ballon fermement maintenu entre mes mains.

— Prêt pour un tir longue distance, annoncé-je un sourire légèrement dessiné sur mes lèvres.

— Tu rigoles ! Les tirs longue distance n'ont jamais été ta spécialité. Si Alice avait encore été là, elle...

Il stoppe net sa phrase et regrette même de l'avoir commencée. Je sais bien qu'il fait allusion au jour où nous avons tenté tous les trois de transformer le couloir de la tour en terrain de football. Ce jour-là était l'un des rares jours où Alice avait accepté de jouer avec nous, plutôt que de rester enfermée dans la chambre. C'était la période de l'année que je préférais, car il faisait jour durant des mois. Il était vingt et une heures quand nous avons entamé cette partie. Adam était à l'autre bout, près des escaliers, Alice au milieu du couloir et moi, près de la porte de chez nous. J'ai tiré au même moment que l'un de nos voisins a ouvert sa porte. Il s'est reçu le ballon en pleine tête et m'en voulait à mort. J'ai commencé par tenter de m'excuser, mais le type s'approchait de moi avec hargne. Adam m'a alors crié de courir et je l'ai écouté. On a dévalé tous les trois les escaliers jusqu'à avoir le souffle coupé. Ça a été l'un des souvenirs les plus flippants de tous. Par chance, le lendemain notre voisin était dans un meilleur jour et j'ai pu m'excuser. Cette vision du passé devrait me faire rire et non le contraire, comme c'est le cas en ce moment. Mais, la perte d'Alice est la seule et unique raison de ma dépendance et je ne me suis toujours pas remis de sa disparition. Adam le sait, je le vois dans son regard plein de regrets. J'ai envie de partir et de m'isoler, comme avant, mais je ne le fais pas. Je ne veux plus m'enfermer dans cette bulle.

— Sam, je...

— Je le sais, ne t'en fais pas. Ce n'est rien.

Non, ce n'est pas rien, mais lui en vouloir ne servirait à rien. Après tout, Alice était notre amie et si pour ma part, je ne parviens toujours pas à en parler, je ne vois pas pour quelle raison, lui ne le pourrait pas.

— On continue le jeu ? demandé-je, hésitant.

— Et comment !

Chapitre 7

— Sam ! Tu fous quoi ?

Après un rapide petit déjeuner, j'enfile mes baskets et pars rejoindre Adam qui m'attend à l'orée de la forêt. Depuis que je suis « tiré d'affaire », il ne me laisse plus m'entraîner seul. Il dit que c'est mieux d'être à deux, mais je sais bien qu'il a encore peur que je retombe dans cet enfer.

Je me suis habillé chaudement pour un matin ensoleillé, car depuis quelque temps, ma frilosité est constante. Cela est probablement dû au manque qui fluctue sans cesse.

— Ah, te voilà enfin ! me lance Adam, une mine impatiente.

Contrairement à moi, le froid n'a pas l'air de lui faire grand-chose. Il a décidé de courir en short et débardeur noir.

— Désolé, je ne savais pas trop quoi me mettre sur le dos, avoué-je.

Un pantalon molletonné bleu nuit avec un tee-shirt blanc recouvert d'une veste assortie au pantalon. Tout est trop large, mais au moins je suis à l'aise pour courir dans cette tenue.

— Pas de problème !

Il regarde la montre qui est attachée à son poignet et fait quelques réglages avant de me regarder avec un air satisfait.

— Prêt pour ta reprise intensive ? s'enquit-il.

Le sport lui a toujours permis de remonter la pente quand il était au plus bas. J'aurais aimé qu'il en fasse de même pour moi.

— Allons-y ! acquiescé-je avec une petite pointe d'hésitation perceptible dans la voix.

Sans prêter trop d'attention à ma semi-motivation, il commence à avancer lentement dans la forêt, sachant pertinemment que je vais le suivre.

J'avance avec réticence à la vue de tout ce qui est posé au milieu du chemin.

Les cailloux, les branches tombées des arbres, la terre humide due à la forte pluie de cette nuit sont autant d'obstacles sur ma route. Depuis quelque temps tout est source d'angoisse pour moi. Pour couronner le tout, cette forêt est pleine de souvenirs qui me reviennent douloureux et pesants. Je n'ai même pas eu le temps de lui dire au revoir. *Elle* s'est évaporée, et puis, plus rien.

— Sam...

Adam revient sur ses pas. Il a probablement décrypté que quelque chose n'allait pas. En même temps, ce n'est pas difficile de savoir qu'un junkie en cours de guérison va forcément mal. Je sais que je dois me ressaisir au plus vite si je veux retrouver une part de mon âme.

— Sam, qu'est-ce qui ne va pas ? me demande-t-il avec une réelle inquiétude dans la voix.

Je regarde mes mains dans le but d'éviter de croiser son regard, mais ce que je vois me paralyse. Mes doigts vibrent et je sais pertinemment que ça ne vient pas de la basse température de la forêt. Je cache mes mains dans les manches de ma veste et redresse ma tête en direction de mon interlocuteur.

— Tout va bien, mentis-je.

C'est plus facile comme ça. Après tout, je ne vois pas ce que je pourrais dire qui changerait mon état. Mais, la vérité c'est que depuis que j'ai remis les pieds en Floride, rien ne va plus. Les mensonges de Liv, mes retrouvailles avec Jake, le retour de Nicolas, ses confidences...

Adam s'approche de quelques pas encore. Les commissures de ses lèvres s'étirent et l'ouverture de sa bouche laisse apparaître ses dents.

— Pas à moi, Sam. Et encore moins maintenant, après tout ce que tu as vécu.

Il redevient sérieux et se gratte le front.

— Je suis là, poursuit-il. Ne me tourne pas le dos s'il te plaît. J'ai beau ne pas avoir vécu les mêmes choses que toi ces derniers mois, je peux comprendre ce que tu vis.

Je sais bien qu'il a raison, mais ce mutisme me paraît essentiel pour ne pas ressasser les souvenirs douloureux.

— Je sais que tu veux m’aider Adam et je t’en remercie...

— Mais, tu ne veux pas en parler, conclut-il.

Sa déception se lit sur son visage et une certaine culpabilité, dont j’ignorais l’existence jusqu’à maintenant, apparaît en moi.

— C’est dommage. J’aurais aimé redevenir ton confident, ne serait-ce que durant quelques minutes, mais je respecte ta décision.

Il avance légèrement et m’envoie un regard bienveillant.

— Bon, on le fait ce jogging ? lance-t-il avec une excitation apparente.

Son empathie me fait beaucoup de bien. Cette fois, un peu de courage s’infiltré en moi et je démarre avec l’intention de redonner un nouveau souffle à ma vie.

Mes pieds se meuvent avec une certaine paresse et je peine à trouver une bonne posture. Je tente de puiser une certaine force en moi qui pourrait me stimuler davantage. Je n’ai pas à chercher bien loin et bien longtemps. *Papa*. Je me demande ce qu’il penserait de moi en me voyant aujourd’hui. Cet être qui a pris ma place n’est que l’ombre dévastatrice de celui que j’étais. Dire que j’avais mis tant d’ardeur à garder mes valeurs quoiqu’en disaient les autres, et voilà où j’en suis aujourd’hui... *Une loque. Un faible*. En imaginant la tristesse mêlée à l’aversion de mon père, je me rends compte que mon corps s’est naturellement redressé. Une accélération soudaine me fait prendre davantage d’air et vient me brûler l’intérieur des narines. Maintenant que j’ai trouvé mon impulsion, ma motivation, je sens mon énergie me propulser. Les cinq premières minutes sont les plus dures, mais plus mes pas frôlent le sol humide de la forêt, plus mes ischiojambiers en redemandent. Adam est encore légèrement devant moi, mais je ne tarderai pas à le rattraper. Mes chaussures slaloment entre les différentes branches qui jonchent le sol et les feuilles qui se chiffonnent au moindre effleurement. Mes respirations se calent instinctivement sur la puissance de ce corps qui se ranime un peu plus à chaque foulée parcourue. Le soleil commence à briller doucement dans la forêt, laissant un ballet d’ombres en tout genre danser sur le chemin. La brise qui me faisait frissonner en arrivant est, à présent, mon unique soulagement face à la température de mon corps qui monte en flèche.

Ça y est, Adam est là, juste à côté de moi. Sans dire un mot, je perçois sa

satisfaction de me voir debout et animé. Nous courrons à cette allure durant quinze ou peut-être vingt minutes, puis Adam ralentit. J'imité son mouvement tout en sachant ce qui m'attend.

La forêt est calme. Seul le son des bruissements des feuilles chatouille mes tympans. Un rayon de soleil vient éclairer le visage de mon ami. Durant une fraction de seconde, j'ai la sensation de ne jamais être parti de chez moi. C'est comme si rien ne m'avait consumé de l'intérieur et que cette amitié entre nous n'avait jamais cessé de grandir. Mais, ça ne dure pas...

— Bon, maintenant que tu as fait ton échauffement, passons aux choses sérieuses, déclare-t-il, un demi-sourire aux lèvres.

Il dégage quelques branches avec son pied et tente de me faire une zone plate sur le sol. À la vue de son sourire qui s'agrandit, ma perplexité se lit probablement sur mon visage.

— Prêt pour les pompes ?

Je m'agenouille avant de me placer en appui facial. Mon corps semble parfaitement aligné et mes mains sont bien ancrées au sol, collées l'une contre l'autre, en formant un diamant en leur centre.

Contre toute attente, Adam se met à rire.

— Qu'est-ce qu'il y a ? demandé-je, un brin vexé.

— Tu crois vraiment rester à ce genre de pompe tout le temps.

— Bah oui, c'est déjà pas mal, non ?

— Laisse-moi te montrer.

Adam s'installe à ma place tandis que je me redresse. Son corps est parfaitement aligné et ses mains sont placées en position de pompe classique. Il descend vers le bas et sans attendre saute pour remonter, claqué dans ses mains et reviens en position de base. Les muscles de ses bras sont tendus. Il enchaîne trois avant de tourner la tête dans ma direction.

— Tu saisis maintenant ?

Il se lève et me fait signe de prendre place.

— À ton tour d’essayer les pompes pliométriques, m’annonce-t-il tout en ôtant quelques copeaux de bois sur ses vêtements d’un revers de main. Tu verras, une fois que tu auras compris le truc, ça ira tout seul.

Chapitre 8

La journée touche à sa fin et je retrouve Adam et Tom dans la cuisine.

— Tu veux faire quoi demain ? me lance Adam tout en épluchant les légumes avec moi.

— Pas de pompe pliométrique en tout cas.

Il rit en repensant à mon expérience.

— Tu as quand même réussi à en faire une sans finir la tête dans la boue.

— C'est vrai, c'est déjà pas mal.

Je sens une certaine appréhension à l'idée qu'il s'en aille bientôt. Je ne supporte plus de voir les gens partir sans savoir si je les reverrais un jour. Lorsque j'ai quitté la Floride et que j'ai laissé ma famille et Soléa, jamais je n'aurais cru que je partirais si longtemps. J'ignore encore ce qui m'est passé par la tête ce jour-là. Il n'y a pas un jour qui passe sans que je regrette cette décision.

— J'ignore ce que j'aimerais faire demain.

J'attrape les carottes qu'il a déjà épluchées et les passent sous l'eau avec les miennes tandis que Tom met la table.

— Liv mange avec nous ce soir ? demande-t-il tout en sortant les fourchettes du tiroir.

— Je ne crois pas, répond Adam un peu vite.

— Bien sûr que je me joins à vous, commence Liv tout en descendant les marches avec un regard distancié.

Je me demande ce qui s'est passé dans cette salle pour qu'elle en ressorte si différente.

— Tout va bien ? questionné-je tout en déposant la passoire sur le plan de travail.

Elle s'approche de nous et hésite à parler. Ses épaules sont tendues et sa nuque est complètement raide. Quant à son visage, il n'exprime que douleur et peur.

— Je crois, finit-elle par répondre.

Un faible sourire forcé apparaît sur son visage créant de légères rides aux coins de ses yeux.

— Qu'est-ce qu'on mange ? finit-elle par demander dans le seul but de casser cette fébrilité extrêmement pesante.

— Des galettes de légumes, lâche Tom en sachant pertinemment comment agir avec Liv en toute circonstance.

En presque un an que je le connais, il ne m'a toujours rien dit de lui. Les rares fois où j'ai tenté d'entrer en discussion avec lui à son propos, il se fermait comme une huître et changeait rapidement de sujet en faisant mine de n'avoir simplement pas entendu mes questions.

— Tout sera prêt dans quarante minutes environ, continue-t-il à l'intention de Liv.

— Très bien, répond-elle. Adam, je peux te parler un instant ?

Le concerné se retourne plein de pâte collante sur les doigts.

Je sens sa nervosité l'envahir. Ils n'ont jamais vraiment parlé en tête à tête malgré leur relation mère-fils.

— Ça ne peut pas attendre ? J'ai les doigts pleins de...

—... Non. Il faut que l'on parle, maintenant.

Ce dernier mot est dit avec tellement de force que mon angoisse surgit sans crier gare. Si elle désirait parler d'une chose futile, elle ne mettrait pas autant d'ardeur dans ses paroles.

Dans un soupir légèrement agacé, il tente tant bien que mal de faire partir les morceaux de pâte qui restent collés entre ses doigts en les passant sous l'eau. Je sais qu'il n'y a pas que cette situation salissante qui l'agace. Il n'aime pas se retrouver près de sa mère pour une discussion, peu importe le sujet. Et, il y a aussi sa décision de partir qui le met mal à l'aise, d'autant plus qu'il n'en a pas du tout parlé à sa mère. Il se demande probablement comment elle va réagir face à cette nouvelle. Et à vrai dire, je me le demande également.

— Me voilà, dit-il enfin, les mains propres.

Je les regarde tous deux partir au loin, tandis que ma déception grandit de ne pas savoir le sujet de cette discussion qui me paraît si capitale. Après tout, si c'est important, je finirai bien par le savoir le moment venu. Tom plonge les carottes coupées en rondelles, dans l'eau bouillante.

— Je peux te poser une question ? lancé-je soudain avec incertitude.

Son visage est complètement détendu. Il ne se doute probablement pas de quoi il s'agit.

— Bien sûr !

Je m'approche de lui afin de lui faire face. Le concerné s'arrête de faire quoi que ce soit et reste devant moi. Une ride commence tout de même à se former entre ses yeux montrant une certaine anxiété.

— Je me demandais simplement si tu pouvais m'en dire plus à ton sujet.

Son regard passe soudain de mes yeux à mes chaussures.

— Je sais que tu es réservé à ce sujet, mais s'il te plaît Tom, j'aimerais vraiment en connaître plus sur toi. Jusqu'à maintenant tout ce que je sais te concernant c'est que tu n'es pas trop du matin et que tu détestes les navets. Je sais également que tu ferais tout pour satisfaire Liv, alors que tu n'as aucun lien de parenté avec elle. Et enfin, le plus personnel que je sache sur toi, c'est qu'elle t'a sauvé de quelque chose et depuis tu es resté auprès d'elle.

Son regard se replonge dans le mien et je peux y lire une certaine contrariété.

— Tu sais Sam, parfois, il y a des choses qu'il ne vaut mieux pas savoir sous peine de ne plus jamais voir les gens de la même manière.

— Mais, moi je ne t'ai jamais rien caché de mon passé.

— Je le sais et si j'avais un passé comme le tien, je te le raconterais sans doute, moi aussi.

Il me tourne le dos, prêt à partir, mais se ravise l'instant suivant. Je sens que si je veux en savoir plus, ce ne sera probablement pas aujourd'hui.

— Écoute Sam, je ne veux pas te faire de peine en ne te disant pas tout de moi et de mon passé, mais sache que je ne veux pas remuer le couteau dans la plaie. Il y a des choses que je fais tout pour oublier. Alors s'il te plaît, arrête de

chercher à creuser, OK ?

— Tu m'avais pourtant dit que l'injection que Liv t'avait donnée quand elle t'a sortie des galères t'avait aidé et que tu allais mieux après ça.

— J'ai dit ça dans le seul but que tu ne flippes pas. Tu comprends, je te connaissais à peine et Liv insistait pour qu'il y ait un certain rapprochement entre toi et moi. Au début, je n'étais sympa avec toi que pour ça et ensuite, je t'ai réellement apprécié.

En entendant ses paroles, je me sens trompé bien qu'il me dise que maintenant il n'y a plus cette hypocrisie entre nous. En voyant ma déception, son visage se déforme et je crois y lire de la culpabilité.

— Je suis désolé de te dire tout cela maintenant, mais je ne pouvais plus garder ça en moi.

Je ne sais pas quoi répondre à cette discussion, je finis donc par désertier la cuisine afin de prendre l'air jusqu'au repas, mais je suis à peine arrivé face à la porte que Tom m'interpelle.

— Écoute, je ne suis pas doué pour ça, mais je veux bien te faire part d'un détail sur mon passé, si tu me promets de ne pas chercher à en savoir plus sur moi après.

Je reviens sur mes pas et m'assois à la table en faisant signe à Tom d'en faire de même. Il s'exécute et racle sa gorge.

— On n'a pas eu le temps de se connaître toi et moi, pourtant nos chemins auraient pu se croiser si Liv n'avait pas été là pour moi.

Mes sourcils se froncent et mes mains se croisent sur la table tout en écoutant attentivement ce qu'il s'apprête à me dire.

— Avant la Floride Sam, j'étais chez les bannis.

— Mais, pourquoi...

—... Non, tu as promis de ne pas me poser de question. Je te dis ce que j'ai à dire et c'est tout.

Il s'arrête un instant de parler. Ses yeux se noient dans ses pensées.

— J'avais quinze ans quand j'ai débarqué là-bas et j'y suis resté un peu plus d'une année. J'étais avec les enfants la première année et je m'y sentais plutôt bien. J'y ai fait la connaissance d'une fille super dès le premier jour et on ne se quittait plus jusqu'au jour où j'ai dû partir de ce groupe et rejoindre les autres...

En entendant son vécu, je ne peux m'empêcher de penser à cette histoire similaire qu'Anna m'a racontée dans le désert. Elle avait également fait la connaissance d'un garçon super qui s'appelait... Comment ai-je fait pour ne jamais faire le lien ? Tout s'éclaire et un demi-sourire se forme sur mon visage sans que je ne puisse l'arrêter. Tom me regarde avec étonnement.

— Excuse-moi pour mon hilarité. Je sais que tu avais dit, pas de question, mais j'aimerais t'en poser une seule et après, promis, j'arrête.

Il est fermé et avant même qu'il me réponde par un refus comme je sais qu'il s'apprête à le faire, je finis mon monologue.

— J'ai simplement envie de te demander comment s'appelle cette fille dont tu as fait la connaissance.

— Et qu'est-ce que ça va t'apporter de le savoir ?

— Rien. Juste une info de plus insignifiante à mettre dans mon esprit dans la rangée te concernant.

Il hésite et sourit à son tour.

— Très bien, puisque tu veux absolument le savoir, elle s'appelle Anna.

À l'instant où son prénom a été prononcé, j'ai senti une certaine souffrance et j'ai compris qu'il ne l'a jamais oubliée. Quand je pense que depuis tout ce temps, j'étais avec le Tom dont Anna m'avait parlé. Ce que je ressens en ce moment est très étrange. Un mélange de soulagement et de bonheur. Mon cœur est en pleine hésitation entre lui dire que je connais Anna ou garder cela secret pour le moment.

— Bon, assez parlé de moi.

— Merci Tom, pour tes informations. Et surtout, d'avoir accepté de te confier un peu à moi.

— Merci à toi. Finalement, je suis content d'avoir pu repenser à cette partie de

ma vie.

Tout à coup, Liv et Adam rentrent, les regards complètement fermés. Ils sont tendus et brisent cette ambiance sereine que nous avions avec Tom quelques secondes auparavant. Le minuteur retentit, nous signalant de sortir les carottes de la casserole pour les passer au mixeur.

— Tout va bien ? questionné-je.

— Non, rien ne va plus, commence Adam.

— Adam, s'il te plaît...

— Non, je ne me tairais pas. Tom et Sam sont à tes côtés depuis des mois, alors maintenant ça suffit les mensonges !

— Quels mensonges ? demandé-je, la tête pleine d'inquiétude.

— Ma mère ici présente ne vous a pas tout dit. Elle n'a pas fait que chercher Nicolas ces derniers mois, elle a aussi cherché des informations auprès du CIPALP. Tu te souviens de toutes ces fois qu'elle partait en disant qu'elle avait une piste à propos de Nicolas.

J'acquiesce, attendant la suite avec impatience.

— Eh bien, elle allait au CIPALP et travaillait main dans la main avec eux afin de chercher des informations à propos de Nicolas. Et elle en a trouvées depuis bien longtemps...

— Adam, stop !

— Non Liv, m'emporté-je. Maintenant ça suffit !

Mon poing cogne avec force sur la table et ma colère ressort plus que je ne l'aurais voulu.

— J'ai tout quitté pour te venir en aide. J'ai abandonné ma famille et je suis même parti en croyant ne plus jamais pouvoir revoir mon père. J'ai déjà appris il y a quelque temps que tu avais eu des nouvelles de ma famille, mais tu ne m'as jamais dit que tu leur rendais carrément visite ! À aucun moment tu n'as songé à m'emmener avec toi...

— C'était trop risqué...

— Trop risqué pour qui ? ! Pour toi, n'est-ce pas ? Tu n'es qu'une menteuse et une hypocrite. Tu n'agis que par égoïsme.

— Tu te trompes, Sam. J'attendais seulement de rassembler le plus de choses possible avant de t'emmener.

— Si c'était le cas, tu n'aurais pas pris Adam à part pour lui expliquer la situation.

— Tu n'étais pas prêt à entendre tout ce que j'avais à te dire, car tu n'étais pas encore...

—... guéri ? C'est ça que tu veux me dire, n'est-ce pas ?

Elle se contente de baisser les yeux.

— Mais Liv, je te signale que si j'ai plongé dans la drogue, c'est en partie par ta faute. C'est toi qui m'as fait inhaler cette saloperie pour la première fois. C'est à cause de toi si je croyais pouvoir gagner du temps supplémentaire avec ma meilleure amie alors qu'elle n'a jamais vraiment été là. C'est de ta faute si je retarde mon deuil depuis un an ! J'ai tout perdu à cause de toi ! Tout ce que je voulais moi, c'est être enfin libre, avoir une vie que je puisse choisir et pouvoir la passer avec mes proches.

Sans que je ne contrôle rien, des larmes descendent le long de mes joues et dégringolent jusqu'à ma gorge. Ce trop-plein d'émotions je le dois à tous ces mois de prison, à faire ce que les autres attendent de moi. Je me suis perdu durant tellement longtemps. Mes journées ne ressemblaient pas du tout à ce que j'avais imaginé en quittant le désert. Je pensais être heureux. Mais, la réalité ne ressemble en rien à tout ça.

— Sam, laisse-moi au moins t'expliquer, s'il te plaît.

Je n'en ai pas du tout envie, mais je sais bien que si je veux en finir avec Nicolas, il me faut ces informations. Même si j'en veux énormément à Liv, je refuse de me mentir à moi-même. Si je l'ai suivi jusqu'à présent, c'est parce que je sais pertinemment qu'il ne nous lâchera jamais. Ma tête dévie dans sa direction et je la fixe avec mépris.

— Je t'écoute, grondé-je.

Liv fait crisser les pieds de sa chaise avant de s'asseoir face à moi.

— Durant toutes mes années d'absences, j'ai tenté d'élucider ses nombreuses réactions qui avaient changé. Et puis, un jour je me suis rendu compte que les choses qu'il s'est mis à haïr étaient en réalité, ce qu'il aimait par-dessous tout avant d'aller à cet entretien. Sa famille. Et la haine qu'il a envers toi depuis le début est due à la relation que tu as envers son fils. Tu es un déclencheur.

— Un quoi ?

— Un déclencheur. Comme Adam. C'est pour cette raison que j'ai tant insisté pour que tu restes. Je pensais que seul un déclencheur pouvait l'aider. Mais, je me suis trompée. Tu ne peux rien pour lui, pas même Adam. Au contraire. Ce stimulus lui donne l'alerte et le fait devenir un prédateur qui ne cherche qu'à vous éliminer.

— Et toi ? lui demandé-je. Qu'est-ce que tu es pour lui ?

— La même chose en moins puissant. Mais, la vraie question est plutôt : comment peut-il avoir des stimulus ? Et c'est cette réponse que j'ai enfin trouvée.

Tom installe les carottes dans le mixeur et attend que Liv continue son histoire avant d'appuyer sur le bouton.

— Quelqu'un lui a implanté une puce dans le cerveau à son insu...

Cette annonce me paralyse quelques instants.

— Mais alors, si Nicolas n'a jamais été le méchant dans cette histoire, qui est notre véritable ennemi ? pensé-je à voix haute.

— Ça, je l'ignore encore, mais je crois qu'il est temps que tu retournes chez toi. Dès demain.

À ces mots, une chaleur m'envahit et la luminosité de la pièce s'adoucit. Je vais enfin les revoir. Cette perspective m'est autant agréable que douloureuse. Mes peurs refont surface les unes après les autres. Je m'oblige alors, à les faire taire momentanément.

Chapitre 9

Je termine mes bagages quand quelqu'un frappe à la porte.

— Entrez !

Adam est là, le regard triste.

— Alors, ça y est. Tu vas enfin les retrouver.

Je sais qu'il est heureux pour moi, mais je vois bien qu'il n'y a pas que de la joie en lui. Je dépose dans la valise, le tee-shirt qui est dans mes mains et je m'approche doucement de mon ami. Mon meilleur ami. Le seul qu'il me reste.

— Tu peux encore changer d'avis, tu sais. Stefan ne t'en voudra pas, il comprendra.

Sa main vient frotter sa nuque avec embarras. Je sais ce que cette expression signifie, mais j'espère tout de même me tromper.

— Tu passeras le bonjour à tes parents de ma part, OK ?

Je ne parviens pas à sortir le moindre son de ma bouche, comprenant qu'il ne viendra pas avec nous. En une année de captivité, je n'ai pas songé que cet instant arriverait. Depuis que nous nous sommes rencontrés, il était évident pour moi que je passerais chaque journée en sa compagnie. Mais, les choses changent. Elles changent bien plus vite que prévu.

— Ne t'en fais pas, je leur dirai, parviens-je tout de même à sortir.

Cette boule qui bloque ma gorge ne me laisse aucune place pour déglutir. Ma mâchoire se crispe, me faisant retenir les mots trop difficiles à prononcer.

— Merci Sam. Tu sais, il nous reste une dernière soirée. Qu'est-ce que tu dirais d'un « Je ne l'ai jamais dit » ?

J'ignore si c'est vraiment le moment pour ce genre de jeu, mais après tout, c'était notre passe-temps préféré chez nous. Il s'assoit sur mon lit et cale son dos contre le mur. J'attrape la valise encore ouverte et la dépose au sol. Après tout, elle peut bien attendre encore quelques heures avant de se remplir entièrement.

— Je t'écoute. À toi l'honneur, annoncé-je.

— Très bien. Je ne t'ai jamais remercié de m'avoir aidé à ne pas sombrer quand on était chez les bannis.

Je me sens soulagé de l'entendre, non pas parce que j'attendais un merci, mais simplement parce que je suis heureux d'avoir participé à son bonheur. Je ne lui réponds rien et me contente d'un simple hochement de tête. Mon tour arrive et je réalise que je n'ai pas grand-chose à lui dire, que je ne lui ai jamais dit. Il a toujours été mon confident. Mais, en réfléchissant bien, il y a peut-être une chose.

— Je ne t'ai jamais dit à quel point tu vas me manquer...

— Sam, on va se revoir bientôt, je te rappelle. Ce n'est qu'un mois, rien de plus.

Maintenant, je sais pourquoi j'ai si mal qu'il s'en aille.

— Et si tu ne reviens pas ? lâché-je sans peser mes mots.

— Tu peux développer ?

— Si les chefs d'État vous tombent dessus...

—... Ce n'est même pas sûr qu'une guerre doive éclater et toi tu t'inquiètes déjà du malheur qui pourrait peut-être se produire. As-tu conscience que seulement un pour cent de nos peurs sont vraies ?

— Oui, mais rien ne me dit que ce ne sera pas le un pour cent qui se passera.

— Eh bien, je vois à quel point tu crois en moi.

— Non, ce n'est pas ça. Ce n'est pas un manque de confiance en toi, mais plutôt une angoisse qui persiste depuis trop longtemps. Depuis que tu as reçu une balle et que je me suis retrouvé complètement impuissant. J'ai cru que tu allais y passer et que je ne te reverrai plus.

— Je comprends, mais cette peur ne s'est pas produite, tout comme celle que tu as en ce moment. Tu verras Sam, dans quelques semaines, nous serons tous les deux dans cette navette spatiale en partance pour une nouvelle vie.

Il me tend son poing et attend que je cogne le mien contre.

— OK. Alors je n'ai pas à m'en faire.

J'ai beau le dire, ma pensée, elle, ne parvient pas à changer. Adam se lève et s'en va, me laissant seul avec ma valise et mes contrariétés.

Ça y est, le jour J est arrivé. Je suis dans la chambre, ma valise pleine dans la main et je regarde une dernière fois les murs gris de cette pièce. Une certaine nostalgie s'empare de moi. Non, pas que ce lieu va me manquer, mais c'est sur ce lit que j'écrivais chaque soir dans mon journal avant de dormir. C'est à cette fenêtre que je restais durant des heures à contempler la forêt et à écouter le son de la rivière. Et c'est ici que j'ai passé le plus de temps avec Alice. En disant au revoir à ce lieu, je dis également au revoir à mon amie. Ces murs sont imprégnés de nos souvenirs. Tout à coup, je me souviens. J'enfile ma main dans la poche de ma veste et je sens la dernière seringue, celle que je garde, au cas où. J'hésite un instant à la déposer dans le tiroir de la table de chevet et à m'en aller sans me retourner, mais sans trop savoir pourquoi, je m'y refuse.

Le salon est vide et c'est seulement maintenant que je prends conscience que cette partie de ma vie va finir pour laisser la place à une autre. La porte d'entrée est ouverte et laisse passer un rayon de soleil. Les rires de Tom et Adam parviennent jusqu'à moi et sans attendre, je les rejoins.

— Ah, te voilà enfin ! s'exclame Adam tout souriant.

Il s'approche et vient me frotter énergiquement le haut de la tête.

— Toujours aussi lent, on dirait.

Je ne peux m'empêcher de rire. Bien que je sache qu'il est temps pour moi de lui dire au revoir, nos adieux ne semblent pas aussi douloureux qu'hier.

— Je compte sur toi pour ne pas trop en faire, lui dis-je, un sourire aux lèvres.

— Tu me connais. J'adore rester à ne rien faire. Je vais probablement passer mon temps à être affalé sur un canapé.

— Oui, comme si tu le pouvais.

Il rit et s'en va à reculons jusqu'à la porte d'entrée, tandis que moi je place

mes bagages avec ceux de Tom et Liv dans le coffre de la voiture. Nicolas est déjà endormi et ligoté à l'arrière. Tom, prend place au volant et Liv, s'approche de son fils.

— Tu sais que je ne suis pas pour ta décision ? commence-t-elle.

— Oui et tu sais que je m'en fiche complètement ?

— Oui.

Elle sourit et je sens qu'elle a du mal à dire ses sentiments. Contre toute attente, elle l'enlace et Adam ne la repousse pas.

— Prends soin de toi s'il te plaît.

— Ne t'en fais pas. Je me débrouille plutôt pas mal jusque-là. Pas vrai Sam ?

— Oh oui !

— Et puis, Stefan sera là d'une minute à l'autre donc pas de soucis à se faire.

Une fois Liv installée dans la voiture côté passager, je prends place à mon tour à l'arrière avec Nicolas. Même si je suis au courant pour la puce, je ne parviens pas à faire la dissociation entre ce qu'il a fait et le fait qu'il soit contrôlé depuis tout ce temps. Un frisson me parcourt le dos. J'espère qu'il ne se réveillera pas durant le trajet.

Nous arrivons rapidement jusqu'à l'avion et prenons place sans tarder. Le pilote est déjà à bord et nous attend, moteur allumé. Je pose mes bagages en toute hâte et m'empresse de m'asseoir sur le même siège que je me trouvais quelques jours plus tôt. La piste de décollage n'est autre qu'un champ d'herbe complètement vide. Liv s'assoit aux côtés du pilote et Tom s'installe sur le siège qui me fait face. Mon ventre tiraille un peu fort, mais je tente de ne pas y prêter attention. Je sais que cette douleur n'est autre que le stress qui me saisit toujours plus au fur et à mesure que le temps me rapproche de ma famille.

Tom est complètement détendu et en croisant son regard, je réalise alors que bientôt il va tomber nez à nez avec Anna. Hier, je n'ai pas eu le temps de lui dire que je la connaissais, mais il est temps à présent de le tenir au courant. S'il venait à l'apprendre sur le tard, j'ignore quelle pourrait être sa réaction. Mon dos se redresse sur le siège et je cherche une position confortable. Le malaise qui

précède mon annonce crée une ambiance électrique. Je racle ma gorge et attends que Tom me regarde avec attention.

L'avion décolle au moment où je me décide à parler.

— Avant que l'on arrive en Floride, j'aimerais revenir sur un point important concernant notre discussion d'hier.

Il est visiblement gêné et son regard devient fuyant.

— Écoute Sam, je ne veux pas repar....

—... Non, je t'arrête tout de suite. Je ne te demande pas de nouvelles informations. Je dois simplement t'informer de quelque chose avant que l'on débarque.

Ses yeux dérivent automatiquement vers les miens, un sourcil relevé. Il attend en silence que je développe. Ma respiration se coupe durant un temps indécis, puis je prends une profonde inspiration afin de ravalier l'air qui me manque depuis trop longtemps.

— Je connais Anna.

Cette phrase le clou sur son siège. Ses muscles se tendent à leur maximum. Tout à coup, je le sens perdu. J'attends qu'il me retourne une phrase ou même un mot. Mais rien. Aucun son ne sort de sa bouche. En réalisant qu'il ne compte pas ajouter quelque chose, je reprends la parole.

— Quand je suis arrivé chez les bannis, on m'a mis dans un groupe. Elle était parmi eux. Au début, elle était très distante avec moi, et puis, avec le temps, on est devenus amis. Assez amis pour qu'elle me parle de toi.

La tension qu'il éprouvait jusqu'alors se dissipe légèrement et les muscles de ses avant-bras se décontractent gentiment.

— Qu'est-ce qu'elle t'a dit ?

Un sourire discret vient étirer ma bouche.

— La même chose que tu m'as racontée. Et si tu comptes recommencer quelque chose avec elle, tu as toutes tes chances.

Cette fois, c'est à son tour de sourire. Il n'y a plus une once de tension en lui à

présent. Et puis, je me rappelle de son accident et de Margaret...

— Je dois quand même te mettre au courant de deux, trois détails qui se sont passés pendant mon court séjour.

— Vas-y, je t'écoute.

Je prends quelques secondes pour remettre en ordre cette partie de ma vie et pour trouver la meilleure manière de lui annoncer les choses. Mais, j'ai beau tourner et retourner les possibilités dans ma tête, il n'y en a aucune qui soit parfaite.

— Je sais que tu as toujours considéré Margaret comme ta sœur alors je dois te dire... qu'elle est morte.

Il encaisse la nouvelle, bien que je sache pertinemment qu'il refoule sa tristesse.

— Quoi d'autre ?

— C'est au sujet d'Anna...

— Elle a quelqu'un dans sa vie ?

— Non, plus maintenant. Mais, après nous être enfuis par le désert, on est restés plusieurs jours à marcher à longueur de journée. Et, Anna était déjà blessée avant. La blessure s'est transformée en gangrène et une fois en sécurité, les médecins ont dû l'amputer d'une jambe et lui mettre une prothèse.

Étonnement, Tom ne semble pas choqué, mais plutôt soulagé. Et de mon côté, je le suis aussi maintenant que je lui ai dit tout ce qui me pesait avant d'arriver en Floride.

Chapitre 10

Me revoilà devant la maison des Price. Liv m'a expliqué qu'ils sont retournés dans leur logement il y a quelques jours à peine. Le jour où nous sommes revenus en Russie avec Nicolas. Un mélange confus d'appréhension et de bonheur se mêle en moi. Une multitude de questions me traversent l'esprit et je sens le poids de toutes mes erreurs passées resurgir comme un coup de poignard. Et s'ils ne me pardonnent pas ? Après tout, je les ai tous abandonnés. J'ai laissé mon père lorsqu'il était encore dans le coma. J'ai laissé ma mère avec ses peurs. Et, j'ai laissé Soléa. Ma promesse faite il y a douze mois n'a pas été tenue. Elle avait besoin de moi, et je n'ai pas été à la hauteur.

La chaleur du soleil est douce et la bise qui vient chatouiller ma nuque, me soulage un peu. Le jardin me fait face et je fixe les dalles de pierres une à une tout en avançant. J'ai peur. Je suis impatient.

— Prêt ? me lance Liv, le poing frappant énergiquement la porte d'entrée.

Un hochement de tête me suffit à répondre juste avant que la serrure ne tourne. Le cliquetis fait tournoyer les papillons qui s'agitent dans mon ventre. Puis, la poignée bouge. J'ai envie de partir loin. Je pense alors à toutes les options envisageables pour fuir cet endroit avant que la porte ne s'ouvre. Mais, avant même que je ne sois arrivé au bout de mes songes, Linda ouvre la porte.

— Bonjour Linda, s'exclame Liv. On peut entrer ?

Sans même prendre la peine de lui répondre, elle se décale pour nous laisser passer. Tom s'approche afin de lui faire la bise tandis que moi, je piétine sur place, frottant mes mains moites sur mon pantalon tout en évitant de la regarder.

— Puis-je emprunter votre salle de bains ? demande Liv sans attendre.

— Bien sûr ! Elle se trouve...

— Je trouverais par moi-même, ne vous en faites pas, termine-t-elle.

Je suis toujours devant la porte, les pieds ancrés sur le seuil, la tête basse. La honte tente de s'échapper par tous les pores de ma peau. Fuir ou rester ? Je me pose cette question des dizaines de fois en boucle avant d'être interrompu par Linda.

— Bonjour Sam, me dit-elle avec douceur.

Mes yeux, qui jusque-là virevoltaient un peu partout, rencontrent alors les siens. Celle-ci ouvre grand ses bras et s'approche pour m'enlacer. Mon sentiment est enfin clair. Je suis heureux. Heureux et soulagé. Elle ne m'en veut pas le moins du monde. Je pense alors à Adam et à sa phrase rassurante. « Seulement un pour cent de nos peurs sont vrai ». Il a raison.

— Allez viens, entre, me dit-elle.

En franchissant le seuil de cette maison, ma sérénité reprend de plus belle. Le calme est étonnement envahissant. Hormis Linda, tout le monde semble avoir déserté les lieux. À peine ai-je le temps de déposer ma veste sur le portemanteau de l'entrée que de petits sons gutturaux se font entendre. Mon estomac se vrille dans tous les sens en repensant à ce bébé dont Nicolas m'avait parlé. Je m'approche à petits pas de ces babilllements et prie pour que ma pensée ne s'avère pas exacte. Je traverse le salon et découvre un petit couffin posé au sol à côté du canapé. Je m'en approche davantage quand la porte d'entrée s'ouvre. Je me retourne sans attendre.

— Coucou maman, c'est...

Solée. Je savais que je la reverrais, mais malgré toutes les possibilités qui se bouscullaient dans ma tête depuis des heures, je n'avais pas encore trouvé la meilleure manière d'entrer en conversation avec elle après tout ce temps. Ses cheveux ont poussé et flamboient à la lumière du soleil. Elle est radieuse — comme toujours.

— Bonjour Solée.

Tout à coup, je me sens minable et fragile.

— Bonjour. Qu'est-ce que tu fais ici ?

Sa question me prend au dépourvu. J'étais sûr que tout le monde savait que nous serions de retour.

— Je suis désolé. Je croyais que tu...

Je ne parviens pas à continuer ma phrase. J'aimerais me cacher dans un trou et n'en sortir qu'une fois qu'elle n'est plus dans mon champ de vision. Mais, je ne suis plus un lâche à présent et je n'ai plus aucune raison de fuir.

— Tu n’as rien à faire ici Sam. Va-t’en !

Voilà mes « *un pour cent* » qui s’avèrent juste. Elle ne veut plus de moi. Jamais. Rien que l’idée de me revoir la révulse. Après réflexion, même les « *un pour cent* » de mes pensées n’étaient pas aussi douloureux.

Des cris stridents se font entendre, me faisant plisser légèrement les yeux.

— Soléa, pourquoi tu n’irais pas donner à manger à Noa.

— Oui, quand Sam sera parti de la maison.

Linda affiche alors un grand sourire en direction de sa fille.

— Tu risques d’attendre longtemps, parce que Sam reste ici.

Le regard de Soléa semble contrarié.

— Tu le savais n’est-ce pas ? Pourquoi tu ne m’en as pas parlé ?

— Parce que tu aurais refusé de le voir et on sait toutes les deux qu’il faut que vous discutiez.

Elle prend le bébé dans ses bras et l’amène jusqu’à sa fille puis, elle vient vers moi.

— Le temps que Soléa s’occupe de Noa, toi, tu vas pouvoir manger quelque chose parce ce que tu sembles affamé.

Je m’empresse alors de rentrer mes mains tremblantes dans les poches de ma veste et mon cœur fait un bond lorsque mes doigts entrent en contact avec la seringue qui est restée à sa place. Si Soléa apprend que j’ai ça sur moi, mes chances seront encore plus minces que le zéro qu’elles frôlent déjà.

J’avance dans la cuisine en essayant de ne pas tourner ma tête vers Soléa qui est toujours postée à l’entrée, le bébé dans ses bras.

— Assieds-toi.

Linda me prépare un sandwich et c’est seulement en le voyant face à moi que je me rends compte à quel point j’ai faim. J’ai pourtant mangé un morceau dans l’avion. Les pleurs s’éloignent et je comprends alors que Soléa n’est plus à l’entrée. Je m’autorise enfin à tourner la tête dans le seul but de croiser une dernière fois sa silhouette avant qu’elle ne disparaisse.

— Ne fais pas attention à elle, me lance Linda en remarquant la direction de mon regard.

Un peu gêné, je dirige automatiquement mes yeux dans mon sandwich entamé tandis qu'elle s'affaire à la cuisine pour préparer un repas plus copieux.

— Ça n'a pas été facile pour elle, tu sais. Entre ta disparition, la nouvelle de sa grossesse et son nouveau rôle de mère.

Ces mots me font froid dans le dos. Je n'avais même pas pensé, jusque-là par quoi elle avait pu passer. C'est alors que *la* question revient de nouveau bondir en moi et fait battre mon cœur à tout rompre. Je finis de mastiquer le morceau de pain qui reste dans ma bouche et l'avale avec difficulté avant de prendre mon courage à deux mains.

— Linda ?

Elle se retourne et laisse le concombre à moitié tranché et le couteau sur la planche à découper.

— Oui ?

Malgré la frayeur qui se fraie un chemin dans tout mon être, j'ai besoin de savoir. La réponse à sa question pourrait tout changer dans ma vie.

— Ce bébé...

Je m'arrête net et sens mon cœur accélérer sa cadence. J'ignore si j'ai le droit de poser cette question. Après tout, Jake est revenu dans sa vie depuis longtemps déjà et il est probable que ce bébé...

— Je sais la question que tu veux me poser Sam et je ne pense pas que ce soit à moi d'y répondre. J'aimerais pouvoir te le dire, mais je ne peux pas. Je suis désolé...

Elle se retourne de nouveau vers sa planche à découper et reprends son activité avec entrain. Quant à moi, je me sens perdu. Je sais ce qu'il me reste à faire, mais j'ai peur de ne pas en avoir le courage maintenant, alors je tente une seconde question hors sujet.

— Où sont mes parents ?

Pour la seconde fois, elle s'arrête de couper ses légumes, puis vient s'asseoir à

la table face à moi.

— Tes parents sont sortis un moment prendre l'air. Ils devraient bientôt être de retour.

Je suis rassuré de sa réponse. Tom entre dans la cuisine, changé et coiffé. Je le sens impatient et heureux.

— Excusez-moi, Mme Price. Est-ce que vous savez où est Anna ?

— Oui bien sûr. Elle et son père sont restés au CIPALP. Ils ont décidé de ne pas rentrer avec nous.

Il semble un peu déçu, mais se ressaisit rapidement. Après tout, Anna va bien. Il vient s'asseoir à côté de moi, un sourire éclatant figé sur son visage. Je ne crois pas l'avoir déjà vu dans cet état.

— Sam, nous ne mangerons que dans une heure et demie donc tu as le temps de monter et d'avoir la réponse à ta question, me dit Linda.

— Je ne sais pas si c'est une bonne idée, commencé-je. Après tout, Soléa ne veut plus me voir.

— Sam, tu serais dans quel état si c'était le cas contraire ? me demande-t-elle.

J'avoue ne pas pouvoir répondre à sa question. Je bouge sur ma chaise ne sachant pas si je dois y rester cloué ou me lever et monter ces escaliers afin de la retrouver.

— Allez Sam, vas-y ! m'encourage Tom qui est toujours sur son petit nuage.

Me voyant toujours hésitant, il reprend la parole.

— Tu sais, mes retrouvailles avec Anna ne vont probablement pas être parfaites vu comment ce sont déroulées les choses à notre dernière rencontre. Mais tout à l'heure, j'irai la voir sans hésiter ! Je préfère de loin me faire crier dessus plutôt que de ne plus la revoir.

Il a raison. Après tout, il faut bien que l'on discute de tout ça. Je me lève sans attendre et avance vers les escaliers. Mon cœur a beau avoir des ratés, mes pieds dévalent les marches deux par deux. Je ne prends pas le temps de regarder ce qui m'entoure et monte directement à l'étage. Là, je tombe nez à nez avec la porte de la chambre d'ami où j'ai vu mon père étalé sur le lit, inerte. Des frissons

parcourent le bas de mon dos et je pose ma main sur la poignée. Linda a beau m'avoir dit qu'il était en balade avec ma mère, j'ai besoin d'en avoir le cœur net. J'ouvre alors la porte et y découvre une tout autre ambiance. Les rideaux sont tirés et la fenêtre ouverte laisse entrer un léger vent frais. Les rayons du soleil illuminent la pièce et je m'approche de l'encadrement de celle-ci afin d'admirer la vue. J'inspire un grand coup et prends le temps de réaliser que mon père est vraiment sorti de cet enfer dans lequel il était plongé. Je suis soulagé, mais je regrette de ne pas avoir été à ses côtés le jour de son réveil. Je retourne sur mes pas et referme silencieusement la porte derrière moi. En m'approchant de la chambre de Soléa, je l'entends fredonner. C'est la première fois que je l'entends chanter. Je me souviens encore du jour où elle m'a dit qu'elle chantait comme une casserole. Je ne suis pas de son avis. Je me surprends à sourire une seconde avant de replonger dans ma crainte de me faire rembarquer. J'inspire profondément tout en fermant les yeux et une fois que je suis relativement calme, je frappe doucement à sa porte. Elle stoppe net sa berceuse et j'entends quelques bruits légers de l'autre côté. Mon cœur s'emballe en entendant ses pas approcher jusqu'à moi. *Calme-toi. Détends-toi.* La porte s'ouvre.

— Qu'est-ce que tu fais là ? chuchote-t-elle.

— Il faut qu'on parle, réponds-je en tentant de me caler sur le volume de sa voix.

— On n'a rien à se dire depuis que tu es parti Sam.

— Je ne suis pas de ton avis. Je n'ai jamais eu le temps de te dire le fond de ma pensée.

— Tu n'avais qu'à rester, enchaîne-t-elle en me faisant culpabiliser davantage.

Elle commence à refermer la porte sur moi quand ma main et mon pied s'interposent en même temps et bloquent cette dernière.

— Soléa...

Je fixe son regard sévère assez longtemps pour qu'elle décide de tourner la tête.

—... s'il te plaît, terminé-je.

Un long silence, lourd et pesant, envahit les lieux avant que le soupir de Soléa

vienne le briser.

— Très bien. Tu veux parler, alors sortons, avant que l'on ne réveille...

Elle ne finit pas sa phrase, ferme la porte et me passe devant sans même me regarder. Elle dévale les marches à toute vitesse comme si elle souhaitait garder une distance entre nous. Je sais que je n'ai que ce que je mérite, pourtant une part de moi trouve que sa réaction est disproportionnée et injustifiée.

Une fois sur le perron, elle s'assoit sur la balancelle et croise les bras tout en me regardant d'un air de défiance, tandis que moi, je reste debout à au moins un mètre d'elle.

— Vas-y, je t'écoute. La scène est tout à toi ! dit-elle à voix bien haute et distincte, cette fois.

J'ai attendu ce moment pendant des mois et maintenant que je le vis enfin, je voudrais partir loin. Dans ma tête tout était utopique, mais je dois me rendre à l'évidence à présent. La réalité est loin de l'être, alors pourquoi nos retrouvailles le seraient. Ma main vient machinalement balayer mes cheveux en arrière et mes yeux virevoltent en ne s'arrêtant sur aucun détail particulier. *Tu vas y arriver. Calme-toi.*

— Très bien.

Il y a tellement de choses que j'aimerais lui dire, mais j'ignore par quoi commencer. Tout en avalant une goulée d'air, je décide que cette entrevue se déroulera comme elle doit se dérouler, et tant pis pour les nombreuses discussions que j'ai eues avec elle en pensée.

— Tout d'abord, je tiens à m'excuser de ne pas avoir tenu ma promesse.

Un rire nerveux sort de sa bouche, mais je ne me laisse pas désarçonner pour autant.

— Je ne voyais que cette possibilité pour que vous ne soyez plus en danger.

— Fuir, toujours fuir ! Tu n'as que ce mot à la bouche !

— Soléa...

— Non, Sam. Je vais te dire la vérité une bonne fois pour toutes. Tu n'as été qu'un lâche. La première fois, le jour où tu as décidé de faire revenir tes parents

sans toi.

— C’était pour qu’ils ne courent aucun...

— Laisse-moi finir !

Elle fait une pause, le temps de nous calmer tous les deux, et reprend de plus belle.

— La seconde fois, c’est quand tu es parti avec Liv. Si je ne t’avais pas vu au loin, tu ne m’aurais même pas dit au revoir, n’est-ce pas ?

Je me rapproche d’un pas de la balancelle et viens me caler contre la rambarde du perron.

— Te dire au revoir aurait été trop dur, avoué-je sur un ton désolé. Mes sentiments pour toi n’ont pas changé Soléa. Je n’ai fait que penser à nous durant tous ces mois.

— Et bien moi, comme tu t’en doutes, j’ai eu d’autres choses à penser.

L’intonation de sa voix est froide comme le marbre, mais je ne me laisse pas démonter pour autant.

— Je sais. Je suis au courant pour toi et Jake. Je sais aussi pour le bébé...

— Et ?

Sa question me laisse pantois.

— C’est tout ce que tu as à dire ? enchaîne-t-elle.

— Qu’est-ce que tu attends de moi Soléa ? m’emporté-je. Que je vous félicite peut-être ? Très bien, alors félicitations et bonne vie à vous trois !

Je commence à tourner les talons quand son soupir d’exaspération me rappelle.

— Tu n’as vraiment rien compris alors ? ! grogne-t-elle.

— Comprendre quoi ? La seule chose que je comprends, c’est que contrairement à moi, tu m’as oublié et tu as refait ta vie. Mais, je ne peux pas t’en vouloir étant donné que c’est moi qui ai mis fin à notre relation le jour où je suis parti. Tu m’avais prévenue et j’ai décidé. La raison pour laquelle j’ai fait ce

choix importe peu sur notre relation on dirait...

— Tu as raison sur un point, Sam.

— Lequel ?

— Tu ne peux pas m'en vouloir d'avoir avancé sans toi. Tu ne peux pas m'en vouloir non plus de m'être remis avec Jake alors que lui était là pour moi, pendant ma grossesse. Il a veillé sur moi pendant que toi tu te terrais, au fin fond de la Russie. Depuis tout ce temps, tu n'as pas pris la peine de me téléphoner une seule fois. Ni à moi ni à ta famille d'ailleurs.

— Liv me l'avait interdit !

— Mais pourtant, elle, elle prenait de nos nouvelles.

— Je ne l'ai pas fait, parce que Liv me disait que c'était trop dangereux pour vous ! Demande-lui si tu ne me crois pas.

— Non, Sam, ça ne sert à rien. D'ailleurs, notre discussion ne sert à rien non plus. Elle ne va pas enlever les douze mois de solitude que tu m'as apportés. Ni même ôter la colère que j'ai eue envers toi le jour où j'ai dû expliquer à ma mère que j'étais enceinte...

Mon cœur s'arrête net de battre à ces mots. Je ne suis pas sûr d'avoir compris, mais je ressens le besoin de m'asseoir tout à coup. Je ne prête pas attention à la réaction de Soléa et viens m'asseoir à côté d'elle, ma tête penchée en direction du sol. J'inspire et j'expire avec attention, et lorsque je me sens prêt, je me redresse doucement et je la regarde.

— Est-ce que tu peux répéter ta dernière phrase s'il-te plaît ? lui demandé-je avec calme.

Elle semble désarçonnée par la situation, mais ne bronche pas.

— De quelle phrase tu parles ?

— Celle où tu as dit que tu étais en colère contre moi parce que...

—... J'ai dû expliquer à ma mère que j'étais enceinte.

— De qui Soléa ?

— Quoi ?

— De qui étais-tu enceinte ?

Son regard se mêle au mien et un voile vient humidifier ses yeux.

— De toi, Sam.

Le monde s'écroule sous mes pieds. Sa phrase résonne encore dans ma tête. J'ai beau avoir entendu ce qu'elle vient de me dire, je ne peux pas le croire.

— C'est impossible...

— Tu veux retourner voir dans le berceau si c'est impossible ?

— Mais, ta mère est venue au pôle le jour de mes seize ans et... elle a mis fin définitivement à cette option.

— Tu sais Sam, je crois que tu devrais aller discuter avec ma mère de cette histoire.

Chapitre 11

— Linda, je crois qu’il faut qu’on parle...

Les mains dans l’évier, le sourire aux lèvres, elle se retourne et cesse de faire la vaisselle en comprenant l’urgence de la situation. Liv et Tom m’examinent avec attention.

— Est-ce que vous..., commence Linda.

— Ne vous en faites pas, on va faire un petit tour dans votre jardin pour profiter du soleil. Vous n’aurez qu’à nous appeler une fois votre discussion terminée, conclut Liv.

Ils se lèvent et sortent rapidement. Linda, elle, paraît décontenancée. Elle a bien compris le sujet que je m’apprête à lancer.

— Alors, c’est vrai ? Le bébé est de moi ?

— Sam...

— Non, Linda, s’il te plaît, répond d’abord à ma question par un simple oui ou non.

— Oui. C’est ton fils, pas celui de Jake.

Plus rien ne tourne rond, hormis mes pieds qui font les cent pas dans le salon. *J’ai un fils*. Je suis...

— Mais, comment est-ce possible ? Je t’avais pourtant demandé si le produit était efficace et tu m’as répondu que oui. Tu m’as dit qu’il était impossible que cette piqûre ne fonctionne pas.

— Oui, et c’est le cas.

— Mais, alors pourquoi...

—... C’est le cas si on l’injecte Sam ! Et... je ne l’ai pas fait. Je n’en ai pas eu le courage.

— Tu as quoi ? !

— Je n’ai pas respecté la loi parce que je ne pouvais pas... je ne voulais pas t’enlever cette chance de devenir père dans le futur. Bien sûr, je n’avais aucune idée de la tournure des événements qui ont eu lieu jusque-là.

J’aimerais dire plein de choses, mais aucun son ne peut sortir de ma bouche pour le moment. Cette nouvelle devrait être la plus belle de toutes, pourtant mon sentiment n’est pas celui que je désire.

— Je... Linda...

Sans attendre, je sors prendre l’air à mon tour.

— Tu peux retourner à l’intérieur, lancé-je à l’intention de Tom tout en me laissant tomber dans la balancelle.

Liv s’apprête à regagner le seuil de la porte, elle aussi.

— Non Liv, je n’en ai pas fini avec toi !

Je me lève avec fureur et avance à grands pas jusqu’à elle.

— Tu le savais n’est-ce pas ? ! m’emporté-je. Tu étais au courant que j’allais avoir un bébé et tu ne m’as rien dit !

— Oui, je le savais.

— Pourquoi ? !

Mes mains la poussent avec puissance.

— Tu m’as tout pris Liv ! Mon temps, mes retrouvailles avec mon père, ma relation avec Soléa, les neuf mois de bonheur que j’aurais dû avoir et la naissance de mon fils ! Ne compte plus sur moi pour te venir en aide.

— Je suis désolé, Sam. Je ne pensais plus qu’à moi et à retrouver les miens. Il est vrai que j’aurais dû me débrouiller sans toi avec Nicolas, mais je savais que si tu n’étais pas à mes côtés, je n’aurais aucune chance de renouer mes liens avec Adam.

— Alors c’est tout, je n’étais que ça à tes yeux... Un pont entre Adam et toi. Tu m’as fait croire que je pourrais aider mon meilleur ami à retrouver son père, alors qu’en réalité, je ne servais à rien.

— Pas exactement. Tu m’as permis de faire mes recherches sur ce qu’il avait,

tu m'as aussi aidé à l'attraper...

— C'est faux ! Je n'étais qu'un appât, rien de plus.

— Peut-être, mais le meilleur appât pour lui. Et grâce à toi, il ne fera plus de mal à personne.

— Pourquoi ?

— Parce qu'il va être opéré.

— Et quand est-ce que ça devrait se produire ?

— Le CIPALP s'en occupera dès demain. Après, il ne restera plus que deux choses à régler.

— Lesquelles ?

— La première, c'est de voir si durant l'opération, le cerveau n'a pas été atteint.

— Et la deuxième ?

— Retrouver les responsables de l'état de Nicolas et leur faire payer ce qu'ils ont fait.

À ces mots, mon thorax se serre et je me rends compte du malheur que peut provoquer une vengeance. Je repense alors à Luc, qui ne jurait que par ça. Et aujourd'hui, il est mort. Hugo aussi a eu recours à la vengeance et il est également mort. Quant à Adam, en tuant Larry, une part de lui est morte aussi. Le ressentiment, la colère et la vengeance ne sont que désastre et douleur. Je ne veux pas y avoir recours. Je prends une profonde inspiration et tente de me recentrer sur la nouvelle que j'ai apprise il y a quelques minutes à peine.

— Je te souhaite de retrouver l'homme que tu as aimé. Quant à cette vendetta que tu comptes mettre en place, je n'en ferai pas partie. Au revoir, Liv.

Sans attendre une réponse en retour, j'ouvre la porte de la maison et retourne dans la chambre pour voir enfin le visage de cet enfant. *De mon enfant.*

Une fois seul, je tente de tout remettre en ordre cette agitation qui fourmille dans ma tête. Être père a toujours été mon plus grand rêve, c'est une évidence.

Mais, je n'ai jamais voulu le devenir si jeune. Et je ne voyais pas le déroulement des choses de cette manière. J'aurais dû pouvoir m'y préparer durant la grossesse. J'avais le droit de savoir. Liv m'a également privé de ce bonheur. Elle savait pertinemment que je ne serais pas resté à ses côtés si j'avais su la situation ici.

Je suis à quelques pas à peine du berceau. J'entends une légère respiration calme et sereine. Je m'approche encore un peu et aperçois une toute petite main entrouverte. Elle paraît si frêle que j'ai peur d'y déposer la mienne. La nuée de papillons qui virevoltait à mon arrivée ici est de retour. *Le bonheur*. Ça faisait longtemps que je ne l'avais plus ressenti. Je m'approche davantage et le vois enfin. Il est... merveilleux. Sa peau délicate me donne envie d'y déposer le bout de mes doigts afin de caresser lentement sa joue, mais je m'en abstiens. Le voir dormir si paisiblement me suffit amplement. J'ai beau avoir du mal à réaliser que ce bébé est le mien, le bonheur qui émane de mon être entier me le crie. *Je suis papa !*

Chapitre 12

Cela fait environ une heure que je reste auprès de Noa quand la porte de la chambre s'ouvre.

— Sam, tes parents sont rentrés, me dit Soléa.

Cette phrase me fait l'effet d'une bombe. Une crainte m'envahit entièrement, mais je tente de me ressaisir. Je me lève, plus déterminé que jamais. À peine mes pieds franchissent le seuil de la porte, que des voix se font entendre au rez-de-chaussée. C'est eux, ça ne fait aucun doute. Le tempo de mon cœur accélère au fur et à mesure que mes pieds franchissent les marches une à une. Et puis soudain, plus rien. Ma respiration s'arrête. Des larmes s'entassent au bord de mes yeux en voyant mon père, debout. Son teint est de nouveau éclatant.

— Papa...

Il se retourne et malgré moi, j'ai peur. J'ignore encore sa réaction. De la colère, de la joie, du dégoût peut-être. Il aurait tellement de raisons de m'en vouloir. Après tout, je l'ai abandonné au moment où il avait vraiment besoin de moi. Et puis, je ne me suis pas contenté de le laisser, je me suis transformé en ce type que je n'aurais jamais voulu voir devant la glace. J'ai été faible. Et lâche. Son visage ne me renvoie aucune émotion. Cette attente est intolérable.

— Sam !

Il se jette dans mes bras et m'étreint de toutes ses forces. Le bonheur m'inonde de nouveau et j'inspire un bon coup. L'odeur prononcée de son après-rasage vient chatouiller mes narines. Mes bras le serrent plus fort encore. Cet éloignement était un enfer. Les larmes coulent le long de mes joues.

— Je suis désolé, papa.

— Chut... Ne t'en fais pas. Tu es là maintenant et c'est tout ce qui compte.

Il recule son visage quelques secondes du mien en posant ses mains sur chacune de mes joues et me toise avec un sourire béat.

— Laisse-moi te regarder.

Ses pouces viennent essuyer mon visage.

— Tu as tellement grandi !

En entendant cette phrase, un rire sonore sort de moi sans que je comprenne pourquoi. Je me blottis de nouveau dans ses bras et reste auprès de lui. En cet instant, je n'ai plus dix-sept ans. Je suis de nouveau cet enfant insouciant et rempli de bonheur. Seuls sa chaleur et ses câlins comptent.

— Et moi, je peux en avoir un peu ?

Mon père se détache un moment, un sourire aux lèvres et me laisse un instant avec ma mère. En humant le creux de son cou, une nouvelle odeur vient se mêler à la première, et me ramène dans mes souvenirs.

— Comme c'est bon de te retrouver ! me dit-elle.

Maintenant, je me sens entier. C'est comme si une part de mon être avait disparu avec eux depuis tout ce temps. La plaie qui se creusait toujours plus profondément va pouvoir se refermer.

— Je t'aime maman.

Nous sommes tous au salon depuis une dizaine de minutes à parler de sujets et d'autres. Soléa est assise sur un fauteuil face à moi et détourne ses yeux à chaque fois que nos regards se croisent. Tom est sur le fauteuil d'à côté. Je le sens à des kilomètres de là, pensant sans cesse à ses retrouvailles avec Anna. Quant à moi, je suis assis sur le canapé, entouré de mes parents. Enfin, Linda est debout et s'occupe de surveiller la cuisson du repas dans le four. Charlie est rentré il y a cinq minutes à peine. Je me décide tout de même à prendre la parole afin de leur parler à tous du projet de Stefan. Tout le monde cesse de discuter et se tourne vers moi avec attention. Je me lève et avale le trop-plein de salive qui s'est accumulé dans ma bouche. Je profite de ce silence pour leur expliquer du début à la fin les intentions de Stefan et son père, sans oublier de leur parler de la possibilité pour eux de partir.

— Je ne vous demande pas de me donner une réponse ce soir. Je vous demande simplement d'y réfléchir. Je sais que ce projet est complètement fou, mais il pourrait changer nos vies à tous.

Après cette tirade, je me rassois sans ajouter un mot à qui que ce soit.

Chapitre 13

Le repas est terminé depuis cinq minutes à peine, quand Tom se décide à aller rejoindre Anna au CIPALP. Il s'approche de moi, un peu embarrassé.

— Euh... tu pourrais me rendre un service s'il te plaît ? demande-t-il près de mon oreille.

— Quel genre de service ?

— Oh, ce n'est vraiment pas grand-chose. J'aurais juste besoin que tu sois là, le temps de la revoir.

Je souris légèrement et le laisse continuer de parler.

— Tu sais, Anna est ton amie et votre séparation ne s'est pas mal terminée contrairement à la nôtre, poursuit-il. Si tu pouvais juste lui dire deux, trois mots avant que je fasse mon apparition, histoire de ne pas trop la perturber...

Je ris de plus belle en voyant qu'il commence à douter, car je suis sûr que tout va bien finir entre eux.

— Avec plaisir Tom !

Son soulagement est immense.

— Merci, dit-il tout en posant sa main sur mon épaule.

Je m'approche de ma mère afin de la tenir au courant de mon départ.

— OK. Mais, fais attention à toi, s'il te plaît.

Je sens une certaine crainte en me laissant partir et je ne peux en aucun cas lui en vouloir.

— Ne t'en fais pas maman, je serai de retour dans la soirée.

Nous prenons les vélos de Linda et Charlie et partons en direction du CIPALP. Pendant le trajet, je me revois avec Jake. J'ignorais encore que nous étions frères lorsqu'il m'a emmené dans ces souterrains pour la première fois. Notre lien commençait à naître gentiment.

Le chemin est rapide et sans embuche. Je me rappelle de la route par cœur, y compris le passage pénible à pied. Nous y sommes. Je dépose mon vélo à la première place que je vois, laissant Tom m'imiter. La colline se trouve face à nous. Je jette un bref regard à mon voisin avant d'entamer cette pente abrupte. Les premières minutes se passent dans le silence le plus total ne laissant que nos respirations résonner dans nos oreilles. La terre est sèche et la température frôle les 25 °C malgré l'ombre des arbres qui recouvrent la forêt. Je prends le temps d'admirer les rayons du soleil qui jouent avec les feuilles et lève la tête pour tenter de voir une partie de ce ciel sans nuage. Il est vingt heures et dans environ une heure, le soleil va progressivement descendre afin d'éclairer l'autre partie du monde. Je me tourne vers Tom qui semble légèrement essoufflé.

— Tu n'es pas trop stressé ? lui demandé-je.

— Non, pas du tout. Je dirais plutôt que je suis mort de trouille !

Nous rions tout en essayant de garder encore un peu d'air pour monter cette colline qui me paraît toujours plus pentue. La chaleur augmente au fur et à mesure que ma cadence ralentit. Après maints efforts, nous parvenons enfin devant la partie qui m'a paru la plus dure il y a presque un an de cela. Je gratte le sol à la recherche de la seule chose qui me sépare d'Anna. Je sens enfin un anneau métallique que je m'empresse de tirer.

— Waouh ! On ne peut pas dire que ce groupe de gens soit facilement trouvable.

— Tu n'as encore rien vu, lancé-je tout en lui tendant une lampe de poche. J'espère que tu as de bonnes aptitudes en apnée.

— On peut dire ça, dit-il. Pourquoi ?

Sans lui dire un mot de plus, mes lèvres affichent un léger sourire.

— Pense à fermer la trappe derrière toi et remplis tes poumons à fond avant de me suivre.

Sans attendre, je leste mes poumons avec le maximum d'air possible et je commence la descente infernale. Je marche avec assurance et rapidité. Je ne dois pas me décharger de trop d'oxygène si je veux tenir bon. Je compte une nouvelle fois les marches afin de focaliser mon attention sur autre chose. Trente-quatre, trente-cinq. Je me souviens du nombre exact. Tom commence à tousser

légèrement. Trente-neuf, quarante. Il ne me reste que vingt marches lorsque j'entends un sifflement étrange dans le souffle de Tom. L'inquiétude me gagne, mais je ne m'arrête pas. La lumière s'amenuise dans le tunnel et je comprends alors que Tom n'est plus à mes côtés. Sans hésiter, je fais demi-tour et m'approche en vitesse de lui. Il se tient avachi par terre, la tête entre ses jambes et continue de respirer bruyamment. La lampe, qui n'est plus dans ses mains, éclaire les marches que nous avons déjà franchies.

— Tom, je suis là. Ça va aller. Respire lentement.

Mais Tom ne parvient pas à se calmer et mes poumons se sont vidés plus vite que prévu en allant lui parler. J'attrape la lampe et je me décide enfin à franchir le peu de mètres qui me sépare de cette porte. Les secondes me paraissent interminables.

Peter Taylor nous ouvre enfin et dans un souffle court je m'empresse de demander de l'aide. Peter fonce en comprenant à peine la situation tandis que de mon côté, je tente d'inhaler le plus d'air que mes poumons me le permettent. Ça ne fait aucun doute, je suis bien de retour dans ces locaux aseptisés qui ne m'ont absolument pas manqué.

— Sam ? !

Anna est face à moi. La situation ne se passe pas tout à fait comme convenu.

— Salut Anna. Je suis venu avec...

Je n'ai pas le temps de finir, que Peter débarque, Tom dans ses bras, le souffle coupé. Ses sifflements sont encore plus pesants.

Anna s'approche de lui, le visage complètement déformé par l'étonnement.

— Tom ? !

En une fraction de seconde, elle passe de l'étonnement à l'inquiétude.

— Que s'est-il passé ? s'empresse-t-elle de me demander.

— Ça, je l'ignore. Probablement le manque d'air de ce satané tunnel.

— Mais pourquoi vous n'êtes pas passé par l'autre entrée ? !

— Parce que c'est le seul chemin que je me souviens par cœur.

— Tom est en train de faire une crise d'asthme, il lui faut un inhalateur, s'exclame Anna.

Peter l'emmène d'urgence loin de nous tandis que Tom continue de tousser.

— Il ne m'a jamais dit qu'il faisait de l'asthme, dis-je, embarrassé. Et il n'a jamais fait de crise depuis...

Anna me regarde, interloquée. Ses bras se croisent et une moue contrariée se forme sur son visage.

— Depuis quand Sam ?

— Depuis que j'ai fait sa connaissance, il y a environ un an.

— Un an ? !

— Oui, nous étions ensemble en Russie. Ce n'est qu'il y a deux jours que j'ai appris que c'était le Tom de ton histoire qui partageait mes journées depuis tout ce temps. Et de son côté, c'est encore plus récent. Il est au courant que nous nous connaissons, toi et moi, seulement depuis ce matin. On était justement venu ici pour qu'il puisse te revoir et... te parler.

À ces mots, Anna se ferme complètement.

— Eh bien, tu n'auras qu'à l'informer qu'il n'y a plus rien à dire depuis qu'il m'a quittée.

— Non Anna, c'est à toi de lui parler. Moi, j'ai fait ce que j'avais à faire. J'ai conduit Tom jusqu'à toi.

Elle se braque et fronce ses sourcils au maximum.

— Et si je n'ai pas envie de lui parler ?

Je m'approche d'elle avec l'intention de l'apaiser, mais elle recule de quelques pas.

— Anna, je sais que tu es en colère et déçue, mais je pense que tu aurais tort de ne pas écouter ce qu'il a à te dire. Surtout qu'on sait tous les deux, que tu l'aimes toujours.

— Peut-être bien. Mais, ce n'est plus son cas.

— Qu'est-ce qui te fait dire une chose pareille ?

— C'est simple. Il a attendu douze mois avant de te dire un mot sur moi.

Je lève les yeux au ciel et tente de la raisonner.

— Oui, c'est vrai, mais il avait ses raisons.

— Lesquelles ?

— Encore une fois Anna, ce n'est pas avec moi qu'il faut parler, mais avec lui.

— Je ne sais pas, je vais...

— ... qu'est-ce que tu fais encore là petit frère ?

Je me retourne sans attendre. Jake est là. Il me toise d'un air froid et hautain.

— Je ne suis pas venu pour toi si c'est ça que tu veux savoir, m'empresse-je de répondre.

Je jette un rapide regard à Anna et lui fais signe de rejoindre Tom afin que je sois seul avec mon frère.

— Alors, je réitère ma question. Qu'est-ce que tu fais là ?

— Je suis venu voir une amie.

— Tu crois encore avoir des amis ici. Je te l'ai dit l'autre jour, tu n'es plus rien pour personne depuis que tu as touché à la drogue.

Anna, qui était en train de rejoindre Tom, s'arrête net en entendant ces mots. Ses yeux sont remplis d'étonnements.

— Est-ce que c'est vrai Sam ? demande-t-elle.

Je m'approche d'elle, une once de peur dans les yeux.

— Ce n'est pas le moment de parler de ça.

Elle comprend alors que Jake dit vrai.

— Mais, pourquoi...

— ... s'il te plaît... Anna.

Elle part rejoindre Tom, tandis que je me retrouve seul, face à Jake.

— Tu n’as pas pu t’empêcher d’en parler devant Anna.

— Une amitié, ça se mérite, non ? Donc, ce n’est pas en cachant des choses que tu vas resserrer les liens. Fais-toi une raison Sam, quand on devient junkie, les amis, c’est fini !

— Ah oui ? Ce n’est pourtant pas ce que mes parents m’ont fait ressentir quand je suis allé les voir.

— Mais c’est normal, je ne leur ai encore rien dit. D’ailleurs Soléa n’est toujours pas au courant non plus.

— Pourquoi ?

— Parce qu’elle mérite de savoir la vérité de ta bouche. Tes parents aussi d’ailleurs. Mais sache que si tu ne leur en parles pas aujourd’hui, c’est moi qui leur dirais demain avant d’emmener Soléa en balade.

Son regard menaçant me ramène à notre première rencontre.

— Pourquoi Jake ?

— Parce que tu m’as pris tout ce que j’avais. Ma mère, ma petite copine et une vie bien plus chouette que ce que j’ai eu le droit d’avoir.

— Pour maman, je n’y peux rien. Et, pour Soléa, je... je suis désolé Jake. Je ne suis pas celui que tu crois. Ce qui s’est passé entre elle et moi le jour où j’ai débarqué en Floride pour la première fois n’était pas calculé. J’ai mal agi, je le sais bien. Mes sentiments pour elle sont...

— Tais-toi Sam. J’avais confiance en toi. Mais, à peine débarqué, tu as tenté de me voler ma petite copine. Je sais bien que j’y suis aussi pour quelque chose dans son éloignement, mais tu n’avais pas le droit de l’embrasser. Et si tu t’étais contenté de ça...

— Lorsqu’elle et moi avons.... Tu n’étais plus avec elle. Elle t’avait quitté parce que tu avais replongé.

— Tu crois vraiment que c’est ce qui va t’aider à dormir la nuit ?

— C’est la vérité.

— Peu importe. Va-t'en Samuel. Retourne chez Soléa, mais n'oublie pas un détail. Soléa est avec moi maintenant et si j'apprends que tu as retenté la moindre petite chose, tu auras affaire à moi. C'est bien clair ?

— Je ne compte pas m'immiscer dans votre vie si c'est ça qui t'inquiète, mais ne crois pas que je vais m'en aller. Je reste auprès de ma famille maintenant. J'ai un fils et je ne compte pas l'abandonner.

— Encore faut-il qu'il veuille de toi.

— Qu'est-ce que tu veux dire par là ?

— Oh rien. Seulement qu'à ses yeux, son père, c'est moi.

Chapitre 14

— Maman, s'il te plaît...

— Non Soléa, il n'y a pas de s'il-te-plaît. Maintenant que Samuel est de retour, c'est lui qui va garder Noa, que ça te plaise ou non.

Je descends les quelques marches qu'il me reste et les rejoins, complètement mal à l'aise, devant l'entrée.

— Ah Samuel ! Tu tombes bien, on allait justement te proposer quelque chose.

— Non, maman. TU allais lui proposer. Moi, je suis toujours contre.

Ses cheveux sont détachés. Une légère ondulation couvre sa chevelure ambrée et vient cacher une partie de son dos. Sa robe fluide, qui s'arrête juste au-dessus des genoux est légèrement échancrée sur un côté, laissant une partie de sa cuisse se dévoiler. La couleur bordeaux de sa tenue lui va à ravir. Je sais pertinemment que les choses ont changées, pourtant, quand je la regarde, c'est comme si rien de tout cela n'avait existé.

— Qu'est-ce que tu dirais, de garder Noa pendant que Soléa est... en balade ?

Mes yeux passent de Linda, aimante et bienveillante, à Soléa qui me renvoie toutes les ondes contraires. Je peux comprendre qu'elle refuse cette alternative, mais malgré tout, je me sens frustré et vexé par son manque de confiance. Quand finalement, mon regard s'arrête sur le couffin, posé un peu plus loin, un bien-être m'envahit. Je m'approche du canapé sans dire un mot et je m'accroupis afin de surplomber le berceau. Là, Noa est éveillé, les yeux étonnamment ouverts. Je le fixe, tout comme lui et ce qui se passe entre nous est déroutant. Je ressens au plus profond de mon être qu'il fait partie de moi. Je n'avais jamais ressenti ça avant. Quand je le regarde, je ne vois aucun jugement, aucun mépris. Et contre toute attente, les commissures de ses lèvres s'étirent et lorsqu'il me sourit, je ressens cette nuée de papillons qui vient de nouveau me vriller l'estomac. Je ne saurais dire ce qui se passe, mais ma réponse à la question de Linda est évidente. Je me lève et retourne auprès d'elles.

— Je garde Noa avec plaisir. Merci Linda, pour la proposition.

Soléa fronce exagérément les sourcils, agacée.

— Non Samuel. Tu ne garderas pas Noa. Je refuse qu’il s’attache à toi, si c’est pour l’abandonner ensuite.

— Je ne repartirai plus Soléa. C’est promis.

— Il y a longtemps que je ne te crois plus.

Linda attrape le couffin et s’éloigne de nous pour nous laisser de l’intimité.

— Soléa... s’il te plaît. Crois-moi, cette fois.

Elle détourne le regard et fixe un point au sol.

— Non Samuel, je ne peux plus. J’ai trop souffert et je refuse que ça recommence.

Un bruit de klaxon retentit dehors.

— C’est Jake, il faut que j’y aille.

À l’instant où sa main vient agripper la poignée, mes doigts viennent frôler son poignet. Mes yeux dévient sur les siens. Elle me regarde enfin.

— Soléa, je sais que je t’ai déçue, mais sache que je t’aime toujours.

Elle me fixe, ses yeux noisette légèrement humides, et sans dire un mot, elle s’en va.

Linda revient l’instant suivant avec Noa.

— Laisse-lui du temps Sam. Soléa restera bornée jusqu’à ce que tu lui prouves le contraire.

— Et si cette fois je ne peux rien faire pour lui montrer que j’ai changé ?

— Tu ne me poses pas la bonne question Samuel.

Je la regarde, interloqué.

— La vraie question est : lorsqu’elle verra que tu as vraiment changé et que tu comptes bien rester parmi nous, lequel de vous deux choisira-t-elle ?

Elle prend Noa dans ses bras, lui fait quelques risettes et s’approche de moi. Je le prends avec délicatesse, posant mon avant-bras sous sa tête, en imitant les gestes de Linda. Mes mains sont moites et mes bras complètement crispés.

Lorsque sa tête est posée contre mon cœur, une sensation nouvelle vient me réchauffer de toutes parts. Je ne pensais pas que je deviendrais père si jeune, mais peu importe. Maintenant que ce petit être est là, mon âge n'a plus d'importance.

Je le regarde avec attention et bienveillance. Quant à lui, on dirait qu'il se sent bien et en confiance auprès de moi. Ses grands yeux, ouverts sur le monde, me fascinent. Je décide de m'asseoir sur le canapé du salon afin de l'observer encore un moment sans être trop raidi.

— Alors, comment vont mon fils et mon petit-fils ?

— Bonjour papa ! Je ne sais pas pour Noa, mais moi je vais parfaitement bien.

— Ça, je n'en doute pas.

Il vient s'asseoir à nos côtés.

— Et toi, papa, comment tu te sens ?

— Tu veux dire aujourd'hui ou tu parles de tout ce qui nous est arrivé ?

— Les deux.

— Je me sens plutôt bien. Je me suis complètement remis de mon AVC. J'ai eu beaucoup de chance de me réveiller sans trop de facultés perdues.

— Je suis vraiment dés...

— Ne t'en fais pas Sam, c'est oublié. Tu croyais bien faire en nous quittant une seconde fois. Maintenant, tu es là et c'est l'essentiel.

Sa main vient agripper mon épaule.

— Tu m'as manqué, fiston...

— Toi aussi papa. Tu sais, le jour où je suis revenu du désert, je suis venu te voir dans la chambre. Tu étais endormi, alors je t'ai parlé en espérant que tu te réveilles, mais...

— C'est le passé tout ça. Maintenant, je suis bien réveillé et je ne compte pas me retrouver de nouveau dans cet état.

Chapitre 15

— Le dîner était délicieux. Merci Linda, dit ma mère, repue.

Elle essuie sa bouche, se lève de sa chaise et s'approche de moi.

— Est-ce que ça te dit une petite balade digestive rien que toi et moi ?

Je jette un œil furtif sur Soléa et Jake qui sont collés l'un à l'autre depuis le début du repas et m'empresse de partir d'ici.

— Avec plaisir maman.

Je quitte la table et file en toute hâte vers la porte d'entrée. Lorsque je referme la porte derrière nous, l'ambiance est complètement différente de l'intérieur de la maison. Ici, tout est calme et paisible. Le ciel d'un bleu violet inonde le quartier de son atmosphère apaisante. Certaines personnes discutent et des enfants dessinent calmement à la craie sur le trottoir. Ma mère, silencieuse et pensive, marche à mes côtés lorsque je me décide enfin à lui faire cracher le morceau.

— Maman, je te remercie de me proposer cette balade, mais j'aimerais savoir la vraie raison de ce tête-à-tête.

— Mais, il n'y a aucune raison. Je voulais simplement passer du temps avec mon fils, comme avant. Et, pour une fois que l'on peut vraiment se balader sans grelotter, c'est le moment parfait, tu ne crois pas ?

— Oui, je suis de ton avis. Mais, je te connais assez bien, pour savoir qu'il y a une seconde raison à ta proposition.

Elle lève les yeux au ciel et soupire de manière exagérée.

— Oui, tu as raison. Je ne t'ai pas emmené ici juste pour ça. J'ai besoin de parler d'un sujet qui me tient à cœur.

Ses sourcils froncés montrent une certaine inquiétude.

— Vas-y, je t'écoute.

— Je voudrais que tu saches que nous ne viendrons pas dans la fusée le moment venu.

Je m'arrête net afin de digérer cette nouvelle.

— Qui, nous ?

— Ton père et moi. Nous y avons beaucoup réfléchi depuis que tu nous as appris la nouvelle et notre décision est prise.

— Mais, pourquoi ? !

— Parce que nous avons assez bougé ces derniers mois. En plus, nous ne voulons pas prendre le risque de nous battre avec ceux qui sont contre et risquer nos vies.

— Mais...

— Sam, je te rappelle qu'il y a tout juste un an, nous avons failli perdre ton père et je refuse de me mettre dans une situation de danger. Maintenant, je te demande d'accepter notre décision et de ne pas revenir sur le sujet.

— Je ne te reconnais plus maman. C'est pourtant toi qui as travaillé pendant tellement d'années avec le CIPALP. Tu risquais ta vie chaque jour pour tes valeurs. Et là, tu refuses de te battre pour ta liberté ?

— Les choses changent Sam. Tu as bien dû t'en rendre compte.

— Vous le savez depuis quand ?

— Depuis hier soir, nous en sommes absolument certains.

— Alors pourquoi papa ne m'en a pas parlé ce matin ?

— Tu connais ton père, il a préféré me laisser t'annoncer ça, plutôt que risquer une confrontation, surtout que vous venez de vous retrouver.

— Mais, je....

J'aimerais continuer cette discussion, mais je sais que ça ne servirait à rien. Du moins, pour le moment. Je me contente de cet instant parfait auprès de ma mère et profite de cette atmosphère.

De retour chez les Price, j'aperçois Charlie, une valise à la main qui s'apprête à partir.

— Qu'est-ce qui se passe ? lui demandé-je avant même de fermer la porte d'entrée.

— Oh, rien de bien passionnant. Je dois juste m'absenter quelques jours pour un travail urgent. Je serai vite de retour, ne t'en fais pas.

Il sourit et me fait une tape sur l'épaule.

— En mon absence, essaie d'arranger les choses entre vous.

Il me fait un clin d'œil et s'en va dans l'allée sans un mot de plus.

— Charlie, attend ! s'empresse d'appeler Linda qui lui court après.

Je monte les escaliers un à un en prenant tout mon temps et je me fige en arrivant devant la porte de Soléa. J'entends des rires de l'autre côté et mes poings se serrent, mes ongles s'enfonçant dans ma peau. Si je m'écoutais, je frapperais à la porte et je demanderais à Soléa si je peux lui parler seul à seul. Là, Jake me regarderait avec un regard menaçant et il y aurait confrontation. Mais, la réalité n'est pas comme ça. Je ne veux plus de confrontation avec personne. Je veux simplement être en accord avec mes valeurs. J'aimerais vraiment que ce soit moi qui sois en train de rire à ses côtés en ce moment, mais ce n'est pas le cas. Je m'empresse de fuir ce couloir et entre dans ma chambre, une douleur sourde à la poitrine. À peine, ai-je refermé la porte derrière moi, que je frappe avec violence mon poing dans le mur le plus proche. Une douleur vive vient s'abattre sur mes phalanges et je m'assois sur le sol en prenant appui contre le mur. Je garde ma main fermée et reste un instant figé en me demandant comment m'en sortir pour que Soléa me pardonne. Je n'ai pas besoin de réfléchir longtemps, quand la seringue me revient en mémoire. La première chose à faire, c'est de m'en débarrasser. Je me lève avec entrain et avance jusqu'à l'armoire où ma veste est rangée. Je coulisse la porte et attrape la seule veste qui s'y trouve. Je fouille dans la poche gauche, puis celle de droite. Rien. La seringue a disparu. Quelqu'un l'a forcément trouvée et s'en est emparée. L'affolement grandit en moi. J'ignore complètement l'identité de la personne qui a fouillé dans mes affaires. Peut-être que c'est Jake et qu'il va se presser de le dire à Soléa. Ou bien c'est peut-être Soléa qui voulait une preuve pour ne plus que je m'occupe de Noa. Qui que ce soit, il faut que je trouve le coupable.

Chapitre 16

La nuit s'est passée durement, mais je me réveille enfin de ce cauchemar. Après une bonne douche et une dose de pensées positives, me voilà prêt à entamer une nouvelle journée. Je descends les escaliers avec enthousiasme quand je tombe nez à nez avec des visages durs et froids. Linda, Soléa, ma mère et mon père. Ils sont tous les quatre réunis autour de la table en compagnie de Liv et Jake. Au centre de celle-ci se trouve la seringue. La dernière. Celle que je rêvais de faire disparaître quelques heures auparavant. Mon visage passe de la joie à la déception. Je les regarde furtivement l'un après l'autre avant de détourner mes yeux remplis de honte.

— Alors, c'est vrai ? demande ma mère.

— Quoi ?

— Tu touches vraiment à ça ?

— Pas exactement. J'y ai touché, mais plus maintenant. Plus depuis un mois.

— Comment tu as pu t'engager là-dedans ? !

— Pose la question à Liv.

Celle-ci se redresse.

— Samuel. Ne mets pas la faute sur les autres s'il te plaît, s'énervé ma mère.

— Pourquoi ? Je ne fais que tenter de t'expliquer pourquoi j'ai commencé. Après tout, c'est elle qui m'a fait inhaler ce produit pour la première fois. Pas vrai, Liv ?

— Mais là, on parle de toi, Samuel, pas de Liv, continue Soléa.

Le silence saisit la pièce et je regarde un à un ces visages remplis de colère et de honte. J'avais donc bien raison. Je ne leur inspire plus que le dégoût. Moi qui croyais pouvoir ressouder nos liens à tous, je me trompais.

— Et toi, pourquoi tu ne dis rien ? s'agace ma mère en regardant mon père.

Celui-ci me regarde, interloqué, avant de répondre.

— Parce que je n'ai rien à dire. Après tout, on fait tous des erreurs. Pour moi, ce qui compte c'est que Sam ait changé. Le reste, ça m'est égal.

— Comment peux-tu dire ça ? Notre fils se drogue !

— Non, maman. Je te répète que je n'y touche plus.

Elle se lève d'un bond, agrippe la seringue et s'approche de moi.

— Alors, pourquoi Liv m'a rapporté ça ce matin, en me disant qu'elle l'avait retrouvé dans ta poche ? !

— Parce que je voulais la garder pour me souvenir de mes erreurs.

— Non Sam, commence Jake. Tu la gardais, pour le jour où rien ne va. Pour avoir une échappatoire, au cas où le monde tournerait de nouveau mal pour toi. N'est-ce pas ?

Je ne sais pas quoi répondre en cet instant. Une part de moi c'est qu'il a en partie raison. Mais, aujourd'hui, ce n'est plus le cas.

Soléa s'en va avant même d'entendre ma réponse. Je sais que je l'ai déçue et qu'elle ne voudra probablement plus jamais me faire confiance. Mais, je suis tout de même heureux que la vérité soit enfin sortie. Ce qui me fait le plus de mal, ce sont les deux personnes qui m'ont poignardé dans le dos.

— Non Jake, tu te trompes. Je voulais m'en débarrasser hier, mais la seringue n'était déjà plus là.

— Je suis désolé, Samuel, mais je ne te crois plus, me dit ma mère avant de tourner les talons et de partir hors de la maison des Price.

Jake quitte à son tour la table et va rejoindre Soléa. Il ne reste plus que Liv, mon père et Linda qui n'a pas dit un mot durant tout ce temps.

— Tout ça, c'est de ta faute, m'emporté-je en m'approchant dangereusement de Liv.

Mon père me bloque, m'empêchant d'aller plus loin.

— Je croyais pouvoir la voir et lui parler. Passer du temps avec elle comme si elle était toujours parmi nous. Comme si sa mort n'avait jamais eu lieu. Mais, tout était de courte durée. Une fois le produit dissipé, elle s'en allait aussi. Alors,

j'en reprenais... juste... pour la revoir.

Ma colère s'estompe peu à peu et mon père finit par me lâcher.

— Toute cette histoire avec Alice n'était que mensonge. J'ai perdu ma meilleure amie et je sais à présent que rien ni personne ne pourra me la ramener. Pas même le sérum qui a coulé dans mes veines durant tout ce temps.

Je braque mes yeux sur Liv.

— Je crois que tu as assez fait de dégâts dans ma vie. À présent... je te demande... de t'en aller.

Je vais m'asseoir à la table tandis que Liv quitte la maison et je fixe tour à tour mon père et Linda.

— Je sais que je vous ai déçus et j'en suis vraiment désolé. Mais, je vous demande de me croire quand je vous dis que j'ai changé. Je ne suis plus le même à présent. Je veux redevenir celui que j'ai laissé en chemin.

Mon père qui se trouve face à moi vient poser sa main sur la mienne au centre de la table.

— Je te crois, fiston. Je sais que ces derniers mois n'ont pas été faciles pour toi et si je peux faire quoi que ce soit pour t'aider, sache que je le ferai.

Son regard est plein de compassion et sa confiance me permet de tenir encore debout. Linda se lève et vient s'asseoir à mes côtés.

— Tu peux aussi compter sur moi, Sam. Je sais depuis le début que tu es quelqu'un de bien et malgré ce que tu as fait par le passé, je continue de le penser.

Mes yeux s'humidifient. Leurs mots me touchent. J'ignorais que j'en avais tant besoin, jusqu'à ce qu'ils me couvrent de cet amour. À présent, il me reste à regagner la confiance de ma mère et Soléa.

— Merci pour tout, dis-je plein de reconnaissance.

Chapitre 17

— Pourquoi ? ! demandé-je à Liv qui se trouve encore dans le jardin des Price.

Les nuages gris sont omniprésents ce matin et une pression alourdit l'atmosphère.

— Je suis désolé. J'espérais simplement qu'en montrant à ta famille cette seringue, ils t'en voudraient et que de cette manière, tu reviendrais faire équipe avec moi.

— Comment as-tu pu penser une chose pareille ? ! Ce n'est pas en trahissant les gens à tout bout de champ que l'on obtient ce que l'on veut.

Le vent se lève et vient bercer la balancelle qui se met à grincer. Le parfum de l'herbe ressort nettement de la terre et les premiers grondements du tonnerre se font entendre au loin.

— J'ai besoin de toi, Sam.

— Il n'en est pas question ! Je veux que tu sortes de ma vie, c'est bien compris ! Je ne veux plus te voir. Jamais.

— Je sais, mais tu n'as pas vraiment le choix.

Mes sourcils se froncent exagérément.

— Et pourquoi ?

— Parce que Nicolas s'est enfui.

— Et alors ? Ça ne me concerne plus, dis-je en haussant les épaules.

— Tu te trompes. Il n'a pas eu le temps de se faire opérer et tu es le dernier prénom qu'il a prononcé avant de s'éclipser.

— C'est encore une de tes ruses pour que je te rejoigne...

— Non, Sam.

— Alors, pourquoi n'est-il pas venu me voir ?

Elle sourit nerveusement et s'approche de moi. Des gouttes de pluie viennent

mouiller son visage.

— Oh, mais tu ne sais pas de quoi il est capable. Nicolas n'est pas du genre à foncer tête baissée. C'est un homme réfléchi qui a toujours un coup d'avance sur les autres.

Son visage, froid jusqu'alors, se radoucit tandis que la pluie, elle, redouble de force.

— Si tu viens avec moi, Sam, on pourrait aller demander de l'aide à mon frère. Je suis sûr qu'il se ferait un plaisir de le retrouver pour enfin pouvoir le soigner. Ce n'est qu'une question d'heures. Mon frère pourrait le retrouver dans la journée.

Les lourdes gouttes ruissèlent sur mon visage pendant que mon cœur palpite à un rythme effréné. Je ne sais pas quoi faire. Nicolas s'est enfui, ce qui signifie que le danger est toujours là. Il peut être n'importe où et s'en prendre à mes proches. *Mes parents, Soléa, ou même... Noa.*

— J'accepte de te suivre uniquement pour sauver ma famille. Mais, en aucun cas, je ne suivrai tes directives. Et, une fois Nicolas retrouvé, je ne veux plus jamais te voir. C'est bien compris ?

Elle acquiesce sans un mot et m'attends à l'abri sur la balancelle, tandis que je rentre prévenir tout le monde.

Nous voilà dans le bureau d'Éric Davis. L'angoisse me noue tellement la gorge que je ne parviens même pas à me concentrer sur les souvenirs de mes précédentes visites dans ces locaux. La seule pensée qui prend d'assauts mon cerveau est la crainte de perdre mes proches. Ma poitrine halète, empêchant mon souffle de circuler convenablement.

— Bonjour Sam. Ravi de te revoir malgré les circonstances.

Il me serre la main avant de prendre sa sœur dans les bras.

— Alors, ça y est, tu l'as enfin retrouvé, dit-il à sa sœur un soulagement perceptible dans la voix.

— Oui, mais pour le perdre de nouveau. Alors à quoi bon ? lâche-t-elle, dépitée.

Éric pose ses mains sur les épaules de Liv.

— Eh, ne t'en fais pas petite sœur. On va le retrouver.

Sans attendre, la porte s'ouvre et Nicolas fait irruption dans le bureau.

— Tiens, tiens, tiens... J'arrive au bon moment on dirait.

Contre toute attente, je ressens presque un soulagement de le voir ici. Au moins, il n'est pas avec ma famille.

— Quel beau spectacle ! Le frère et la sœur réunis pour aider un vieil ami et ex-mari devenu complètement fou après avoir eu une puce dans le cerveau.

Il tient un pistolet dans les mains et le braque dans leur direction, pendant qu'il tourne sa tête vers moi.

— Mais, alors le clou de ce spectacle reste l'apparition de ce cher Samuel. Dire que je cherchais un plan dans ma tête pour te faire venir jusqu'ici, et BAM... tu es là ! J'aimerais remercier ma femme pour sa détermination et son don pour manipuler les gens.

Je recule de quelques pas le plus doucement possible et tente de faire baisser les battements de mon cœur en respirant lentement pendant que mon assaillant continue son monologue.

— Je vais vous le répéter gentiment une dernière fois avant de mettre fin à vos vies. Je ne veux PAS être sauvé !

Il cale sa main gauche sous sa main droite afin de viser au mieux et s'apprête à tirer.

— Calme-toi Nicolas, dit posément Éric.

Nicolas pose ses mains sur ses tempes, les yeux plissés par la douleur.

— Aaah, qu'est-ce que c'est que ce truc ! Arrêtez ça !

Éric avance sereinement vers Nicolas tout en gardant son doigt appuyé sur une petite télécommande argentée.

— Ça va aller.

Il lui prend son arme sans qu'il ne puisse rien faire et la dépose sur son

bureau. Nicolas reste paralysé par la douleur qui semble grignoter sa tête. Tout aussi imperturbable, Éric rejoint Liv avant de défaire son doigt du bouton.

Sans attendre, Nicolas se lève et commence à avancer dans leur direction quand Éric appuie de nouveau.

— Stop Nicolas ! Je t'ai dit, calme-toi.

— Mais...

Liv se détache légèrement de son frère et le regarde, étonnée.

— Comment... comment tu...

— Comment je fais pour qu'il se calme ?

Sans dire un mot, elle se contente de bouger la tête de haut en bas comme seule réponse.

— C'est très simple. La puce qui est introduite dans son cerveau est reliée à ce petit émetteur. Si j'appuie sur ce bouton, comme tu le vois, ça envoie un signal assez... douloureux.

Ses yeux barbouillés de larmes, Liv recule, comprenant chaque seconde un peu plus qui est responsable de la transformation de son mari.

— Oh mon dieu... lâche-t-elle, le souffle coupé.

— Ne réagis pas comme ça, petite sœur. Je ne suis pas un monstre. C'est ton mari le méchant, tu as oublié ?

— Comment peux-tu dire une chose pareille ? ! Tu as... c'est toi qui lui as fait ça ?

Il tente une approche près de sa sœur avant de voir que c'est peine perdue.

— Pas exactement. À l'époque, j'étais nouveau ici et je voulais grader. Et puis un jour, mes supérieurs cherchaient des Hommes pour créer une sorte d'armée afin de lutter contre quiconque se dresserait contre l'état. Ils venaient d'acquérir un nouveau gadget et désiraient le tester sur certains cobayes. Ils m'ont proposé de trouver plusieurs personnes en échange d'une promotion alors j'ai accepté sans hésiter. C'était une chance pour moi d'être reconnu, tu comprends ?

— Pourquoi Nicolas ? ! C'était ton meilleur ami, je te rappelle !

Il avance de nouveau vers son bureau.

— Parce que je pouvais enfin te libérer de lui. Ce n'était pas quelqu'un pour toi.

— Comment peux-tu décider à ma place ? Je l'aimais, Éric !

— Je sais, mais l'amour te rendait complètement aveugle.

Il ouvre un tiroir et farfouille dedans.

— C'est faux !

Tandis qu'Éric et Liv se disputent et parlent de leur passé, mes inquiétudes tournent en boucle dans ma tête. *Une armée pour lutter contre quiconque se dresserait contre l'état.* Des êtres dotés de puces et dirigés par des hommes sans scrupules afin de créer un monde à leur image. J'ignore encore combien de personnes ont été transformées comme Nicolas, mais je ne pense pas que le nombre soit faible...

— C'est pour ça que je vous ai tous fait venir ici aujourd'hui. Pour mettre fin à ces années de silence. Je voulais que tu connaisses la vérité. Je t'aime Liv ! Et un frère se doit de protéger sa famille. J'ai fait ce qu'il y a de mieux pour toi et maintenant, je vais finir d'achever ce que j'ai commencé.

Il sort une arme que je reconnais parfaitement et la pointe sur Nicolas.

— Le conseil ne remarquera même pas qu'il manque un de leur soldat. Et puis, c'était le premier. La puce n'était pas encore complètement au point. Ils ont considéré son cas comme un échec. Il est beaucoup trop instable pour faire partie de nos soldats.

En voyant ce que son frère s'apprête à faire, Liv se met entre Nicolas et Éric.

— Non, Éric. Je t'interdis de faire ça !

— Pousse-toi, lui ordonne-t-il.

Sans attendre, ce dernier pousse sa sœur qui s'écroule sur le sol.

— Je ne compte pas le tuer si c'est ce que tu crois. Je ne suis pas un tueur.

Éric s'apprête à tirer quand je me décide à parler.

— Alors c'est vous qui avez fourni les armes à Luc ?

Il rit doucement.

— Oui. On se devait de faire quelque chose pour ces pauvres gens qui étaient coincés là-bas. Alors, on leur a fourni des armes pour ramener une certaine paix entre eux.

— Une paix ? ! Vous savez ce que ces armes leur ont fait ?

— Oui, je le sais Sam. Elles ont fait ce que je souhaite que celle-ci fasse à mon beau-frère aujourd'hui.

— Vous n'avez pas le droit de décider du sort des gens !

— Sam, je ne te veux aucun mal, mais sache que tu te mêles de choses qui ne te regardent pas et qui te dépassent complètement.

Il pointe l'arme sur Nicolas et est sur le point de tirer lorsque je m'interpose en lui envoyant un coup dans son bras, qui lui fait lâcher son arme. Dans la précipitation, il fait aussi tomber la télécommande et Nicolas sort alors de son état d'agitation. Il revient à lui, plus déterminé que jamais. Ses jambes avancent à toute vitesse jusqu'au bureau d'Éric et sa main attrape l'arme qu'il avait auparavant. Liv, se presse de le rejoindre et lui agrippe le bras avec puissance pour l'empêcher de venir jusqu'à moi.

— Nicolas, non !

Celui-ci est malheureusement beaucoup plus fort et a vite fait de se défaire de son lien. Il s'approche de moi, le pistolet collé à mon front.

— Finissons-en, lance-t-il. J'ai assez parlé. Maintenant, il est temps de se dire au revoir.

— Au revoir... répond Liv avant que Nicolas ne s'effondre de nouveau.

Elle tient le bouton fermement appuyé tandis que le soulagement s'empare de moi. Mais, j'ai à peine le temps de souffler qu'Éric m'envoie un coup en plein visage.

— Je suis désolé, mais tu ne me laisses vraiment pas le choix.

Il ramasse de nouveau son arme et retourne en direction de Nicolas qui est

dans l'incapacité de faire quoi que ce soit. D'une certaine façon, ce qu'Éric s'apprête à faire me rendrait un grand service. Plus de danger à craindre. Plus de course effrénée pour lui échapper. Mais, d'un autre côté, Adam n'aurait jamais eu l'occasion de connaître réellement son père. Et puis, si je le laisse faire, je deviendrai son complice. Et c'est hors de question. Contre toute attente, Nicolas devient celui que je me dois de protéger. Je fonce vers Éric qui pointe de nouveau son arme sur son beau-frère. Il s'étale, dos contre terre, et mon corps l'écrase davantage. Sans attendre, son front cogne fortement le mien et me déstabilise quelques instants. Il en profite pour se dégager de mon emprise, mais, avant qu'il n'ait le temps de se relever, je lui attrape la main. Là, il me tord le poignet si fort que j'entends un léger craquement. Il se lève en trombe. J'ai à peine le temps d'en faire de même et de le rattraper.

— Tu ne me laisseras donc jamais tranquille, dit-il avec agacement.

Sans dire un mot, je me contente de tourner la tête de gauche à droite comme seule réponse. Mon souffle me manque, la sueur ruisselle sur mon front et la peur m'inonde. Mais, je continue.

— Très bien. Puisque c'est ce que tu souhaites, alors tu ne me laisses pas le choix.

J'ai à peine le temps de voir son arme dans ma direction que mes jambes font un mouvement de côté avant de lui attraper sa main armée. Là, nos bras se mêlent et s'élèvent vers le plafond. Un tir retentit, mais par chance, personne n'est touché. Son genou vient se planter dans mon ventre. Malgré la douleur, je ne lâche en aucun cas sa main. Mon pied écrase à pleine puissance le sien, mais de son côté, il persiste aussi. Nous combattons à forces égales. Voyant qu'il refuse, tout comme moi, de lâcher prise, je viens mordre à pleines dents son avant-bras. Dans un cri de douleur, il défait enfin sa main. Sachant qu'il n'abandonnera pas, je ne m'arrête pas là. Mon poing frappe violemment son visage, une fois, deux fois et à la troisième il s'écroule.

— Sam, tout va bien ? me demande Liv tandis que je ramasse l'arme pour l'éloigner d'Éric.

— On peut dire ça.

Je m'empresse de chercher le téléphone pour prévenir le CIPALP de la situation tandis que Liv continue d'appuyer sur le bouton afin de maintenir

Nicolas « en laisse ». Il va enfin pouvoir être soigné. Je raccroche le combiné quand les yeux de Liv s'agrandissent.

— Sam, attention !

Je me retourne en vitesse et ce que je vois me glace le sang. Éric est debout, à quelques pas de moi. Le voyant me foncer dessus plus déterminé que jamais, je tends mes bras, le pistolet encore dans ma main et je tire droit devant moi.

Son bras est touché. Le silence est lourd et pesant. Ses yeux s'humidifient et passent de la colère à la peur. Mes mains continuent de tenir fermement cette arme pointée sur lui.

— Qui suis-je ? commence-t-il, les yeux perdus dans le vide. Où... où suis-je ? Qui... qui êtes-vous ?

Comprenant que le dispositif a fait effet, mes bras descendent le long de mon corps et mes phalanges se détendent peu à peu. Je laisse tomber le pistolet à terre et des larmes d'apaisement coulent le long de mes joues. En sentant ma gorge se desserrer, je prends conscience à quel point, elle était nouée jusqu'alors.

— Je suis désolé, dis-je à Liv. Je ne voulais pas en arriver là.

Elle approche et me regarde avec douceur.

— Ne le sois pas, Sam. Aujourd'hui, tu as sauvé deux personnes de ma famille.

— Je ne vois pas en quoi Éric est sauvé.

— Perdre ses souvenirs est ce qui pouvait lui arriver de mieux. Il tournait mal et maintenant je vais pouvoir l'aider comme j'ai aidé Jake.

Elle me serre la main.

— Merci Samuel. Et... je sais que ce n'est pas suffisant, mais je tiens à m'excuser pour tout le mal que j'ai causé dans ta vie. Si je peux faire quoi que ce soit pour toi, n'hésite pas à me joindre.

Chapitre 18

À peine rentré, je fonce vers Noa qui vient de se réveiller. Il faisait sa sieste dans le salon et a probablement été réveillé lorsque j'ai sonné à la porte.

Je le prends doucement dans mes bras et le berce quelques instants. Petit à petit, je le sens plus rassuré et ses yeux plongent dans les miens. Nous sommes complètement connectés. Je marche à petits pas dans le salon tout en continuant de le fixer. Ses babillages me font doucement sourire. Sans le savoir, il m'aide à remonter la pente bien plus vite que tout ce que j'ai tenté jusqu'à maintenant. Il me donne ce courage et cette envie d'avancer.

— Alors, ça y est ? C'est vraiment terminé ? demande Soléa en s'approchant de nous.

Je lève mon regard dans sa direction.

— Oui. C'est terminé. Le CIPALP l'a emmené. Ils sont probablement déjà en train de l'opérer. Mais, il ne s'est sûrement pas évadé tout seul. Il y a forcément une taupe ou deux là-bas. Ils vont mener une enquête auprès des membres de l'équipe.

Charlie reviendra en fin de journée, j'ai donc décidé d'attendre ce soir, que tout le monde soit réunis, pour parler de nos ennuis futurs. Je ne veux pas lui ôter si vite le soulagement qui se lit sur son visage.

— Il semble bien t'aimer, me dit-elle en parlant de Noa.

— Oui. Et c'est réciproque. J'ai toujours du mal à réaliser que je suis papa. J'en ai toujours rêvé, mais j'avais fini par mettre un trait dessus après l'arrivée de ta mère au pôle. Et aujourd'hui, je me retrouve avec Noa dans les bras.

Elle semble triste et pensive tout à coup. Son visage devient presque inexpressif.

— Je suis désolé, Soléa. Si seulement j'avais su tout ce qui se passait ici, je serais revenu. Liv n'a fait que me cacher des choses durant tout ce temps pour ne pas que je parte. Elle m'a manipulé.

Je dépose lentement Noa dans son berceau. Il commence à se rendormir.

— Si seulement j'étais resté avec toi...

Je tente de me rapprocher d'elle, mais elle recule très légèrement, me faisant comprendre clairement qu'elle ne désire pas la même chose que moi.

— Les choses auraient peut-être été différentes, c'est vrai, commence-t-elle. On aurait probablement passé de bons moments, mais Nicolas te chercherait toujours et nous ne serions jamais tranquilles. La vie de Noa aurait été en jeu.

Je suis heureux de voir qu'elle a pris le temps de réfléchir à tout ça.

— Merci Soléa.

Son visage grimace, un sourcil surélevé.

— De quoi ?

— D'avoir tenté de te mettre à ma place malgré ce que tu as vécu.

Elle avance dans ma direction et vient s'asseoir sur le canapé. J'en fais de même en prenant soin de me mettre à l'autre bout pour ne pas la faire fuir.

— J'ai commencé à y penser quand je t'ai vu repartir aujourd'hui. Maintenant que Noa est là, je comprends ce besoin de protéger l'autre. Et, en te voyant chercher Nicolas, j'ai ressenti de la gratitude envers toi parce que tu tenais *notre fils* éloigné de tout danger.

À ces mots, je rougis.

— Alors, merci à toi plutôt, finit-elle avant de se lever.

Elle commence à partir quand je ressens ce besoin de la retenir. Je me lève rapidement et la rattrape en quelques pas rapides.

— Attends, Soléa.

J'attrape sa main avec douceur quand elle se retourne, surprise. La distance qui sépare nos visages n'est que de quelques centimètres à peine. Les battements de mon cœur redoublent en puissance et une chaleur étouffante monte jusqu'à mon visage. Elle retire sa main, mais contre toute attente, reste auprès de moi. Nous restons comme ça, sans parler ni bouger pendant un temps indéfini. Tout s'arrête. Plus rien ne compte. Je ne peux m'empêcher de m'approcher davantage

de son visage afin de goûter à la douceur de ses lèvres. Mais, c'était trop beau... Elle se dégage à la dernière minute.

— Soléa, attends. Je... je suis désolé, je n'aurais pas dû.

— Non, c'est moi qui n'aurais pas dû Samuel. Je ne sais pas ce qui m'a pris, mais j'ai fait une erreur. Tout ça était une erreur.

Elle me tourne le dos et monte les escaliers vers sa chambre.

— Soléa, est-ce que tu as encore des sentiments pour moi ?

Elle s'arrête net, sa main sur la rambarde, sans même se retourner afin de me regarder.

— Soléa, s'il te plaît...

Son visage se tourne légèrement dans ma direction. Elle me fixe avec un regard désolé et sans un mot de plus, monte les dernières marches avant de rejoindre l'étage.

Le dîner touche à sa fin, quand je me décide enfin à prendre la parole concernant la fameuse armée qui se prépare. Je leur explique tout de A à Z, attendant que l'un d'eux se décide à briser le mutisme qui s'est formé l'instant suivant.

— Tout ça ne me concerne pas, répond ma mère sur un ton sec, qui semble toujours en colère à l'annonce de ce matin concernant mes soucis passés.

— Tu te trompes Lilianne, la coupe mon père. Tout ça te concerne autant que nous. Je n'ai jamais dit que je voulais rester là, moi.

— Pourtant maman m'a dit que... commencé-je.

— ... Que je ne voulais pas partir, je sais. Mais, c'est faux.

— Tu sais très bien que nous ne pouvons pas partir. Notre vie est ici, rétorque ma mère.

— Mais, Lilianne ouvre les yeux ! Il n'y a plus rien de bien ici, s'énervé mon père. On croit être libre, mais c'est complètement utopique. La liberté ne ressemble pas à ça. Plus de la moitié de la Terre a été détruite à cause des

guerres, les animaux ont tous disparu, nous avons été enfermés pendant vingt ans dans une tour parce que nous étions *inutiles* aux yeux de l'état. Tellement inutiles qu'ils ont donné l'ordre de faire exploser la tour pour ne plus avoir à s'occuper de nous ! Et là, ils ont formé une armée de gens en leur injectant une puce dans le cerveau pour les contrôler. Tu appelles ça, la liberté ? ! Personne n'est libre, Lilianne.

Elle se lève et nous foudroie du regard, tour à tour.

— Je refuse de perdre l'un de vous. Ce projet est trop dangereux et vous le savez aussi bien que moi !

— Alors, c'est tout. Tu abandonnes et tu fais le choix de rester là, à obéir aux ordres jusqu'à la fin de tes jours ? lui dit-il.

— Je préfère être à moitié libre et en vie, plutôt que chercher une liberté trop risquée.

— C'est dommage... Pourtant la femme que j'ai épousée n'a pas hésité à prendre le risque de me suivre dans une tour au pôle nord, alors qu'elle pouvait choisir la moitié de liberté en restant en Floride sans moi.

Elle ne dit plus rien et contemple le vide sidéral qui s'étend entre eux. Mon père se lève et s'approche de ma mère.

— Je comprends que tu aies peur. Moi aussi j'ai peur. Mais, rappelle-toi ce premier choix que tu as fait. Sans cette décision, Samuel ne serait pas là et moi je serai mort le jour où la tour a explosé.

— L'armée de l'état... commence Charlie. Tout est ma faute...

Ma tête tourne dans sa direction et j'attends la suite, complètement perdu.

— Comment ça, ta faute ? demandé-je.

— Vous vous souvenez du jour où Liv est venue et que je lui ai dit de dégager ?

— Oui.

— C'est parce que quand j'étais en train de faire mes études d'ingénieur, il y a environ vingt ans, elle était avec moi. On a passé toute notre formation ensemble et on faisait un super binôme grâce à nos idées. On était tellement remplie

d'imagination que l'État nous a sélectionnés pour travailler pour eux. Ils nous faisaient part de leurs problèmes et nous, on trouvait un moyen de créer un gadget pour le régler. Mon père était vraiment fier de moi. Il rêvait que je fasse des choses importantes, un métier utile et pour la bonne cause. Pfff... S'il avait su comment tout ça allait tourner, il aurait probablement revu sa conception de ce qu'est une bonne cause. Mais, il ne jurait que par la société et l'importance d'avoir un travail et de bien gagner sa vie.

Il se stoppe un instant, se laissant aller à ses pensées avant de revenir parmi nous.

— Au début, ils nous demandaient seulement de petites choses sans importance. Mais, tout s'est petit à petit aggravé le jour où ils nous ont demandé de créer une puce électronique capable de commander un cerveau humain. Ce jour-là, j'ai pris peur et je me suis enfuie, mais ce que j'ignorais c'est qu'on me suivrait et qu'on ne me lâcherait pas...

Il nous regarde tous l'un après l'autre, balayant furtivement la table du regard.

— Je suis désolé. Ils m'ont promis que je pourrais démissionner et qu'ils ne me suivraient plus alors, j'ai fait ce qu'ils voulaient...

— Tu es en train de me dire que c'est toi qui as créé la puce que Nicolas avait dans son cerveau depuis tout ce temps ? !

— Oui, Sam, c'est Liv et moi qui avons créé le prototype. Mais, on ignorait ce qu'ils comptaient en faire et à qui ils allaient l'injecter. Et puis, elle ne connaissait pas encore Nicolas quand le projet avait commencé. Nous avons travaillé des mois sur le prototype afin qu'il corresponde à toutes leurs exigences. Une fois que la puce était créée, j'ai proposé à Liv de démissionner avec moi, mais elle a refusé. C'est la dernière fois que je la revoyais avant ce fameux jour où elle a débarqué ici. Et il y a quelques mois, lorsqu'elle m'a dit au téléphone qu'elle avait découvert que Nicolas avait eu cette fameuse puce implantée, je suis tombé des nues. Je m'étais juré d'oublier tout ça et de passer à autre chose. Mais, aujourd'hui, ce n'est plus possible...

Chapitre 19

Deux semaines. Presque tout le monde a fini par se mettre d'accord. Linda, Charlie, mon père et contre toute attente, ma mère seront présents dans la navette. Soléa est coincée entre deux murs. D'un côté, elle veut rester auprès de Jake et de l'autre, elle veut partir avec sa famille. Jake a fait le choix de rester avec son père au CIPALP. Et moi, dans tout ça, je suis complètement perdu. Ma décision était prise depuis le début. Partir sur cette planète inconnue et avoir une vie paisible et sans obligation. Mais, il y a Noa. Si Soléa décide de rester, je serais contraint de rester également, car je refuse de laisser mon fils. Ça fait quinze jours maintenant que je tente de la raisonner...

— Tu as pensé à Noa dans tout ça ? la questionné-je. La vie qu'il aurait en allant là-bas serait bien plus belle.

Nous sommes assis sur la balancelle, sur le porche de la maison.

— S'il arrive vivant dans le vaisseau, s'agace-t-elle.

— Soléa, est-ce que tu crois que je laisserais prendre le moindre risque à notre fils ? !

— Peut-être pas. Mais, il n'est pas question de toi, là ! Tu auras beau le protéger, le risque est trop grand. Et puis, il y a...

— Jake, je sais. Tu n'as qu'à le raisonner et le faire changer d'avis. Puisque tu as fait le choix de rester auprès de lui, alors il faut que tu oses lui faire part de tes envies. S'il n'y a que lui qui prend les décisions, tu vas souffrir, crois-moi. S'il n'y avait pas Jake, est-ce que tu ferais prendre ce risque à Noa ?

Elle ne répond rien et refuse de croiser mon regard. Son corps se lève et elle prend appui sur la rambarde. Ses yeux fixent l'horizon en direction du jardin.

— J'ai compris. Réfléchis Soléa, ton histoire d'amour avec Jake est belle, mais faire des sacrifices si grands ne se décide pas sur un coup de tête.

Son visage se retourne promptement dans ma direction.

— Mais, ça fait deux semaines que j'y réfléchis !

— Non, Soléa. Ça fait deux semaines que tu subis, c'est différent.

— Comment peux-tu savoir ce que je ressens, tu....

— ... ça se voit dans ton regard, quand tu parles de lui. Et dans tes gestes, quand tu tentes de te défendre alors que je ne t'attaque pas.

Je me lève et m'approche d'elle. Le revers de ma main vient lui frôler la joue.

— Même si nous ne sommes plus ensemble, n'oublie pas que je reste ton ami. Je t'ai fait une promesse sur le bateau. Je ne l'ai pas oublié, tu sais.

Une douleur traverse ma poitrine. Pour une fois depuis tout ce temps, elle ne retire pas ma main.

— Je sais que nos chemins se sont éloignés et que ta décision a été prise, mais s'il te plaît Soléa, laisse-moi rester à tes côtés et être ton confident, comme avant.

Elle touche ma main et la retire délicatement de sa joue.

— Je ne peux pas Sam. Je suis désolée.

— Mais, pourquoi ?

— Parce que c'est trop dur.

— Qu'est-ce qui est dur ? D'avoir un ami ?

— Non, pas d'avoir un ami. De t'avoir, toi, comme ami.

À ces mots, la tristesse s'empare de mon être. Mes mains viennent se ranger dans les poches de mon short.

— Tu me hais à ce point ? !

Mes yeux s'embuent et ma voix s'éraille.

— Je sais que j'ai fait des erreurs, mais chaque jour, je me rapproche de mes valeurs. Je ne suis pas un monstre Soléa.

— Je le sais Sam... Je le sais.

— Alors, pourquoi refuses-tu mon amitié ?

— Parce qu'à chaque fois que je suis à tes côtés, je souffre...

— ... Oh !

La tristesse qui me pesait le cœur l'instant d'avant se transforme en une profonde désolation.

— Je suis désolé de te causer toute cette souffrance.

Je descends une à une les quelques marches du perron et je pars le plus loin possible de tout ça. Mes mains restent figées dans mes poches et mon regard vissé sur les dalles que je franchis à toute vitesse.

— Sam ! m'appelle-t-elle.

Je ne m'arrête pas et continue de marcher en direction de la rue. Je m'apprête à sortir du jardin pour de bon, quand Soléa m'agrippe le bras avec puissance.

— Quoi ? Qu'est-ce qu'il y a encore ? Je crois que tu as dit tout ce qu'il y a à dire.

— Non, Sam. Je n'ai pas fini cette discussion.

— Eh bien, moi je la finis pour nous.

Je lui tourne de nouveau le dos et repars de plus belle quand j'entends les graviers qui s'entrechoquent derrière moi.

— Je souffre quand on est ensemble parce que je t'aime toujours Sam ! s'écrit-elle.

Je m'arrête net, complètement perdu par ce qu'elle vient de me dire.

— Je n'ai jamais cessé de t'aimer, mais je refuse de recommencer quelque chose avec toi.

. Mes pieds font demi-tour et avance jusqu'à n'être qu'à quelques pas de Soléa.

— Pourquoi ?

— Parce qu'il y a Jake. Il a toujours été là depuis que je suis enceinte et il s'est toujours très bien occupé de Noa comme si c'était son fils.

Une pointe de jalousie s'empare de moi, mêlée à une peur de la perdre de nouveau.

— Mais, il ne l'est pas.

À peine ma phrase terminée, un malaise m'envahit.

— Je suis désolé. Je suis à cran ces derniers temps et aujourd'hui tu m'annonces ce que j'espérais depuis tellement longtemps. Et quand enfin, je crois que ma vie peut commencer à tourner rond, tu m'avoues que malgré tes sentiments, rien ne va changer. C'est même pire, tu ne veux plus de mon amitié.

Mes mains viennent se nouer derrière ma tête, tentant de canaliser mon irritabilité.

— Le jour où j'ai rencontré Jake, commencé-je, je l'ai tout de suite apprécié. Il m'a même sauvé la vie. Plus tard, j'ai appris que ce n'était pas n'importe qui, mais qu'il avait une place bien plus importante qu'une simple connaissance. Un frère. J'avais un frère dont j'ignorais l'existence depuis toujours. J'étais heureux. Mais, les choses se sont compliquées le jour où j'ai su que je t'aimais. Vous voir ensemble a été une torture. J'avais mon frère et une amitié se tissait entre toi et moi de jour en jour. Et puis...

J'avance délicatement ma main et viens caler une de ses mèches derrière son oreille afin de voir davantage son visage.

— Il y a eu ce baiser juste avant mon départ. Ce premier baiser qui a tout changé.

J'avale ma salive avec difficulté. Je réalise alors que nous ne sommes plus qu'à quelques centimètres l'un de l'autre. Je pose mes mains sur ses épaules. J'ai très envie de l'embrasser, mais je ne ferai rien.

— Tu sais Soléa, peu importe qui tu décides d'aimer, j'accepterais ton choix. Je ne veux plus faire la guerre avec Jake. Et, je comprends que tu restes auprès de lui. C'est quelqu'un de bien.

Je détache mes yeux des siens et m'en vais faire un tour, sans me retourner cette fois. Depuis tout ce temps, je n'ai rien vu d'autre en Jake qu'un concurrent. Je m'en veux de ne pas l'avoir regardé comme mon frère et mon soutien. Il n'a pas hésité à m'aider quand j'en avais besoin et moi, je ne voyais en lui, que le petit ami de la fille que j'aime. Ce n'est qu'aujourd'hui, que mes yeux s'ouvrent enfin.

Chapitre 20

— Pourquoi m'avoir fait venir jusqu'ici ? demande Jake, inquiet.

Nous sommes dans un bar, au coin d'une rue pavée, en plein centre-ville. Une foule de discussions s'élève de toutes parts. La pluie frappe sur la grande baie vitrée qui se trouve à nos côtés. Un cube numérique est posé sur la table.

— Que désirez-vous ? nous demande celui-ci.

Jake fait glisser ses doigts sur l'écran afin de faire défiler la liste des boissons. Il commande un soda et me fait signe de choisir à mon tour. Après un court temps de réflexion, je sélectionne un thé aux fruits rouges. Une fois la commande envoyée, je rassemble mes idées afin de dire à Jake la raison de sa venue ici.

— Je suis conscient que nos rapports se sont compliqués ces derniers mois, mais j'aimerais qu'on efface tout et qu'on recommence.

Contre toute attente, il rit. Pas le genre de rire détendu, mais plutôt, un rire sarcastique.

— Tu te fous de moi, c'est ça ?

Je me redresse et m'apprête à lui dire qu'il se trompe quand il reprend la parole.

— Tu es en train de me dire que tu veux qu'on efface le fait que tu as embrassé Soléa quand j'étais encore avec elle. Et aussi, que tu as couché avec elle peu de temps après ? !

Sa voix monte d'un cran et les gens de la table voisine arrêtent leur discussion, tout en nous observant du coin de l'œil. Jake leur fait un regard qui les dissuade de nous épier plus longtemps.

— Jake, je suis désolé pour ce que j'ai fait par le passé. Si je t'ai fait venir jusqu'ici, c'est justement parce que j'ai besoin de te parler et de m'excuser d'avoir agi égoïstement.

Il tente de contenir une grande colère et moi, je redoute chacun des mots qu'il va prononcer. Avant qu'il n'ait eu le temps de dire quoi que ce soit, un robot

revient avec nos boissons. Si je n'étais pas au courant que les robots ont remplacé les humains pour ce genre de travail, je jurerais que cette serveuse n'est pas une machine. Les expressions de son visage, l'intonation de sa voix, tout sonne « humain ». Je lui fais un signe de tête pour la remercier avant de poser mon sachet de thé dans la tasse d'eau bouillante.

— Qu'est-ce que tu attends de moi, Sam ? Que j'oublie tout ? Je ne suis pas sûr de bien comprendre tes attentes.

— Non, je ne te demande pas d'oublier notre passé, mais plutôt d'arrêter ce conflit qui dure depuis trop longtemps. Si Soléa n'avait pas existé, je suis sûr que toi et moi serions très proches. Notre relation avait pourtant bien commencé, tu ne trouves pas ?

Il boit une gorgée de son soda et reste silencieux. Je profite de son mutisme pour reprendre la parole.

— J'aimerais de nouveau retrouver mon frère, comme avant.

Ses sourcils se froncent. Il se méfie et je le comprends.

— Je ne vais plus rien tenter avec Soléa si c'est ça qui t'inquiète. Je ne m'approcherai plus d'elle. Je resterai à l'écart et me contenterai de simples discussions.

Il se frotte le front avant de reposer sa main sur ses jambes.

— J'aimerais beaucoup te croire Sam...

Sa phrase ne commence pas comme je l'avais espéré.

— ... mais je ne sais pas si je peux te faire encore confiance. Après tout, tout ce que tu as fait, tu l'as toujours fait dans mon dos.

— Je sais, mais j'ignore si tu l'as remarqué, les choses ont drôlement changées. J'ai changé. Et aujourd'hui, je fais le choix de vivre sereinement. Je refuse que Noa souffre de mes erreurs.

— J'accepte cette entente à une condition...

J'ignore pourquoi, mon cœur a comme des ratés tout à coup.

— Laquelle ?

Ma voix a beau être remplie de sureté, mon esprit, lui, est plein de doutes.

— Si elle fait le choix de rester avec moi ici, alors Noa reste aussi.

Un pincement douloureux vient irradier mon cœur et mes mains, sèches jusqu'alors, deviennent moites. Un afflux de fourmis trotte dans ma tête et ma réponse fuse à toute vitesse.

— Hors de question. Je refuse de laisser Noa sans savoir ce qui est bien pour lui. Cette histoire est entre toi et moi.

— Donc, ce n'est pas un non définitif ? Si tu juges bon de le laisser en Floride, tu serais prêt à partir sans lui ?

Je ne réponds rien et me résigne à ne pas serrer sa main. De son côté, un très léger sourire de satisfaction vient se dessiner au bord de ses lèvres.

— Ça me va, dit-il enfin. J'accepte de ne plus reparler du passé et de me focaliser sur le présent. Quant à Noa, nous verrons bien...

Nous sommes à une semaine du départ.

— Chacun se souvient de ce qu'il devra faire ? demande Charlie.

Tout le monde acquiesce.

— Bien, alors la réunion est terminée, dit-il.

Charlie monte se coucher. La lumière de la cuisine est la seule encore éclairée. Mon esprit erre comme une âme en peine, sans aucune issue. Me sentant tout à coup en manque d'oxygène, je sors en toute hâte de cette maison. J'ignore l'heure qu'il est, mais le ciel qui était rosé il y a peu a laissé place à un bleu indigo criblé de minuscules parcelles de poussières dorées. Les étoiles. Elles m'ont toujours aidé à relativiser. Ces immenses sphères nous paraissent si petites, vues d'ici. Si je m'éloigne de tous mes problèmes quelques instants, peut-être qu'à mon tour, je pourrais trouver une solution qui sauverait tout le monde. Après tout, rien n'est encore joué...

J'éteins la dernière lumière et avance à tâtons jusqu'aux escaliers en étant le plus silencieux possible. Mes pas sont hésitants, mais je parviens tout de même

jusqu'en haut sans difficulté. Je m'arrête quelques secondes devant la porte de Soléa et je frôle sa poignée, hésitant à entrer. Je sais que Jake n'est pas là ce soir et qu'il ne reviendra que demain, dans la matinée. Les journées auprès d'elle me manquent. Son sourire. Le parfum de ses cheveux. Sa voix. Absolument tout. Mais, ce n'est qu'en oubliant tout ce qu'elle représente pour moi, que la relation avec Jake peut évoluer. Je retire ma main une bonne fois pour toutes de la porte et avance de quelques pas vers ma chambre.

Une fois rentré, je ne prends même pas la peine d'allumer, me déshabillant en vitesse pour vite dormir et oublier cette horde de problèmes qui ne font que s'accumuler. Les volets sont restés ouverts et me laissent entrevoir le chemin qui mène à mon lit. Je m'empresse d'entrer sous les couvertures et tente de remettre mes pensées en ordre. J'en ai marre de toujours me plier à ce que les autres attendent de moi. J'ai beau vouloir être moi-même, je veux toujours que mes décisions plaisent à tout le monde en premier lieu. Je déteste ne pas pouvoir faire les choix que je désire réellement. J'ai beau savoir, au fond, qu'on ne peut pas plaire à tout le monde, j'ai cette sensation permanente de décevoir un de mes proches à chaque fois. Je rêve d'une vie sans conflit, mais je comprends aujourd'hui que cette vie est tout simplement irréalisable, car si les autres sont satisfaits de mes choix, moi, je ne le suis pas.

Lorsque je reviens à moi, j'ignore le temps qui a passé, mais je sais que mon corps a changé une bonne dizaine de fois de position. Mon cœur est toujours aussi lourd, mais je décide de forcer mon esprit à penser à de belles choses afin de trouver enfin le sommeil. Après tout, c'est le seul moment de la journée que je passe sans ennui. Si j'ai de la chance, je pourrais même rêver un peu. Mais, mon projet est retardé en entendant un très léger coup contre ma porte. Je sors du lit, enfile un pantalon en vitesse et vais ouvrir.

— Qu'est-ce que tu fais là ? murmuré-je à Soléa qui se tient face à moi, Noa dans les bras.

Je lui fais signe d'entrer pour ne réveiller personne.

— Je ne sais pas. Je n'arrivais pas à dormir alors je suis venue. Je n'aime pas dormir seule ces derniers temps et...

— ... tu n'es pas seule, lui dis-je en lui montrant Noa.

— Je sais, mais je ne peux pas parler de tout avec Noa pour le moment et

surtout, je ne risque pas d'avoir une réponse de sa part.

— Tu peux appeler Jake.

— Oh non... Il ne supporte pas que je le réveille.

— Il ne dort probablement pas encore.

— Peut-être, mais il ne peut pas vraiment comprendre ce que je vis en ce moment. Pour lui, tout est simple. Il veut rester ici et son père aussi donc il n'a rien à perdre dans tout ça. Moi, en revanche...

Elle s'arrête de parler et vient s'asseoir au bout de mon lit. On garde le silence un certain temps avant que je ne me décide à parler.

— Je te comprends. Moi aussi, toute cette histoire m'inquiète. On ne sait pas comment tout ça va se terminer. Mais, se faire du souci maintenant, ne fera pas changer les choses. Tu ferais mieux de retourner te coucher et de penser à de belles choses pour essayer de te rendormir.

Elle se lève sans bruit et s'approche de la porte.

— Oui, tu as raison.

Je sens bien qu'elle aurait voulu rester plus longtemps, mais elle ne le fait pas.

— Bonne nuit, Sam.

— Bonne nuit.

J'ôte de nouveau mon pantalon et je me couche lourdement sous ma couette. Dans un long soupir, je tente de sortir toute cette tension que j'avais jusqu'alors. Je reste sur le dos, les bras croisés sous ma tête quand j'entends de nouveau la porte s'ouvrir.

— Sam...

Soléa est de nouveau là, à l'embrasement de la porte. Je m'assois dans mon lit, un peu gêné.

— Oui, murmuré-je en attendant la suite.

— Est-ce qu'on peut dormir avec toi ? demande-t-elle, hésitante.

— Je ne sais pas Soléa. Je pense que ce serait une erreur.

— Je sais. Et pourtant, j'en ai très envie.

Elle me fixe tandis que de mon côté, une tension incontrôlée vient raidir mes muscles. Le désir d'être à ses côtés est trop fort et je décide, contre toute attente de mettre mon cerveau sur off.

— D'accord, lâché-je dans un souffle.

Elle s'installe au côté opposé au mien et Noa est couché entre nous, les yeux grands ouverts dans la pénombre de la pièce. Ses gazouillis me font sourire. Je me couche auprès de lui, posant ma main sur son ventre. Au même moment, je sens celle de Soléa se poser sur la mienne. Des frissons parcourent alors mon dos.

— Oh... je suis désolée, dit-elle, gênée.

— Ne t'en fais pas. Ce n'est rien.

J'ôte ma main et pose mon index dans le petit poing à demi fermé de Noa, tout en contemplant ses grands yeux qui me fixent avec attention. Pour la première fois depuis très longtemps, je sais ce que suis d'être une coquille pleine. Cette sensation d'apaisement et de chaleur qui remplit tout mon être. Cette certitude d'être au bon endroit. Le temps qui n'a plus aucune importance. C'est dans cette ambiance que je finis par m'endormir, heureux comme jamais je ne l'ai été auparavant.

Chapitre 21

— Tu as fait quoi ? !

Mon corps se lève d'un bond en entendant la voix de Charlie s'élever depuis le jardin. Je ne prends pas le temps d'enfiler mon pantalon et je me précipite vers la fenêtre. Là, Jake, Charlie et Soléa sont en pleine dispute. Il se passe quelque chose. Je me hâte de mettre mes habits et file en un éclair au bas de l'escalier. Mon père est avec Noa tandis que ma mère et Linda rient ensemble au rez-de-chaussée.

— Bonjour mon chéri, me lance ma mère en me voyant arriver.

Notre relation s'est quelque peu améliorée depuis ces deux semaines, mais je sens bien qu'une certaine tension subsiste.

— Bonjour tout le monde, dis-je furtivement.

Je ne m'attarde pas plus longtemps et ouvre la porte d'entrée afin de rejoindre au plus vite Soléa, Jake et Charlie.

— Sam avait confiance en toi, dit Soléa, la voix éraillée.

Tout le monde a le dos tourné hormis Charlie.

— Tu te fous de moi, rugit-il. C'est pourtant lui que j'ai vu ce matin en arrivant et qui était dans le même lit que toi, pas vrai ? ! Lui, qui a promis de ne pas t'approcher.

— Je n'appartiens à personne, Jake. Et c'est moi qui ai demandé à Sam si je pouvais rester auprès de lui cette nuit parce que j'avais peur de dormir seule. Sam n'y est pour rien...

— Bonjour, Sam, s'exclame Charlie en me voyant.

Jake et Soléa se retournent d'un même geste.

— Salut tout le monde. Que se passe-t-il ?

Ayant compris une partie de leur dispute, je ne me sens pas très à l'aise de connaître ce qui va suivre. Charlie s'avance de quelques pas vers moi.

— Jake a parlé au CIPALP du projet.

— Tu as fait quoi ? ! demandé-je à Jake, étonné et agacé.

Ses mains me poussent avec énergie en me voyant m'approcher trop près de lui.

— Toi, qu'est-ce que tu as fait ? me renvoie Jake. Tu m'avais pourtant promis de ne plus t'approcher d'elle. Et ce matin, je vous retrouve ensemble dans le même lit.

— Premièrement : On n'a pas dormi tous les deux dans le même lit, mais tous les trois. Noa était là et j'ai entièrement le droit de dormir auprès de mon fils. Ensuite, je n'ai pas enfreint ma promesse puisque nous étions chacun d'un bout à l'autre du lit. Et enfin, je ne vois pas le rapport entre cette discussion et le fait que tu as dit au CIPALP le projet qui ne devait pas être ébruité. Je te rappelle que si la nouvelle arrive jusqu'aux mauvaises personnes, on est tous foutus !

— Je ne vous ai pas balancé à l'état. J'en ai seulement parlé au CIPALP. Les membres se devaient d'être au courant après tout ce qu'ils font pour vous aider. Je leur ai proposé de se joindre à nous.

— À nous ? Parce que tu as changé d'avis ? Tu comptes partir maintenant ? !

L'angoisse me serre la gorge.

— Il n'y a que les imbéciles qui ne changent pas d'avis, pas vrai ? se contente-t-il de répondre.

— Écoutez, je ne sais pas pour vous, mais moi je crois qu'il est temps que vous laissiez cette discussion en suspens et que l'on se concentre plutôt sur un sujet bien plus urgent, annonce Charlie, bien déterminé à clore cette histoire.

— Papa a raison, conclut Soléa.

Charlie fixe le sol d'un air inquiet.

— Qu'est-ce qu'on fait maintenant ? demande Soléa, la peur au ventre.

— Tu ne le savais peut-être pas, mais certaines personnes du CIPALP sont probablement des taupes. Donc, à présent tu as le choix Jake, soit tu restes auprès du CIPALP, soit tu viens avec nous.

Il entre dans la maison sans attendre une réponse de Jake et s'arrête au milieu du salon, attendant d'avoir l'attention de tous.

— Que tout le monde se prépare, annonce gravement Charlie.

— Que ce se passe-t-il ? demande mon père.

— Nous ne pouvons plus nous permettre d'attendre. Ce soir, nous quitterons la Terre pour de bon.

— Tout va bien ? demandé-je à Soléa.

Noa est calé contre elle dans un porte-bébé ventral. Il s'est rapidement endormi, aidé par les premiers bercements de l'avion. Soléa, elle, est dans un état de panique assez inquiétant. Elle se berce d'avant en arrière, le regard dans le vide, ignorant complètement ma question.

— Elle va s'en remettre, dit Charlie en posant sa main sur mon épaule. Elle a juste besoin d'un peu de temps pour réaliser tout ce qui vient de se produire. Noa et elle sont obligés de venir avec nous à présent. Elle n'a pas eu le temps de s'y préparer.

Je regarde un à un tous les occupants de l'avion et j'arrête mon regard sur mes parents. Ils sont assis sur les sièges qui me font face. Ils se tiennent la main et ma mère a sa tête posée sur l'épaule de mon père. À cet instant, je ressens une peur profonde m'envahir. Et si c'était les dernières heures que je passais en leur compagnie. Et si personne ne parvenait jusqu'aux navettes. Et si je n'avais pas l'occasion de voir grandir Noa. Je respire profondément en tentant de faire le vide. J'ignore tout de ce qui pourrait se passer dans les prochaines heures, mais une chose est sûre : je suis prêt à tout pour protéger ma famille.

Chapitre 22

— Déjà de retour, me lance Adam, un sourire aux lèvres.

— Oui, tu me manquais trop, réponds-je comme si la situation n'était pas du tout tendue.

On se serre la main avant de rejoindre les autres. Deux bus sont parqués à l'orée de la forêt et une cinquantaine de personnes, au moins, sont présentes. Ils sont de toutes les nationalités et de tout âge. Je reconnais une bonne partie d'entre eux, mais de nouveaux visages m'apparaissent. Il s'agit des jeunes bannis qui attendaient d'avoir seize ans pour rejoindre la grotte. Des discussions fusent en tous sens, mêlant des rires aux pleurs et des cris aux murmures. Je m'approche d'une petite fille qui doit avoir tout juste six ans. Elle s'accroche à la cuisse de sa maman et détourne la tête au moment où je m'accroupis près d'elle.

— Bonjour. Comment tu t'appelles ? demandé-je de ma voix la plus douce possible.

Elle ne répond pas et reste immobile.

— Léana, répond sa mère à sa place.

— Je comprends que tu aies peur, Léana, mais ne t'inquiètes pas, tout ira bien.

Nous avons eu le temps de prévenir Stefan de la situation et d'après son père nous pouvons déjà faire partir les mères avec leurs enfants dans la première navette.

Stefan slalome entre les gens et prend place face à l'assemblée. Il attrape une caisse en bois bien solide et monte dessus afin de prendre plus de hauteur et d'être vu de tous.

— Je ne suis pas doué pour faire de long discours, mais il est temps pour moi aujourd'hui de prendre la parole.

Dans la foule, les différentes conversations faiblissent pour laisser peu à peu place à la seule voix de mon compagnon.

— Si nous sommes tous réunis ici aujourd'hui, c'est que nous avons atteint le

maximum de nos compétences en entraîne...

Il s'arrête, ferme les yeux, inspire un bon coup et sourit tristement en rouvrant les yeux.

— Je suis désolé. Oubliez ce que je viens de vous dire. Ce n'est pas la réalité. La réalité, c'est que nous devons fuir au plus vite, car il est fort possible qu'une armée soit sur le point de nous rejoindre afin de nous empêcher de terminer notre projet. Une guerre est probablement sur le point d'éclater et nous ne pouvons pas l'arrêter. Tout ce que nous pouvons faire, c'est fuir au plus vite. Après une longue discussion avec mon père ainsi que ses collègues, nous avons décidé que nous partirons dès ce soir, mais une première navette est déjà prête afin de prendre en son bord les mères et leurs enfants. Je demande donc, à toutes les familles de se rassembler au plus vite et de se dire au revoir. Les bus n'attendent plus que vous afin de vous emmener au point de rencontre. Quant aux combattants, tenez-vous prêt, car ce qui nous attend est notre dernière ligne droite pour retrouver la paix et la liberté.

La situation s'envenime et je sens une tension toujours plus grande dans l'assemblée. Les visages sont mitigés. Certains sont déterminés, le regard lucide et aiguë, tandis que d'autres transpirent la peur par tous les pores. Mes oreilles parviennent à percevoir au loin, le son puissant et déchainé de la rivière.

— Je comprends vos inquiétudes, la peur pour vos enfants et les doutes sur vos choix, poursuit Stefan. Sachez que si vous désirez annuler et fuir, rien n'est perdu. Vous avez le libre arbitre, ne l'oubliez pas. Mais, si vous choisissez de rester et de vous battre pour retrouver votre liberté, alors vous devez savoir ce qui vous attend réellement.

Je regarde Soléa qui semble complètement absorbée par les mots de Stefan. Elle tient Noa dans ses bras et ne sait pas quoi faire.

— À l'heure actuelle, une armée se prépare à débarquer et à nous empêcher d'entrer dans ces navettes afin de quitter la Terre. Ils refusent de nous voir partir parce qu'ils refusent de voir s'effondrer cette société et ce pouvoir qu'ils croient avoir sur nous. Mais, nous sommes libres et pouvons décider ce que nous voulons de nos vies. Personne n'a le droit de dicter nos choix.

Pendant que Stefan continue son discours, j'avance vers Soléa.

— Il faut que tu rentres dans ce bus avec Noa.

— Non. Je ne peux pas... je ne peux pas laisser ma mère et mon père.

— Tu dois le faire pour protéger Noa. Et, te protéger toi.

— Mais..

— ... Il n'y a pas de mais, commence Charlie. Sam a raison. Prends ce bus et sauve-toi avec Noa.

Il prend sa fille dans ses bras, embrasse son petit-fils sur le haut de sa tête et les escorte jusqu'au bus suivi par Linda et moi.

— Je t'aime ma chérie, dit Linda les traits tirés par l'inquiétude et la peur.

— Moi aussi, maman.

Les larmes silencieuses qui coulent le long des joues de Soléa, me serrent le cœur. J'aimerais pouvoir être là pour elle, mais aujourd'hui, elle va devoir se débrouiller seule.

C'est à mon tour de lui dire au revoir. Je m'approche d'elle, hésitant. Je prends Noa dans mes bras et le serre contre moi. Je perçois alors, les battements frénétiques de son cœur et je le couvre de doux baisers. Ses yeux me regardent avec affection et me bercent de douceur. En cet instant, j'ai peur. Peur de ne plus le revoir. Peur de ne plus sentir ce bonheur qui m'envahit à chaque fois que je suis près de lui. Mais, je me dois de tenir le coup. Je laisse Soléa reprendre Noa et je la regarde sans dire un mot. Mes yeux ne parviennent pas à se détacher de son regard. Le moteur du bus se met en route et je sais qu'il est temps de nous quitter. Je me contente d'un simple baiser sur sa joue brûlante et humide.

— Prends soin de toi, s'il-te plaît, me contenté-je de lui dire.

À peine est-elle entrée dans le bus que la porte se referme. Elle s'empresse de trouver une place libre côté vitre et cale sa tête contre celle-ci.

Mon corps tout entier me crie de lui dire que je l'aime, mais je ne le fais pas. Sa main posée sur la vitre nous dit au revoir et le car s'en va, me laissant seul et dépit.

— Regardez, crie une femme en pointant quelqu'un du doigt. Qu'est-ce qui lui arrive ?

J'observe plus en détail la scène qui se déroule sous mes yeux et réalise que

certaines personnes sont totalement immobilisées. J'ignore complètement ce qui se passe, mais en attachant mon regard vers Charlie, je comprends alors qu'il est au courant de la situation. Une goutte d'eau vient toucher ma joue. Je lève la tête en direction du ciel et y vois un amoncellement de nuages anthracite. Une tempête se prépare et la pression qui se charge dans l'atmosphère ne va pas nous aider à nous détendre. Charlie avance à grandes enjambées vers Stefan et sans attendre prend sa place sur le caisson.

— Calmez-vous, commence-t-il afin d'avoir toute l'attention des gens. Nous n'avons plus beaucoup de temps pour les explications alors je vais faire court. Ces personnes ont été désactivées. Elles n'ont plus que quelques minutes avant de se liguer contre nous. L'armée de l'État n'est probablement plus très loin, je vous conseille donc de vous préparer à une guerre imminente. Pour cela, j'ai apporté du matériel pour chacun d'entre nous. Il vous suffit de me suivre et d'écouter mes explications pour vous servir au mieux de ces armes.

Je marche au milieu de la foule et m'aperçois qu'une dizaine de personnes sont immobiles. Une femme pleure à chaudes larmes la perte de son mari qui est statique depuis plusieurs minutes. Un jeune garçon d'environ douze ans tente de ligoter un de nos futurs adversaires tant qu'il est inerte. Plusieurs personnes en font de même.

Charlie descend de l'estrade et se dirige vers la malle qu'il a emmenée avec lui dans l'avion.

— Comment on réactive ces personnes ? demandé-je à Charlie.

— On ne peut rien faire. Le processus a commencé et bientôt ils seront réactivés avec des instructions précises. Il faut fuir au plus vite avant que les autres ne débarquent.

Chapitre 23

Je suis complètement seul, à quelques dizaines de minutes de la zone des navettes. J'ignore le temps qu'il me reste avant que les derniers vaisseaux ne partent et j'ignore ce qui est arrivé à mes parents, à Charlie et à Linda. Tout a été très vite quand les hélicoptères de l'État ont débarqué, mais connaissant mes parents, ils sont probablement déjà en sécurité. Je tente tant bien que mal de ne pas m'inquiéter pour eux ni pour Charlie et Linda. Je marche à petits pas, le plus calmement possible. La pluie ne sait pas arrêter depuis des heures. La nuit est tombée il y a déjà un moment et des éclairs zèbrent parfois le ciel couleur de jais. La lune me guide parfois, avant de disparaître de nouveau derrière une masse de nuages. J'ai peur et ma tête ne fait que me rappeler les dangers qui m'attendent. Mon cœur, lui, bat comme un métronome et me fait sans cesse penser que le temps file. Si je n'arrive pas à l'heure, les vaisseaux partiront sans moi et mes ennemis auront vite fait d'en finir. Mes pas avancent agilement au milieu des branches et des feuilles arrachées par le vent qui mugit. La faim me tiraille, mais je tente de ne pas y prêter attention. Les bourrasques se fraient un chemin jusque dans ma capuche et de la poussière entre dans mes yeux.

Tout à coup, des bruits de pas qui courent à toute allure dans ma direction se font entendre. Je saute d'un bond derrière l'arbre le plus proche tout en aiguisant mon ouïe et je reste concentré sur le son qui se fait plus discret à présent. Il est tout près. Le moindre bruit peut me faire repérer. Il suffirait que mes pieds dérapent pour que tout soit perdu. J'attrape le plus discrètement possible un objet dans la poche de ma veste tout en repensant au moment où Charlie nous a distribué les armes.

— *Surtout, visez bien, parce que ce gadget peut vous tuer autant qu'il peut vous sauver.*

Je m'apprête à lancer mon *dispositif* quand de nouveaux pas se font entendre à quelques mètres. Je n'ai pas le temps de l'activer, qu'un objet similaire au mien vient se poser à mes pieds.

Je cours à toutes jambes quand une explosion retentit. Un de mes alliés a probablement tenter d'éloigner l'ennemi à son tour sans savoir que j'étais là. Des tirs résonnent soudain près de mes oreilles. Une balle vient trouer l'arbre que je

croise. Je continue ma course hors des sentiers de la forêt tout en regardant la montre GPS qui me suit depuis que j'ai été séparé de ma famille. Je trébuche contre une grosse pierre qui sortait de la terre et ma main se pose instinctivement au sol, m'évitant une chute sur le nez. Je n'en peux plus... Je m'arrête derrière une grande souche d'arbre le temps de reposer ma cheville qui n'a pas l'air d'avoir supporté ma chute.

À peine ma chaussette retroussée, j'entends des bruits non loin de moi. Je me poste derrière un arbre gigantesque à un mètre à peine de la souche en faisant attention à chaque bâton et chaque feuille posés au sol. Je sors de nouveau le *gadget* et me prépare à le lancer dans une direction opposée pour perturber mon adversaire. Je compte chaque pas de ce dernier et lorsque je parviens à l'apercevoir au loin, j'active mon dispositif et le jette le plus loin possible en faisant attention qu'il ne ricoche pas contre un tronc. Là, une explosion éclate et le déstabilise assez longtemps pour que je m'approche de lui sans difficulté. Je pointe mon arbalète dans sa direction.

— Lâche ton arme, lui ordonné-je.

Contre toute attente, il rit.

— Tu te crois puissant avec ça dans les mains ?

Je m'approche davantage et colle mon arbalète sur sa poitrine. Son rire résonne de plus belle.

— Tu es conscient qu'il faut une flèche pour ce type de joujou ?

Il s'apprête à appuyer sur la gâchette de son pistolet quand j'appuie le premier. Là, un filet électrique sort de mon arbalète et vient irradier mon ennemi, le rendant inconscient pour un bout de temps.

— Merci Charlie, chuchoté-je à son intention, malgré la distance qui nous sépare en ce moment.

— Je sais que c'est douloureux mon vieux, déclaré-je en me rappelant la douleur que j'avais moi-même ressenti le jour où Nicolas avait reçu la même décharge. Mais au moins tu es encore en vie, terminé-je tandis que je lui prends son arme ainsi que sa veste, son pantalon et son sac à dos.

Chapitre 24

Je regarde la direction à suivre avant de prendre conscience de la noirceur qui s'étend devant moi. Je décide d'allumer un de mes rares bâtons néon. L'orage a cessé et les nuages sont toujours plus épais. Les éclairs et la lune ne seront donc plus là pour me guider.

Sur le chemin, des corps appartenant aux deux camps jonchent par moments le sol. Mon retour au pôle me revient en mémoire comme un boomerang. *Alice*. Je ne veux pas revivre ça, alors, malgré l'angoisse qui me tenaille, j'avance sans prêter attention aux visages de ces gens. Je garde la tête haute et continue le chemin avec l'espoir de rejoindre rapidement les miens.

J'approche à grands pas de notre point de rendez-vous. Une colline rocailleuse s'élève devant moi. Tandis que je regarde s'il n'y a pas un chemin plus facile d'accès, je sens des doigts m'enserrer la gorge. J'attrape mes mains et tente de desserrer ses liens. Impossible. Ma respiration se fait de plus en plus difficile. Je repense alors à Adam et son conseil.

— *Si tu es coincé, pense aux endroits que les gens ne penseraient pas à se protéger.*

Je plante alors mes doigts entre le pouce et l'index de mon adversaire. Celui-ci lâche une main et me laisse l'avantage. Mon coude frappe violemment ses côtes et le fait perdre sa seconde prise. Ma gorge est enfin libre et j'attrape en vitesse un de ses bras que je plie dans son dos. Là, je découvre alors qui est mon rival.

— Jake ? ! dis-je, abasourdi.

— Samuel ? !

Contre toute attente, il semble aussi surpris que moi.

— Alors comme ça, tu as choisi ton camp on dirait, chuchoté-je afin de ne pas faire venir de nouvelles personnes jusqu'à moi.

— C'est toi qui me dis ça. Je croyais que tu étais avec Les Price, mais en réalité tu jouais un double-jeu n'est-ce pas ?

— Mais, qu'est-ce que tu racontes ? !

Il fait un signe de la tête dans ma direction.

— Regarde-toi, avec ton uniforme.

J'avais complètement oublié que je portais l'uniforme de l'armée de l'état. Je comprends alors pourquoi il m'a attaqué.

— Tu te trompes Jake. Je ne suis pas avec eux. J'ai simplement volé cet uniforme pour ne pas me faire repérer trop facilement.

Mes mains tiennent toujours fermement son bras, l'empêchant de bouger.

— Alors, si tu fais vraiment partie du même camp que les Price, tu peux me lâcher, je crois.

J'hésite un instant.

— Qu'est-ce qui me fait dire que tu ne vas pas me poignarder dans le dos une fois que j'aurais défait mes mains ? Après tout, tu ne me portes pas dans ton cœur.

— Rien ne peut te le prouver, Sam, c'est vrai. Et c'est vrai aussi que je suis en colère pour beaucoup de choses te concernant. Mais, je ne suis pas dans leur camp et je veux simplement quitter cet endroit, comme toi. J'y ai bien réfléchi et il n'y a aucun avenir pour moi ici.

Contre toute attente, il semble sincère. Je décide donc de le lâcher.

— Bon, et qu'est-ce qu'on fait maintenant ? lui demandé-je.

— On pourrait peut-être faire équipe pour une fois.

Un très léger sourire se dessine au coin de ses lèvres.

— Qu'est-ce que tu en dis ?

Une certaine appréhension m'envahit, ne sachant pas s'il est sincère, mais je tends tout de même ma main afin de sceller ce pacte.

— Je suis partant.

Nous contournons légèrement la colline et empruntons un tracé parsemé de graviers moins osés que les grosses pierres glissantes qui nous auraient attendues si nous avions pris le premier chemin qui s'offrait à nous.

Une fois en haut, le chaos règne. Des sons d'armes à feu se mêlent à des cris. Au loin, on peut apercevoir un immense halo de lumière orange et derrière, un vaisseau est posté, prêt à décoller. Il n'en reste donc plus qu'un. Maintenant, tous les gens de notre camp sont soit morts, soit en sécurité de l'autre côté du portail. Du moins, tant que le camp ennemi ne parvient pas à trouer la protection. Il ne reste que nous deux. Ma tête fourmille de pensées qui jaillissent en tous sens.

— Et maintenant ? questionne Jake.

Je sais que le moment de prendre une décision est arrivé. Je braque mon regard sur Jake. Il semble bien avoir choisi notre camp.

— Tu es prêt ? lui demandé-je.

— Je suis prêt.

— À mon signal, tu vas par là.

Je pointe du doigt ma droite.

— Et toi ? demande-t-il.

Ses sourcils s'abaissent et une ride vient se former en leur centre. Il semble inquiet tout à coup.

— Ne t'en fais pas pour moi. Je sais ce que j'ai à faire.

Je lui souris, un air victorieux sur le visage.

— On se rejoint au vaisseau, conclus-je.

Là, j'ouvre mon sac et en sors une paire de gants noire aux multiples facettes bleu azur. Je repense à ce que Charlie m'a dit en me les offrant.

— *Prends-en soin et ne l'utilise qu'en cas de survie, parce qu'une fois que tes ennemis auront découvert son pouvoir, ils ne se feront plus duper.*

Je me relève et enfile les gants, prêt à les activer.

— *N'oublie pas une chose, Samuel. L'effet du duplicateur ne dure qu'une*

minute, après il faudra te débrouiller autrement.

Je me sens enfin prêt à en finir avec tout ça. Je fais signe à Jake de partir.

— Maintenant !

Pendant qu'il fonce comme prévu, je cours face à la foule et dès que je suis assez près pour être visible, je crie afin d'attirer leur attention.

Là, une dizaine de types se tournent dans ma direction et je profite de ce moment pour activer le pouvoir de ces gants. En une fraction de seconde, je me retrouve en vingt exemplaires. Mes ennemis sont perturbés et ne savent plus où donner de la tête. Je profite de cet avantage pour les éloigner des navettes. Je m'approche de l'un d'eux et lui envoie un coup de poing en pleine figure, tandis que mes copies simulent de lancer des grenades dans toutes les directions. Croyant que celles-ci sont vraies, ils battent en retraite. Seul mon adversaire persiste, sachant pertinemment que je suis le bon parmi tous les autres. Il se jette sur moi, laissant mon corps percuter le sol avec puissance et il m'envoie des coups de pied en plein dans le ventre, me coupant le souffle. Je sors tant bien que mal le couteau qui se trouve dans la poche de mon pantalon et le plante, bien décidé, dans le pied de mon ennemi qui hurle de douleur. Une fois tiré d'affaire, j'observe le portail qui n'est plus très loin à présent. J'avance, coûte que coûte, sans m'arrêter un seul instant. Je sais qu'il n'y a plus qu'un vaisseau. Je sais aussi qu'il ne me reste que très peu de temps avant qu'il ne décolle.

Encore une dizaine de mètres à parcourir avant de l'atteindre. Mes gants vibrent pour me prévenir que leur effet se dissipe. Je suis seul à présent. Plus que quelques pas.

— Sam, dépêche-toi !

J'entends la voix de Jake qui se trouve déjà de l'autre côté de la barrière. Maintenant que ma ruse n'agit plus, les tirs reprennent de plus belle. Près de moi, quatre personnes tentent de désactiver le bouclier en tirant sans cesse dessus, mais les balles ricochent et reviennent dans la direction opposée. Certains reçoivent les balles de leurs compagnons. Ça y est, j'y suis. Je m'apprête à le traverser quand je me rends compte que je ne suis pas autorisé à le faire. Une force que j'ignore encore m'empêche de passer. Je recule de quelques pas, puis fonce de nouveau. Même résultat. Je me retourne et lance en vitesse une grenade fumigène afin d'éviter que l'on me tire dessus. J'entends le

bruit du vaisseau qui se met en route pour de bon, mais je suis complètement impuissant face à ce qui est en train de m'arriver. Comment se fait-il que tout le monde puisse passer sauf moi et... Et puis, je comprends enfin. La combinaison que je porte. C'est elle qui m'empêche de passer.

— Comment on désactive ce machin ? ! crié-je en espérant que quelqu'un me réponde de l'autre côté.

Aucune réponse ne parvient. Si je ne réussis pas à entrer dans la navette, je peux dire au revoir à ma famille. À mes amis. À ma vie. Puis, contre toute attente, Jake revient vers moi et passe sa main hors du bouclier. Il m'attrape fortement et tire sur une protection de mon torse. Là, un clavier numérique est installé. Il tente de m'aider, tape rapidement un code, mais avant qu'il n'ait le temps de terminer, un coup de feu retentit et je sens une balle me toucher dans le dos. Par chance, je n'ai pas mal. Un gilet par balle est probablement intégré dans la combinaison. Un cliquetis retentit sur mon clavier. Une seconde détonation a lieu, me touchant de nouveau au même endroit. Cette fois, la douleur est intense. Jake me tire de toutes ses forces et je me retrouve en sécurité de l'autre côté. Mes yeux se brouillent. Mon corps vacille de gauche à droite. Je tente malgré tout d'avancer jusqu'au dernier vaisseau en me focalisant sur le son de celui-ci. Ma respiration diminue progressivement en même temps que mes pieds ralentissent. Je plisse les yeux, pour empêcher ma vision de se flouter. Au loin, j'aperçois très légèrement des gens. Mon être tout entier veut les rejoindre, mais mon corps ne suit plus. Je m'écroule avant même d'être parvenu jusqu'au vaisseau.

— Sam, non ! !

Les appels et les pleurs de ma mère me parviennent faiblement, et la lumière qui illuminait les alentours cesse peu à peu. J'ai mal. J'ai froid. Terriblement froid. Mais, je n'ai plus peur. Ils sont en sécurité. J'espère seulement que Noa se souviendra de moi, dans un coin de son esprit. J'aimerais pouvoir leur dire au revoir. Embrasser une dernière fois les lèvres de Soléa et river mes yeux dans ceux de Noa. Mais, je ne peux pas. Je ne peux plus. Il est temps pour moi de partir. D'être enfin libre.

Chapitre 25

— Bonjour Sam.

J'ouvre les yeux et découvre Alice, juste devant moi. Elle porte une robe rose pastel et ses cheveux sont attachés et forment une queue de cheval haute, nouée d'un ruban de la même couleur que sa tenue. Une légère brise fait bouger ses cheveux et vient chatouiller sa nuque. Autour de nous s'étend un champ, à perte de vue, parsemé de coquelicots.

— Salut, dis-je, intimidé. Tu... tu es vraiment là cette fois ?

Elle s'approche de quelques pas supplémentaires, un sourire figé sur les lèvres et tend son bras en attendant que j'avance à mon tour. Le calme nous entoure. Il n'y a aucune autre âme dans les parages. Juste elle et moi, comme les jours où j'étais le seul à la voir. J'avance de quelques pas hésitants et m'immobilise net lorsque mes doigts viennent presque frôler sa peau. Ma main se lève gentiment et avec une extrême lenteur, vient toucher le bras nu de ma meilleure amie.

— Tu vois, je suis bien là Sam.

Un sourire béat se dessine sur mes lèvres et se mêle aux larmes de bonheur qui coulent à flots sur mes joues. Elle est là, près de moi. Depuis le temps que je rêve de ce moment. Je l'enlace et laisse mes larmes brûlantes se déverser entièrement.

— Mais, alors si je suis ici avec toi et que je peux te toucher, ça veut dire que tu es en vie !

Elle me regarde, une moue ennuyée sur le visage.

— Pas exactement.

Elle m'attrape la main et me fait signe de me balader avec elle.

— Est-ce que tu te souviens de ce qui s'est passé avant que tu ne débarques ici ? me demande-t-elle.

Je réfléchis un moment, mais rien ne me vient.

— Ce n'est rien. C'est probablement l'amnésie partielle dont on est tous

victimes au début. Ça va te revenir. Prends le temps qu'il te faudra.

Nous marchons longtemps et arrivons enfin vers une fontaine en pierre, gris perle. Elle est ronde, toute simple et arrive juste au niveau de mon nombril. À l'intérieur, une eau bleue, presque translucide, remplit les deux tiers du récipient.

— Tu veux te souvenir ?

Je ne sais pas quoi lui répondre. J'ai envie de me rappeler, pourtant une part de moi sent que si je retrouve ma mémoire, quelque chose va changer. Et, je me sens bien en ce moment. J'aimerais que rien ne change.

— Non, Alice. Je ne veux pas me souvenir.

Elle baisse les yeux quelques secondes, un air triste sur le visage, puis accroche son regard au mien en s'efforçant de sourire.

— Très bien. Alors que dirais-tu que l'on rattrape le temps perdu ? s'empresse-t-elle de me proposer.

— Avec grand plaisir, réponds-je, les lèvres toujours aussi étirées.

Je la fixe, les yeux brouillés par les larmes qui se sont figées en leur bord.

— Tu m'as tellement manqué Alice !

— Tu n'imagines pas à quel point, c'est réciproque ! Tu dois avoir plein de choses à me raconter, mais avant cela, j'aimerais te montrer quelqu'un si tu le veux bien.

— Bien sûr.

Je la suis et en quelques secondes à peine, j'aperçois une silhouette au loin. Plus celle-ci se rapproche, plus je crois reconnaître de qui il s'agit.

— Salut, Sam.

Instinctivement, je baisse la tête pour ne pas voir celui que je vois.

— Sam, s'il te plaît, me dit Alice. Regarde-le.

Je lève lentement la tête et je vois...

— Ce n'est pas possible. Je t'ai vu mourir. J'étais là, auprès de toi...

— Je sais Sam.

— Mais, alors, comment peux-tu être là ? J'ai replongé, c'est ça ?

Il me fait signe que non.

— Alors, je rêve.

— Si tu étais dans un rêve, est-ce que tu pourrais ressentir ça ?

Il pose sa main sur mon épaule.

— Ou bien ça ? continue Alice en attrapant ma main du bout de ses doigts.

Je recule de quelques pas en arrière et pose mes mains sur mes tempes, la tête baissée vers le sol. Je ne comprends pas ce que tout cela signifie.

— Il est temps que tu te souviennes, Sam.

Sans avancer d'un pas, la fontaine me fait de nouveau face. Je ressens alors une soif intense m'envahir.

— Je sais que tout ceci est difficile, mais ça ne durera pas, m'assure Alice, la main toujours dans la mienne. Quentin et moi, on est passés par là. Mes parents aussi...

Ma gorge me brûle atrocement et mon envie de remplir ma bouche de cette eau est de plus en plus forte.

— Je ne veux pas savoir, dis-je la voix enraillée.

— Il le faut, Sam, insiste Alice. Fais-moi confiance, tu n'as rien à craindre.

Je suffoque et finis par immerger ma tête dans l'eau. Tout en gardant les yeux ouverts dans la fontaine, j'aperçois des images troubles au fond de celle-ci. Je relève rapidement la tête, mais quelqu'un m'empêche de remonter à la surface. Là, je me vois en pleine nuit en compagnie de Jake. Des coups de feu retentissent en tout sens. Un type que je ne connais pas s'approche de moi et lève son arme dans ma direction. Un tir retentit et une balle vient se loger près de ma colonne vertébrale. Là, la scène ne m'apparaît plus de haut, mais je suis de retour dans mon propre corps. Je parviens à ressentir la douleur insoutenable dans mon dos ainsi que ma tête qui vacille juste avant de m'effondrer. Sans attendre plus longtemps, mon visage sort rapidement de l'eau et je recule de

quelques pas avant de trébucher et terminer ma chute sur les fesses.

— Qu'est-ce que c'était, m'emporté-je.

— Ce sont les derniers moments que tu as vécus avant d'apparaître ici.

— Non, c'est... c'est impossible. Si ce que tu me dis était vrai, alors ça voudrait dire que... que je... que je suis...

— Mort ?

J'acquiesce en silence.

— Pas exactement. Tu es dans l'entre-deux. Certains, comme moi, y restent peu de temps. D'autres y restent des années.

— Pourquoi ? demandé-je.

— Pourquoi tu es là ?

— Oui. Ça rime à quoi tout ça ? Et pourquoi je peux vous voir ? questionné-je en regardant Quentin et Alice, tour à tour. Après tout, tu viens de me dire que tu n'y es pas resté longtemps, alors qu'est-ce que tu fais là ?

— Je suis une sorte de guide pour toi. Je resterai jusqu'à ce que tu n'aies plus besoin de moi.

— C'est-à-dire ?

— Jusqu'à ce que tu me rejoignes. Ou alors, jusqu'à ce que tu retournes d'où tu viens.

— Et ça va dépendre de quoi ?

Mes sourcils se froncent.

— Des soins que l'on t'apporte de l'autre côté. Et, de toi.

— De moi ?

— Oui, un peu. Tu as perdu beaucoup de sang, mais ton cœur continue de battre et ton esprit est toujours connecté à tes proches, bien qu'il le soit moins depuis que l'on s'est retrouvés tous les deux. En tout cas, tu as plus de chance que j'en ai eu. Tu as un super médecin pour prendre soin de toi.

— Oui, en effet, c'est une chance, approuve Quentin.

Je m'avance de quelques pas, près de lui.

— Je suis désolé, de n'avoir rien pu faire pour toi.

La tristesse que je ressens tout à coup est si forte que ma poitrine s'enserme et m'opprime au plus haut point.

— Ne t'en fais pas, Sam. Tu as agi comme il fallait. Je n'aurais jamais dû prendre cette arme avec moi. Et puis, je serai mort de toute façon vu comment toute cette histoire a pris fin au pôle. Les seuls survivants dans cette affaire, c'est toi et ta famille. On peut dire que tu es né sous une belle étoile.

— Ne pas mourir au pôle pour mourir maintenant... Après tout, tu as probablement raison. J'aurais au moins sauvé ma famille, bien que j'aurais voulu être auprès d'eux.

Alice semble triste, mais elle se ressaisit rapidement. Quentin sourit de toutes ses dents,

— Qu'est-ce qu'il y a ? demandé-je.

Quentin s'avance et me prend dans ses bras.

— Prends soin de toi et à bientôt.

Il recule de quelques pas, me laissant pantois.

— Je crois qu'il est temps de se dire au revoir, Sam.

La voix éraillée et les yeux humidifiés, elle me prend dans ses bras et m'enlace tendrement. Je ne comprends pas ce qui se passe, mais je sais qu'il est temps de dire au revoir à mon amie.

— Tu vas me manquer.

— Toi aussi, Sam. Mais, interdiction d'essayer de me revoir d'une manière ou d'une autre, dit-elle, les yeux rougis par les larmes.

— Promis, dis-je, un sourire en coin.

Elle relâche notre étreinte et sans vraiment comprendre pourquoi, je me sens nauséux. Mes jambes, qui jusque-là ne me posaient aucun problème,

commencent à me lâcher. Je me retrouve à genoux sur le sol herbeux.

— Alice ? Que se passe-t-il ?

Aucune réponse ne me parvient. Mes mains se posent à plat sur le sol et ma tête commence à tourner.

— Alice ! appelé-je de nouveau.

Ma gorge se serre et je manque d'air. Je suis en train de m'étouffer et à l'instant où je m'écroule pour de bon, mes yeux s'ouvrent, éblouis par une lumière vive. Mon corps se redresse d'un bond au milieu d'un paysage totalement différent et une douleur lancinante vient irradier mon dos. Je suis assis, seul, dans un lit de camp au beau milieu d'une prairie. De très légers sons tintent dans mes oreilles et des rires retentissent au loin. Je lève la tête et découvre un ciel sans nuage d'un bleu pastel. Le soleil est juste au-dessus de moi et de drôles de choses, strient le ciel, me faisant de l'ombre durant quelques infimes secondes.

— Content de te revoir, s'exclame une voix auprès de moi.

Je tourne ma tête et découvre Dylan.

— Où... où est-ce que je suis ? demandé-je, complètement perdu.

— Je comprends que tu sois déboussolé après un tel choc. Mais, tout va bien. Tu es en sécurité à présent.

— Mais, je... je ne suis pas mort ? Ici, ce n'est pas le...

Dylan se met à rire.

— Le paradis ? demande-t-il.

J'acquiesce sans un mot.

— En quelques sortes, si. C'est le paradis. La différence avec le paradis auquel tu penses, c'est qu'ici on est toujours en vie.

Je me redresse avec peine, aidé par Dylan. Là, des arbres d'un vert émeraude s'offrent à moi. Un très léger vent vient chatouiller leurs feuilles qui se balancent.

— Sam !

Je tourne la tête et découvre mes parents.

— Tu es enfin là !

Ma mère me prend dans ses bras, mais la douleur dans mon dos refait surface et une grimace se forme alors sur mon visage.

— Oh pardon. C'est juste que c'est tellement bon de te revoir.

Je comprends peu à peu que je suis en vie. Je suis de retour. À quelques mètres de moi, j'aperçois Charlie et Linda en compagnie de gens inconnus et des enfants jouent à se courir après dans cette grande étendue d'herbe. Me voyant affaibli, Dylan me ramène à mon lit de camp, m'aide à m'asseoir et sort son tensiomètre.

— Que s'est-il passé ? lui demandé-je.

Pendant que le bracelet du tensiomètre enserre mon bras, il prend son stéthoscope.

— Juste avant que tu traverses le portail pour venir jusqu'au vaisseau, quelqu'un t'a tiré dessus, en plein dans le dos.

Je repense alors aux images que je voyais dans la fontaine.

— Mais, je portais les habits du camp ennemi.

— Oui, mais Jake venait de les désactiver quand tu t'es pris cette balle.

Le bip du tensiomètre retentit. Il regarde furtivement le résultat avant de retirer le scratch.

— Jake ?

Il note le chiffre dans son calepin avant de me répondre, un large sourire aux lèvres.

— Oui, Jake.

Dylan me toise quelques instants. Il vérifie mon état général ainsi que ma blessure. Un bandage passe juste sous mes pectoraux.

— La balle que tu as reçue est passée à quelques centimètres à peine de ta colonne vertébrale, mais par chance, elle n'a pas été touchée.

Il m'aide à mettre mon tee-shirt et range son matériel médical dans sa mallette.

— Il ne te reste plus qu'un bon rasage et tu seras presque comme neuf.

À ces mots, je viens déposer une main sur ma mâchoire et je réalise que ma barbe a poussé.

— Depuis combien de temps je suis... endormi ?

Dylan s'agenouille face à moi avec un air embarrassé.

— J'allais justement te parler de ce petit détail. Lorsque Jake t'a porté jusque dans la navette, tu étais en train de te vider d'une bonne partie de ton sang. J'ai dû agir vite pour que tu restes en vie, mais malgré tous mes efforts, tu étais très affaibli. Tu es tombé dans le coma, Sam.

— Pendant combien de temps ? répété-je lentement afin de garder mon calme.

— Demain, ça aurait fait un mois jour pour jour.

Un mois d'absence. Trente jours de sommeil.

— Bonjour Samuel.

Cette voix, je la reconnais.

— Bonjour...

Mes muscles se raidissent instinctivement en voyant Jake.

— Comment tu te sens ? me demande-t-il en venant s'asseoir sur un lit de camp, près du mien.

Sa question semble sincère. J'ignore de quelle manière je dois réagir face à lui.

— Comme quelqu'un qui a dormi pendant un mois. Je me sens fatigué.

Contre toute attente nous rions ensemble.

— Je ne m'attendais pas à ce genre de réponse, dit-il avant de redevenir sérieux.

Il passe nerveusement sa main dans ses cheveux et fuit mon regard quelques

instants avant de me considérer de nouveau.

— Je suis content que tu ailles mieux, finit-il par m'annoncer.

J'ai l'impression qu'il tente de renouer un lien avec moi. Il est temps pour moi de faire également un pas vers lui.

— M... merci, bredouillé-je. Et j'ai conscience que c'est grâce à toi si je suis toujours en vie alors, merci pour ça aussi.

— Il n'y a pas de quoi.

— Mais, comment as-tu réussi à désactiver la combinaison ?

— C'est une longue histoire sans importance. Disons simplement que je connaissais quelques trucs du camp ennemi.

Il se lève, enfouit ses mains dans les poches de son pantalon et recule lentement tout en continuant à me dévisager.

— Au fait, à propos de Soléa, commence-t-il.

En entendant *son* prénom, mon estomac se vrille.

— Oui ?

Il réfléchit, puis se ravise.

— Non, rien. À plus tard, Sam.

Il s'en va, sans un mot de plus.

— Elle est partie se balader avec Noa, me dit soudain Charlie en s'approchant.

Il prend place sur le lit de camp où était Jake l'instant d'avant.

— Tiens, on m'a demandé de te donner ceci. J'aurais dû te la donner il y a un mois déjà, mais vu les circonstances...

Il se couche tandis que je regarde l'écriture de l'auteur de ma lettre. Je crois savoir de qui il s'agit et lire ses mots m'effraie.

— Ça ne te dérange pas si je fais une petite sieste à tes côtés, me demande-t-il. J'ai pris l'habitude de me reposer ici chaque jour.

Son sourire fait ressortir ses dents d'un blanc éclatant.

— Bien sûr que non.

— Merci, Sam. Et bienvenue parmi nous.

Il ferme les yeux. Pendant ce temps, je regarde le ciel et j'écoute le chant des oiseaux, essayant tant bien que mal de calmer cette agitation qui fourmille en moi. Je fais glisser mon pouce sous l'ouverture de l'enveloppe, déchirant des morceaux par moments. J'attrape la feuille et l'ouvre, les mains tremblantes.

Cher Sam,

Je ne suis pas doué pour écrire et je le suis encore moins pour les au revoir. Je sais que je t'avais promis que l'on serait ensemble dans la navette, mais je ne vais malheureusement pas pouvoir tenir cette promesse... Grâce à toi, j'ai de nouveau un père et malgré tout ce que j'ai pu te dire par le passé, je me voilais la face. J'ai toujours rêvé secrètement d'avoir mes parents auprès de moi. Des parents aimants comme les tiens.

Je t'écris ces mots, car je n'ai pas le courage de te les dire en face. J'espère que tu ne m'en veux pas. N'oublie pas de me réserver une place dans le prochain vol, même si cela prendra des années.

Une dernière chose : Peux-tu dire à Soléa de bien prendre soin de toi durant cette longue absence ?

Je t'aime Sam et quoiqu'il arrive, tu resteras mon meilleur ami.

Avec toute mon amitié,

Adam

Des larmes coulent le long de mon visage, tachant par endroit ma lettre. Je m'empresse de la remettre dans l'enveloppe. Je ne peux rester une seconde de plus assis sur ce lit. La force dans mes jambes me manque, mais Dylan débarque en silence avec une paire de béquilles dans une main et des gélules dans l'autre. J'avale mes antidouleurs en vitesse avec un grand verre d'eau, puis avance avec peine, aidé de mes nouvelles amies. La douleur qui irradie mon dos est difficilement supportable, mais ce n'est qu'une question de temps avant que celle-ci ne s'atténue quelques heures. Tout en avançant, je m'efforce de ne pas être triste. Après tout, Adam est heureux avec ses parents et il a fait son choix,

tout comme moi. Arrivé en direction du bois, je la vois. Elle est là, à l'orée de la forêt. J'aperçois ma mère qui prend Noa dans ses bras et va rejoindre mon père. À présent, il ne reste plus que Soléa. Elle m'observe au loin et me renvoie son plus beau sourire. Sans attendre une seconde de plus, j'avance dans sa direction à la vitesse que mes jambes me le permettent, tandis qu'elle se hâte de me rejoindre.

Le soleil éclaire son visage si bien que j'ai l'impression de voir ses cheveux ambre s'illuminer. Elle pose sur moi, ses grands yeux noisette et ses lèvres s'étirent.

— Sam ! Tu es enfin réveillé !

— Oui, on dirait bien. Depuis que je suis sorti de mon sommeil, tout est encore plus... inhabituel.

Son rire fait vibrer mes tympans.

— Oui, je comprends. Inhabituel peut-être, mais bien réel. Et tout ça, c'est grâce à toi.

— Oh non. Ce n'est pas moi qui ai découvert cette planète. Je n'ai pas non plus créé ses vaisseaux qui nous ont permis d'être ici, ni...

— ... chut, me dit-elle en posant son index sur mes lèvres. Tu n'as peut-être pas fait tout ça, mais sans toi, je ne serais pas là et...

Elle s'approche de quelques micros centimètres de mon visage. Je sens mon cœur palpiter plus fort.

— ... Et quoi ?

Ma température augmente considérablement.

— Et je ne serais pas aussi heureuse.

À ces mots, mon corps tout entier frissonne. Je la rends heureuse. Ses lèvres avancent délicatement jusqu'aux miennes. Avant qu'elle n'aille plus loin, je l'arrête, pensant alors à Jake.

— Je ne peux pas Soléa. Jake...

Elle rit aux éclats, me laissant complètement troublé.

— Alors, il ne t’a rien dit ?

Je lui fais signe que non, un sourcil levé.

— Entre Jake et moi, c’est du passé.

Je devrais être le plus heureux des hommes et à la place, je culpabilise.

— C’est à cause de moi ? m’empressé-je de demander.

— Complètement Sam, mais tu n’as pas à t’en vouloir, crois-moi.

Elle lie ses doigts aux miens.

— Je t’aime, Sam. Tu as complètement chamboulé ma vie en débarquant chez moi ce jour-là, dit-elle, les yeux brillants.

— Moi aussi je t’aime, Soléa. Depuis le premier jour. Et pour toujours.

— Si je t’embrasse là, est-ce que cette fois tu vas me laisser faire ? me questionne-t-elle, le regard amusé.

Sans lui dire un mot, je m’approche tendrement de sa bouche et y dépose un baiser. Là, nos lèvres brûlantes se fondent l’une dans l’autre.

Epilogue

L'aube apparaît, laissant un mélange de teintes bleues, orangées envahir le ciel. Le silence total qui règne à cette heure-ci est reposant. Soléa dort paisiblement à mes côtés tandis que Noa est entre nous. Sa tête est tournée dans ma direction et sa petite main est fermée autour de mon index. Une part de moi aimerait rester encore un moment comme ça, à profiter de cet instant magique, mais j'ai dormi bien assez longtemps ces dernières semaines. À présent, il me tarde de découvrir ces nouveaux lieux.

Je me lève en prenant le soin de ne réveiller personne et j'avance en clopinant avec l'aide de mes béquilles. Je rejoins lentement l'orée de la forêt quand mon ouïe perçoit un son de feuillage à quelques mètres de là. Je m'abaisse et tourne la tête dans cette direction. Une biche est debout, accompagnée de son faon. Ils mangent l'herbe de la prairie.

En voyant cette scène, le temps s'arrête et je la sens enfin. Elle est là. *La liberté*. Plus d'argent. Plus de hiérarchie. Tout le monde est au même rang, à la même enseigne. Tout est à refaire. Après le nombre considérable d'erreurs faites à la planète Terre, c'est à nous, à présent de ne pas refaire la même chose ici. Désormais, j'ai foi en l'avenir et quoi qu'il se passe, je sais que tout ira bien...

Remerciements

Voilà plusieurs années à présent que j'ai commencé à imaginer cette histoire.

Aujourd'hui, cette aventure prend fin et j'espère que vous avez eu du plaisir à suivre Samuel.

Je voudrais vous remercier pour votre fidélité. Je suis heureuse d'avoir pu vous partager mon monde.

Je tenais également à remercier ma famille pour leur soutien afin que je ne lâche rien, sans oublier de me conseiller des pauses régulières.

Merci à tous !

Voici à présent un petit bonus qui n'a rien à voir avec mon histoire.

Je voudrais vous présenter le texte d'une jeune fille de 14 ans qui est la gagnante du concours sur la liberté que j'ai organisé dans un collège de Suisse.

Bonne lecture !

Le Renégat

ACTE I

Déserteur : la plus grande honte que l'on puisse infliger à son peuple. Un *miles* qui fuit la guerre est un soldat qui craint la mort, qui trahit sa propre nation. Je m'étais toujours dit que jamais on ne parlerait de moi en tant que déserteur. Pourtant, je me retrouvais dans les Alpes, auprès de mes camarades, à regretter de devoir me battre pour Carthage.

Carthage, mon pays, ma fierté, mais aussi mon vice. J'étais enjoué lorsqu'Hannibal et d'autres compatriotes avaient annoncé qu'ils souhaitaient exécuter leur vengeance contre Rome. Après tout, ces Latins ridicules et pompeux nous avaient tout pris, nous avaient marché dessus en gloussant. Ils s'étaient fait plaisir à nous rendre misérables. Alors, lorsque j'avais entendu dire que nous avions une chance de prendre notre revanche sur les Romains... Ça m'avait motivé à participer.

Cependant, nous, soldats, n'avions pas réellement de choix. Je m'en rendis compte lorsque je vis tous mes frères, mes amis, peu à peu périr durant cette traversée des Alpes. Jusqu'ici, je m'étais dit que c'était pour l'honneur de Carthage que je me battais. Mais mes ennemis, où étaient-ils ? Ici, je ne voyais qu'un rideau de neige qui m'emprisonnait dans un froid hiémal.

Ils conversaient tous les deux, Hannibal et Magon, près d'un feu. Je me demandais bien de quoi ils pouvaient parler. Magon, le frère d'Hannibal qui menait les troupes à ses côtés, mentionna un nom : Paul Emile. Je n'étais pas bien versé dans la politique, les noms de ces grandioses personnages me paraissaient peu familiers ; je supposai donc qu'il devait probablement s'agir d'un adversaire Romain.

« Hyrum ! » cria quelqu'un derrière moi.

Tournant la tête, je vis qu'il s'agissait d'Ayin. Un de mes amis qui était parvenu à tenir le coup après toutes ces périlleuses marches. Mon fil de pensées à présent interrompu, je me levai alors pour aller voir ce que ce dernier voulait. Une fois assez proche, il me sourit et me tendit un seau rempli de toutes sortes de plantes.

« Va nourrir les éléphants, déclara Ayin en levant le menton.

— Tu ne peux pas le faire toi-même, flemmard ? rétorquai-je en levant un sourcil.

— Tu le fais mieux que moi ! » se défendit-il avec un air innocent. Mais je savais qu’au fond, il avait un peu peur d’eux.

Sans continuer à lutter, je pris le seau de ses mains et me dirigeai vers l’endroit où les éléphants se reposaient.

Hyrum ci, Hyrum ça... Il y avait toujours quelque chose à faire. Dans mon quartier à Carthage, personne ne me parlait beaucoup ; mais ici je me retrouvais toujours occupé. Même si j’étais un jeune homme, ma beauté n’était pas particulièrement frappante. En fait, je n’étais personne. Père et mère normaux, quelques frères banals, ma famille était basique. Je ressemblais à n’importe qui : cheveux noirs, yeux bruns, teint légèrement bronzé, pas très musclé. Dans une foule, je ne pense pas qu’on serait parvenu à me distinguer des autres soldats. Je n’avais jamais été quelqu’un de spécial. En y réfléchissant, je ne le serais probablement jamais.

Si on gagnait cette guerre, aussi improbable que cela fût, ce serait le nom de Hannibal qui serait loué partout. Le peuple s’en moquait, d’un soldat parmi tant d’autres. Ceux comme moi étaient considérés comme des sacrifices qui servaient simplement à l’effort de guerre. Nous étions du bétail.

L’*elephantus* en face de moi me fixait, ses yeux ronds paraissant m’ordonner de lui donner les plantes dans mon seau. Ça faisait un petit moment que je le faisais attendre, c’était très facile pour moi de me perdre dans mes songes. Poussant un soupir, je lui tendis le seau, et avec sa longue trompe il vint prendre sa part.

Le temps passait lentement, dans ce froid tordant où chaque jour on risquait la mort. Pris de désespoir chaque fois que l’on perdait quelqu’un, je me demandais si ce serait moi le prochain. Ayin, lui, ne semblait pas très touché. Je l’avais toujours trouvé plutôt insensible, avec son regard peu émotif aux décès des autres. Je me souvins d’un soir où je lui avais demandé pourquoi il se battait.

« Je veux partir, partir loin, là où mes problèmes ne me trouveront pas. »

Quand il m'avait répondu de façon si énigmatique, j'avais fait semblant de comprendre. Au final, je ne savais presque rien d'Ayin. J'aurai beau chercher, il y a certaines personnes que je ne connaîtrai jamais réellement.

J'y repensais souvent, à ces mots. Alors ce fut là, lorsque je gelais de froid à ses côtés, que je compris. Je me tournai vers lui, prêt à lui parler. Son corps n'émettait plus de chaleur depuis un moment, mais quand je m'en rendis compte, il était déjà trop tard. Je le secouai plusieurs fois, mais il ne répondait plus. Il était mort.

C'était ça, ce qu'il voulait. Mourir.

Ça ne m'avait jamais frappé, que le malheur des autres les rendait si pitoyables. Si tristes, si désemparés qu'ils souhaitaient ne plus être de ce monde. Mais en me familiarisant avec ce concept, je ne le trouvais plus si dur à comprendre. Je pense que moi aussi, j'étais malheureux au point de vouloir abandonner mon chez-moi. Il semblerait que cette envie ne quitte jamais certaines personnes.

Je m'endormis alors, décidant de rester auprès de la dépouille d'Ayin pour lui dire au revoir à ma façon.

ACTE II

Ce qui se passait dans l'esprit d'Hannibal était comme un mystère pour nous soldats, qui ne faisions que suivre les ordres. Je trouvais ça amusant de penser au fait que nous ressemblions plus à des moutons suivant aveuglément le reste du troupeau qu'à une légion de guerriers.

Peu après la mort d'Ayin et de tant d'autres, que ce soit par le froid ou la faim, nous avons repris le chemin. La marche était longue et rude, à chaque pas le souhait de m'enfuir croissait. Pourtant, malgré les lâches envies de mon cœur, mon esprit refusait de céder et j'avancais sans m'arrêter. Peut-être parce que je savais que si je me reposais, je m'effondrerais sur la roche tandis que le reste des troupes me marcherait dessus.

Frigus, frigus, frigus...

Il faisait vraiment froid, dans ce monde de neige. Les éléphants avançaient

lentement avec leurs grandes jambes, et leur force terrifiante leur permettait de braver les plus fortes rafales que leur offraient les Alpes. J'admirais leur courage. Je pensais qu'eux n'étaient pas aussi trouillards que moi, n'ayant pas cette petite voix dans la tête qui leur disait de fuir.

Ayin m'avait donné envie de partir loin. Par la mort ou par la désertion, je n'étais pas sûr. En tout cas, je savais que je ne voulais pas être ici. Je n'avais pas mangé depuis environ trois jours. Je redoutais de ce qui pourrait m'arriver par la suite si je ne mourais pas d'ici la fin de cette traversée.

Hannibal, que faites-vous ? Ne voyez-vous pas que vous nous tuerez tous avant d'atteindre le moindre Romain ?

Je crois que je n'avais plus foi en mon général. Je supposais qu'il finirait par nous faire massacrer, que notre périple aboutirait à un échec phénoménal. Mais mon choix était fait : je ne comptais plus y participer.

Il ne faisait presque jamais beau, toujours de la neige ou de la pluie. Avec un peu de chance, des blizzards parfois. Les monts lointains jaillissaient de la lande, leurs pics faisaient penser à un mur mortel infranchissable. Je n'avais jamais vu un horizon semblable auparavant, mais je ne trouvais pas le cœur d'être hébété devant ce paysage que n'importe qui d'autre aurait décrit comme époustouflant. Je ne voyais que les morts que cette cruelle beauté avait apportés. Peut-être que cette guerre m'avait rendu un peu pessimiste.

Au départ, je pensais que l'idée d'Hannibal était absolument géniale, même si les autres la trouvaient farfelue. Traverser les Alpes pour éviter les Romains ? Personne d'autre n'y avait pensé, simplement car seule une personne réellement absurde proposerait un plan de la sorte.

Pourtant, alors que tous les autres étaient sceptiques, moi j'y croyais. J'y croyais si fort que ça m'avait rendu timbré, moi aussi. À présent, je me sentais ridicule.

Pire que ça, je me sentais seul.

Après Ayin, je m'étais enfin rendu compte, qu'importe avec qui je me liais d'amitié, l'un d'entre nous finirait toujours par périr. Cette expédition, c'était en fait une mission suicide.

Suite aux longues journées de marche, nous fîmes enfin escale près d'une galerie de grottes. Une tempête de neige, comme un barrage, nous bloquait le

passage. Je m'assis, observant le brouillard qui s'étendait en face. Les minutes s'égrenaient et je me perdis à nouveau dans mes pensées, jusqu'à ce que quelqu'un vienne me tapoter l'épaule.

Un autre soldat qui avait l'air jeune. Son regard était doux, et je me demandais alors comment un petit fragile comme celui-ci avait fini dans cette galère. Il m'offrit une main dans laquelle il y avait un morceau de pain.

« Prends », marmonna-t-il en baissant les yeux pour éviter mon regard.

Il avait dû s'apercevoir que je n'avais pas reçu de ration depuis quelque temps, alors il était venu me donner la sienne. Quelque chose en moi fut profondément touché, attristé, même. Surtout que ce dernier avait l'air d'en avoir plus besoin que moi.

Une âme si honnête ne méritait pas de finir ici, à risquer de devenir un nom oublié parmi tant d'autres. Je ravalai la boule dans ma gorge et repoussai sa main malgré la faim qui dévorait mon estomac.

Le jeune *miles* ne sembla pas comprendre, et réessaya. De nouveau, je refusai de céder. Finalement, d'un air abattu, il s'en alla. J'espérai alors le revoir un jour ou l'autre, car savoir qu'une personne si généreuse tomberait au combat me fendait le cœur.

La nuit était tombée. Quelques soldats, moi inclus, montaient la garde pendant que le reste des troupes dormait. J'avais une couverture drapée sur les épaules pour résister à l'affront du froid, mais au fil de la nuit, les frissons montaient. Les autres gardes ne semblaient pas en meilleur état que moi. Poings fermés et joues blanchâtres, ils étaient complètement frigorifiés.

Je leur jetai un coup d'œil, puis tournai la tête vers le paysage de brume. C'était le moment parfait pour accomplir ce que je souhaitais depuis le début de cette traversée. Aucune autre occasion ne se présenterait à l'avenir.

Je me levai, puis, pendant que les autres ne regardaient pas, je m'engouffrai dans le blizzard.

ACTE III

Le vent me soufflait dessus comme des torrents d'eau contre lesquels je ne pouvais lutter. Alors je commençai à courir. Je courus, courus avec toute la force qui me restait, poussé par l'espoir d'être libre et de ne plus avoir à souffrir. Plus je descendais, plus le froid diminuait. Je voyais, au loin, une plaine verdoyante, couverte des plus jolies fleurs et de curieux animaux.

Je pressai le pas, voulant l'atteindre le plus vite possible. Je sentis l'odeur de plats chauds, leur senteur rassurante chatouillant mon nez. Le calvaire allait enfin finir.

Mais alors que je me rapprochais de cette île de rêve dans la mer de neige tombante, elle semblait s'éloigner. Peu à peu, ma bravoure s'estompa. Vidées de toute énergie, mes jambes cédèrent et je m'effondrai. L'île verte s'effaça dans la tempête, comme un mirage qui ne faisait que de passer.

J'étais fou, enfin. Je voyais désormais des illusions. Des larmes s'écoulèrent peu à peu sur mes joues, la seule chaleur qui restait dans mon corps perlant le long de mon visage et gelant à une vitesse effrayante. Je mordis mes lèvres et poussai un long cri qui se perdit dans les rafales. Reniflant, je me roulai en boule sur le sol enneigé et je fermai les yeux en espérant que toute cette histoire n'était qu'un cauchemar.

Un intense sentiment de solitude se serra autour de mon cœur, comme une cage dont la clé était perdue pour toujours. Mes joues étaient rougies par le froid et par la colère qui me saisit. Pourquoi n'avais-je donc pas le droit d'être heureux ? Le destin m'avait tout pris, mes frères, mes amis, ma dignité. Que voulait-il d'autre encore ?

J'étais là désormais, à lui livrer mon corps entier. Je voulais pleurer encore, mais je n'avais plus de larmes à donner. Serrant les poings, je plongeai ma tête dans mes bras, espérant y trouver du réconfort. Seulement, il n'y avait que moi et un vide immense. Il n'y avait que moi, et personne d'autre.

Quand j'ouvris les yeux, la première chose que je remarquai était le soleil qui illuminait les environs. Surpris, je les fermai à nouveau pour les rouvrir plus lentement afin de m'acclimater à mon entourage. Il ne faisait plus froid ; j'étais enveloppé d'une douce chaleur qui me faisait penser à des draps de lit dans lesquels je me sentais en sécurité.

De l'herbe fraîche s'étalait partout autour de moi, constellée de sublimes fleurs tachetées de toutes sortes de couleurs. Un parfum printanier embaumait l'air.

Je tournai la tête de gauche à droite, abasourdi. Avais-je donc atteint l'îlot vert ?

Complètement perdu, je vins me frotter les yeux. Je découvris que ma main était gelée, et mon visage était mouillé. Je me rendis compte que je pleurais, mais je ne me rappelais plus pour quelle raison. Mon corps était glacé, il ne parvenait pas à se réchauffer. Pourtant, je n'avais ni froid ni faim, je ne me sentais même pas triste. Je ne sentais rien.

Reniflant un peu, je m'efforçai de sourire. Était-ce donc ça, la liberté ?

FIN

Texte de : Camille A. J. (14 ans)